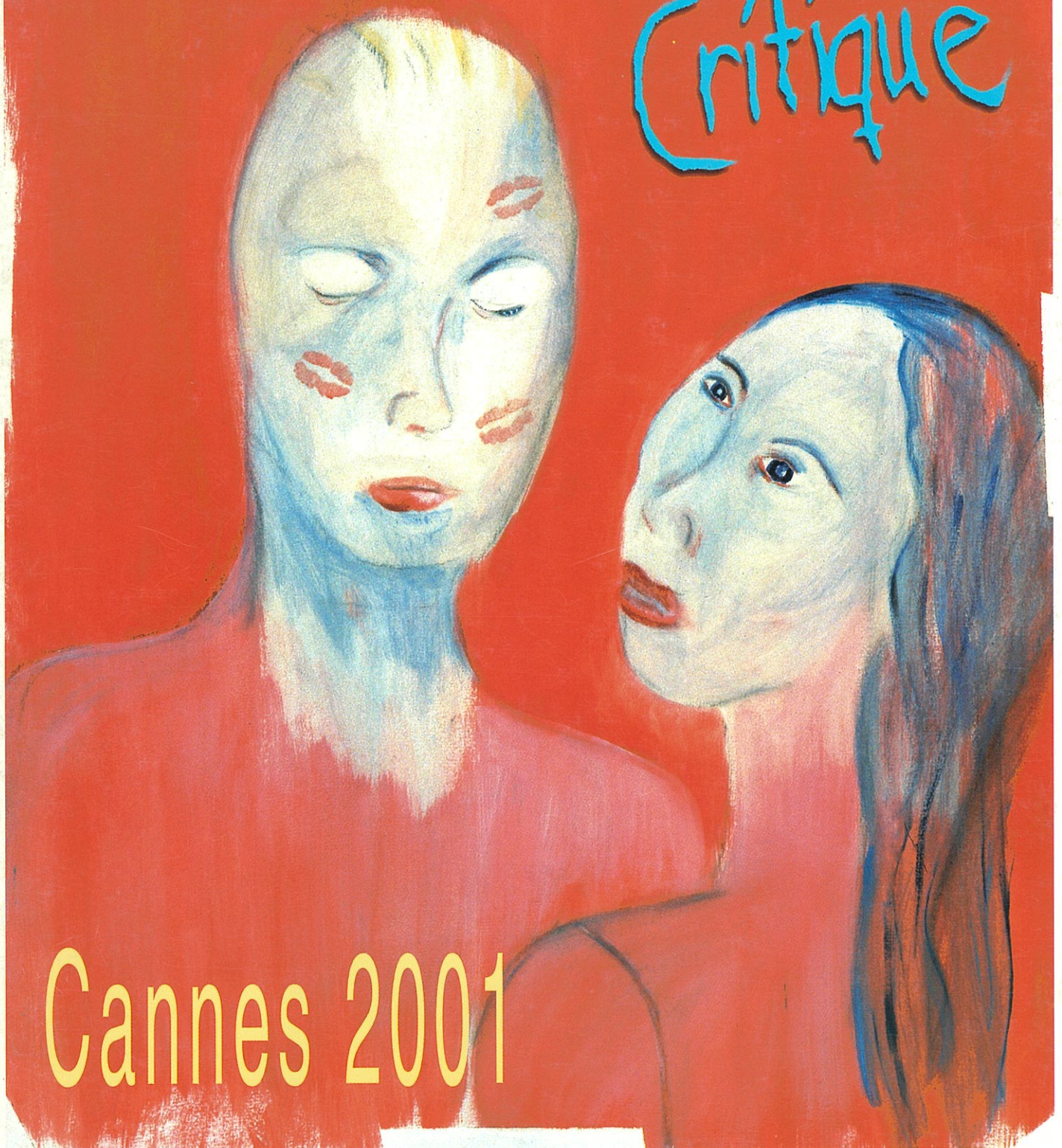


# 40<sup>e</sup> Semaine de la Critique



Cannes 2001





Pourquoi chercher ailleurs...

**TITRA NUM**

Après **TITRA VIRTUEL**, TITRA FILM PARIS  
lance à l'attention de tous les Pros du cinéma  
**TITRA NUM** : un atelier de conception  
et de réalisation DVD.

**TITRA NUM** *graveur d'émotion*

TITRA FILM PARIS - 1, quai Gabriel-Péri- 94345 Joinville-le-Pont Cedex - France  
Tél. : 33 (0)1 55 12 15 15 - Fax : 33 (0)1 48 86 41 70 - [www.titrafilm.com](http://www.titrafilm.com)

**TITRA FILM**



## « ...To feel able to take any risk... »

« For a film to work, you've got to be excited by it cinematically as well as by what it's saying. The essence is always to find the humanity in whatever situation you're exploring, and to find moments of resistance and moments of dilemma and choice in which there's inherent drama, inherent struggle. I think a lot of cinema now touches situations that are quite profound or important, but it reduces them to a facile cinematic style. I believe the challenge now is to push all that aside and just say, « Look, where is the common humanity between the audience and the people in the film ? ». In the short term, you can't be optimistic because people are faced with this spiralling decline. In the long term, I guess I'm optimistic because people always fight back. The reason to make films is just to let people express that, to share that kind of resilience because that's what makes you smile. It's what makes you get up in the morning.

When you're making films, it's important that everybody's comfortable in what they do and so everybody must be respected. The actors, in particular, must feel able to take any risk and they need the confidence of knowing they're among friends. I think that's the only way you get good work, otherwise people become defensive, inhibited and shy. I can't use the word *democracy* really because what I do is quite manipulative in the end - it has to be. Only one or two people are looking through the lens and so only one or two people can make the judgements about what needs to happen. It's a cliché, but it's true, that everybody can fuck it up and everybody has a contribution to make. »

## « ...Se sentir capables de prendre tous les risques... »

« Pour qu'un film fonctionne, il doit nous exciter au point de vue cinématographique ainsi que par son contenu. L'essentiel est d'y trouver toujours de l'humanité quelle que soit la situation explorée, et aussi des moments d'opposition et des moments de dilemme et de choix dans lesquels il y a un drame inhérent, une lutte inhérente. Je pense que le cinéma actuel touche souvent à des situations profondes, importantes, mais qu'il les réduit à un style cinématographique facile. Je pense qu'il faut maintenant laisser tout ça de côté et dire simplement, « Ecoute, où est l'humanité commune au public et aux personnages du film ? ». A court terme, on ne peut pas être optimiste parce que les gens sont confrontés à ce déclin en spirale. A long terme, je suppose que je suis optimiste parce que les gens réagissent toujours. Faire des films c'est laisser les gens exprimer cela, partager cette espèce de résistance car c'est ce qui nous fait sourire. C'est ce qui nous fait nous lever le matin.

Lorsqu'on fait des films, il est important que chacun se sente à l'aise dans ce qu'il fait et c'est pourquoi chacun doit être respecté. Les comédiens, en particulier, doivent se sentir capables de prendre tous les risques et ils ont besoin de la confiance due au fait d'être entre amis. Je pense que c'est la seule façon d'obtenir du bon travail, autrement les gens sont sur la défensive, ils sont inhibés et timides. Je ne peux pas vraiment parler de démocratie puisque ce que je fais est finalement plutôt manipulateur - ça doit l'être. Il n'y a qu'une ou deux personnes qui regardent à travers l'objectif et donc il n'y a qu'une ou deux personnes qui peuvent juger de ce qui doit se passer. C'est un cliché, mais c'est vrai que chacun peut tout foutre en l'air et chacun peut apporter quelque chose. »

Ken Loach

3D/2D Computer Graphics

Entertainment Films, simulation  
3D/Large format film

Cartoon Animation

Motion Capture

Special Effects

Post-Production  
Audio/Video/Film

Film Lab

Videogames

sound & Music Design

Duplication

Multimedia

 Authoring

Web Design

beyond **your dreams...**

Contacts : Gérard Brahim - Catherine Lefret - Lionel Fages

[www.exmachina.fr](http://www.exmachina.fr)

[info@exmachina.fr](mailto:info@exmachina.fr)

Tel : 33 (0)1 41 06 90 90

Fax : 33 (0)1 47 39 26 95

**exmachina**



monsieurcinema.com

PRÉSENTE EN PARTENARIAT AVEC



ET



**2 SÉANCES UNIQUES!**  
40 MINUTES DE PROGRAMME

le prix "**monsieurcinema.com du meilleur webfilm**" pour la première fois à Cannes, décerné par les professionnels du cinéma.

Assistez à l'une des 2 séances spéciales **le mardi 15 mai au Miramar à 14 h et 19 h 15** et participez au vote pour récompenser le plus talentueux film court sur Internet !

Profitez de cette occasion unique pour découvrir, au travers d'une sélection de 7 webfilms internationaux, des créations avant-gardistes initialement développées et diffusées sur Internet.

The "monsieurcinema.com best webfilm" prize is presented for the first time in Cannes and awarded by the professionals of the movie business. Assist to one of the two special screenings **Tuesday 15th of May at the Miramar 2.00 pm and 7.15 pm** and vote to reward the best short movie on the net !

This is an unique opportunity to discover a selection of 7 international webfilms, original creations initially broadcasted on the web

Pour en savoir plus :  
[www.monsieurcinema.com/cannes2001](http://www.monsieurcinema.com/cannes2001)

For more information:  
[www.monsieurcinema.com/cannes2001](http://www.monsieurcinema.com/cannes2001)



Contacts : Arnaud Cazet : 06 60 70 14 03 / Magali Dubié : 06 60 85 55 19

Avec le soutien de la





# Syndicat Français de la Critique de Cinéma

Le Syndicat français de la critique de cinéma est un syndicat professionnel qui a pour but de resserrer entre ses membres les liens de confraternité, de défendre leurs intérêts moraux et matériels, d'assurer la liberté de la critique et de l'information, ainsi que la défense de l'art cinématographique. Le nombre de ses adhérents est actuellement de 221.

## Services et activités

- Conseil juridique en cas de difficultés de l'un de nos membres dans l'exercice de ses fonctions.
- Présence d'un représentant du Syndicat à la Commission d'attribution de la carte verte.
- Le Syndicat désigne chaque année un représentant au jury de la Caméra d'Or à Cannes.
- Le Syndicat participe dans le cadre de la FIPRESCI (Fédération Internationale de la Presse Cinématographique) à des jurys dans les grands festivals du monde.
- Le Syndicat décerne chaque année les Prix de la critique : Prix Méliès, Prix Moussinac, Prix du meilleur premier film français, Prix Novaïs-Teixeira et Prix Littéraires.
- Le Syndicat organise des Points de Rencontre avec des réalisateurs. Trois critiques posent des questions inédites à un réalisateur hors de toute période de promotion. Sont déjà passés sur la sellette Patrice Leconte, Melvin Van Peebles, Francis Girod, Claude Miller, Catherine Breillat et José Giovanni.
- Le Syndicat organise au Festival international du film de Cannes la Semaine internationale de la critique dont la programmation est assurée par un comité de sélection renouvelable chaque année.
- Le Syndicat décerne ses prix de la critique française dans certains festivals spécialisés. Lors des 13<sup>es</sup> Rencontres du Cinéma d'Amérique Latine de Toulouse, le Prix Découverte de la critique française a été remis à LA CIÉNAGA de Lucrecia Martel (Argentine) et lors des Rencontres Internationales Henri Langlois de Poitiers, à TAIVAS TIELLA de Johanna Vuoksenmaa (Finlande).
- Un bulletin de liaison, "La Lettre", est régulièrement envoyé aux adhérents pour faire part des activités du Syndicat.
- Le Syndicat a ouvert son site internet : [www.critique-cinema.fr](http://www.critique-cinema.fr)

Par ailleurs le Syndicat est représenté dans les institutions suivantes :

- Commission de classification des films ;
- Conseil d'administration du Festival international du film de Cannes.

## Les prix du Syndicat

Le Syndicat décerne à Paris, à l'issue de son assemblée générale, quatre prix cinématographiques. Quatre sont désignés par vote de l'ensemble des adhérents :

- Prix Méliès au meilleur film français de l'année.  
1997 ON CONNAÎT LA CHANSON de Alain Resnais  
1998 LA VIE RÊVÉE DES ANGES, de Erick Zonca  
1999 LA MALADIE DE SACHS, de Michel Deville  
2000 LES GLANEURS ET LA GLANEUSE, d'Agnès Varda
- Prix au meilleur premier film français.  
2000 RESSOURCES HUMAINES, de Laurent Cantet
- Prix Moussinac au meilleur film étranger de l'année.  
1997 HANA-BI de Takeshi Kitano  
1998 LA VIE EST BELLE, de Roberto Benigni  
1999 EYES WIDE SHUT, de Stanley Kubrick  
2000 YI YI, de Edward Yang
- Prix Novaïs-Teixeira au meilleur court métrage français.  
1997 SOYONS AMIS! de Thomas Bardinet  
1998 ACIDE ANIMÉ, de Guillaume Bréaud  
1999 LES AVEUGLES, de Jean-Luc Perréard  
2000 SOUFFLE, de Delphine et Muriel Coulin

Les Prix littéraires sont décernés par un jury composé de sept membres du Syndicat. Ces Prix distinguent trois ouvrages, français, étranger et album, sur le cinéma

- 1998 - HOLLYWOOD, LA NORME ET LA MARGE, de Jean-Loup Bourget (Éditions Nathan)  
- YASUJIRÔ OZU, de Shiguhiko Hasumi (Éditions Les Cahiers du Cinéma)  
- LAVENTURE D'UN REGARD, de Johann van der Keuken (Éditions les Cahiers du Cinéma)
- 1999 - POUR EN FINIR AVEC LE MACCARTHYISME, de Jean-Paul Török (Éditions l'Harmattan)  
Mention spéciale : LA RÈGLE DU JEU, scénario original de Jean Renoir, édition critique établie, présentée et commentée par Olivier Curchod et Christopher Faulkner (Éditions Nathan Cinéma)  
- HAWKS, de Todd Mc Carthy (Éditions Actes-Sud et Institut Lumière)  
- HITCHCOCK AU TRAVAIL, de Bill Krohn (Éditions Les Cahiers du Cinéma)
- 2000 - L'OEIL DU KREMLIN, de Natacha Laurent (Editions Privat)  
- MARILYN, UNE FEMME, de Barbara Learning (Editions Albin Michel)  
- DAVID CRONENBERG, entretiens avec Serge Grünberg (Edition Cahiers du Cinéma)



# Edito

## Éloge du quadragénaire

*À Claude Beylie (1922/2001),  
qui fut notre président*

Par des polémiques internes dont certaines sont devenues historiques, la critique française a depuis longtemps prouvé que sa vie n'était pas un long fleuve tranquille.

Par un récent affrontement d'une rare virulence, une partie des cinéastes français s'est opposée à une partie de la critique hexagonale.

Par la volonté œcuménique de ses fondateurs, la Semaine de la critique constitue depuis 40 années un espace de sérénité où pouvaient, aux origines, cohabiter en pleine harmonie des sensibilités aussi différentes que celles de Michel Ciment, Jean Narboni, Michel Delahaye, Jacques Chevallier ou Marcel Martin.

Car, si elle peut se diviser sur telle ou telle subtilité doctrinale, la critique se retrouve unanime sur sa fonction première : dénicher les jeunes talents et pressentir les futurs grands. Soit, comme le rappelait François Chevassu pour l'édition précédente : « Présenter des nouveaux courants et tendances [...], des auteurs encore inconnus ou méconnus. » Le palmarès de la Semaine est, sur ces points, des plus éloquentes.

Partie intégrante, partie importante des activités du Syndicat français de la critique, la Semaine constitue le reflet ponctuel le plus médiatique de nos préoccupations permanentes. Dont le souci constant de relier la culture historique à la découverte.

À cet égard, la présence, en ouverture, du film de Michel Piccoli, "La plage noire", en constitue le plus plaisant symbole. Celui qui vint si souvent à Cannes en interprète éclectique de Sautet, Ferreri, Bellocchio, Lelouch ou Chahine, participe cette fois à la Semaine comme jeune réalisateur ! Ce n'est pas pour rien qu'il incarna, pour "Les cent et une nuits" d'Agnès Varda, le cinéma centenaire en personne.

À propos d'âge, justement : la Semaine de la critique a 40 ans qui, depuis toutes ces années, modestement mais sereinement, joue sa partition au sein du plus grand festival du monde.

40 ans : record absolu de toute manifestation parallèle. On subodore le piège des commémorations complaisantes. C'est pourquoi notre délégué général, José María Riba, pour son second mandat, a voulu que notre manifestation demeure fidèle à ses objectifs premiers et se déroule « sans paillettes ». Mais, a-t-il aussitôt ajouté, « non sans joie » !

Jacques Zimmer

Président  
du Syndicat français  
de la critique de cinéma

## Le Conseil syndical

La Semaine internationale de la critique est présentée, dans le cadre du Festival international du film, par le Syndicat français de la critique de cinéma.

Président :  
Jacques Zimmer

Vice-présidents :  
Sylvain Garel  
Gérard Lenne

Secrétaire général :  
Philippe Rouyer

Secrétaire général adjoint :  
Jean-Claude Romer

Trésorier :  
Jean Rabinovici

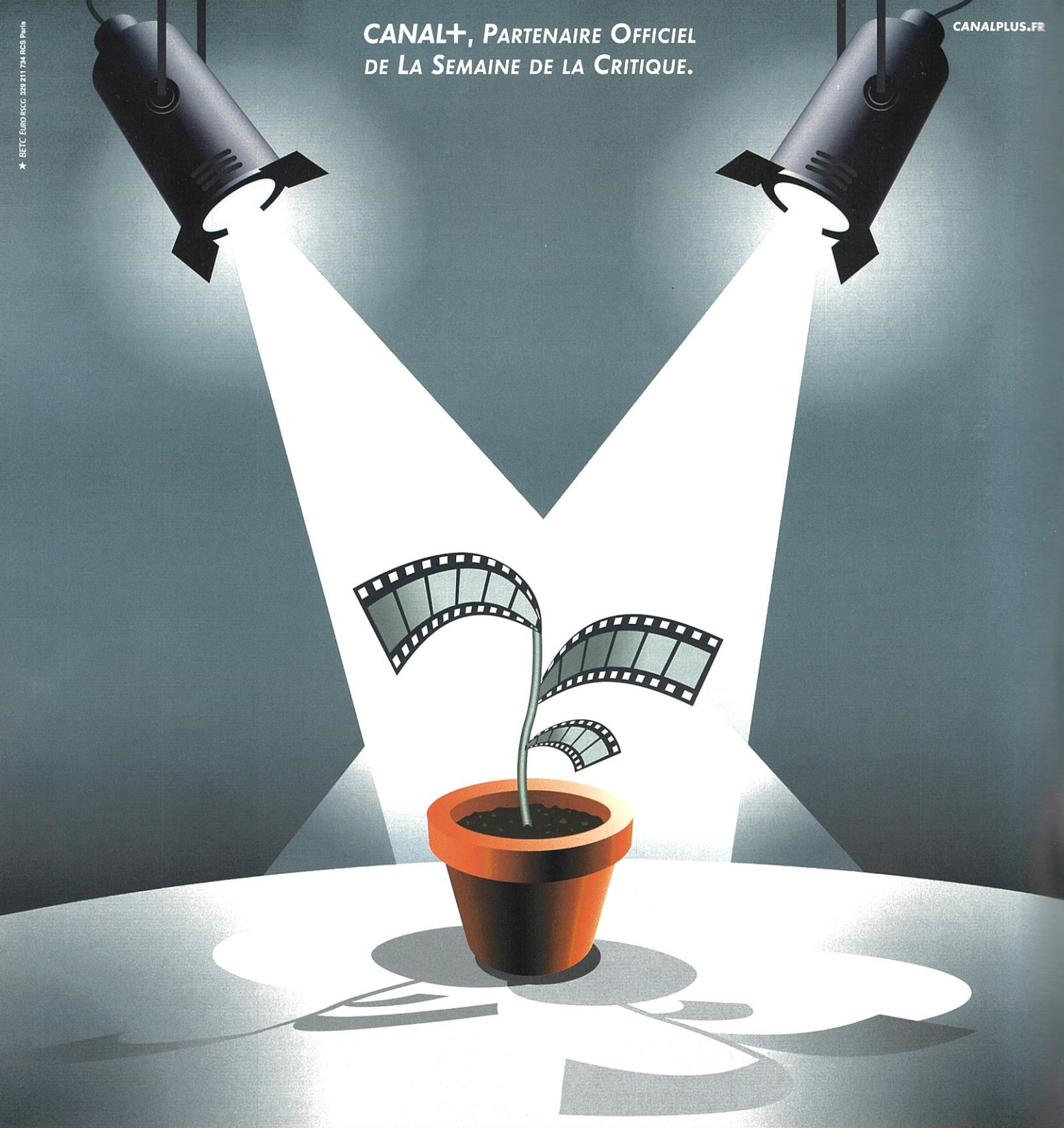
Membres :  
Laurent Aknin  
Michel Ciment  
Dominique Rabourdin  
José María Riba  
Nicolas Schmerkin  
Caroline Vié-Toussaint

Président d'honneur :  
Robert Chazal



CANAL+, PARTENAIRE OFFICIEL  
DE LA SEMAINE DE LA CRITIQUE.

CANALPLUS.FR



## ***Avec Canal+, le court deviendra grand.***

A l'occasion de La Semaine de la Critique les Programmes Courts remettront le "Premier Prix International CANAL+ du Court Métrage" et invitent tous les festivaliers à participer le mardi 15 mai à "La nuit la plus courte", une sélection de films inédits sélectionnés avec La Semaine de la Critique.

En 2000, CANAL+ a acheté plus de 240 courts métrages et en a coproduit plus de 30. Vous pouvez les découvrir tout au long de l'année dans les SURPRISES et l'émission hebdomadaire MICKRO CINE diffusée en clair tous les samedis à midi.

**Domage que Canal+ ne passe que sur**

**CANAL+**



# Edito semaine...

## qui aura quarante ans en 2001...

*"Il ne faut pas dire que le passé éclaire le présent ou que le présent éclaire le passé.  
Une image, au contraire, est ce en quoi l'Autrefois rencontre le Maintenant  
dans un éclair pour former une constellation."*

Walter Benjamin

*"Notre souci a toujours été d'aider une carrière possible à quelques films  
et non d'inonder avec une sélection plus large et plus séduisante."*

Louis Marcorelles

La Semaine, qui aura quarante ans en 2001 (et qu'Alain Tanner me pardonne), quel vertige ! Il suffit de parcourir la liste de titres et de noms, dont le sien, en fin de catalogue pour constater que ces quatre décennies et les gens qui ont participé à cette aventure ininterrompue de la découverte, ont laissé un sédiment incontournable dans l'histoire du cinéma, ont semé une graine d'avenir devenu vite présent. Les hommages dont la Semaine est l'objet à travers le monde confirment dans le détail cet apport des critiques de cinéma, fait à base de passion et pas mal de flair.

À la veille de cet anniversaire, notre petite Semaine entamait en 2000 une nouvelle étape pour essayer de mieux servir, dans la cour des plus grands, ces nouveaux réalisateurs qui sont sa raison d'exister.

La meilleure manière pour nous de célébrer la quarantième était en fait d'offrir le maximum de chances aux réalisateurs de l'an 2001. Il s'agit non point de grandir (comme Louis Marcorelles le disait donc à juste titre) mais d'améliorer encore et toujours cet outil modeste qu'est la Semaine en affinant la voie tracée l'an dernier.

D'avoir toujours l'oeil attentif sur des réalisateurs jeunes mais aussi de saluer le culot et l'amour du risque de cinéastes qui, en vraies étoiles polaires, cherchent à se compliquer la vie quand ils pourraient se laisser bercer sous les branches des lauriers.

En accueillant du parrain célèbre qui revient à Cannes pour passer un peu de temps avec les inconnus d'aujourd'hui, aux cinéastes confirmés qui explorent des nouvelles voies pour bien montrer que tout est possible, en passant par la révélation de l'année pour la critique internationale, la Semaine est à nouveau lieu de rendez-vous uniques et se plaît à jouer encore une fois le contre-emploi.

Les sept longs métrages de la sélection montrent bien que les maîtres sont toujours présents, au-delà des effets de mode, pour guider les pas des débutants d'aujourd'hui. Les cinéastes de la Semaine 2001, qu'ils viennent des Amériques, d'Europe ou d'Asie, ont tous bien étudié les classiques. Ensuite chacun décline le verbe comme il l'entend, adapte les enseignements à ses propres pulsions d'artiste.

Encore un constat, cinéma et réalité font toujours bon ménage. Même quand la réalité est dure à avaler. La critique française avait plébiscité « Les glaneurs et la glaneuse » en février dernier. Les journalistes de l'Association des Lumières présentent maintenant deux documentaires aussi poignants que le film d'Agnès Varda, pour nous rappeler que les cinéastes sont aussi, et sans doute avant tout, des citoyens. La Semaine des critiques se devait d'accompagner ces deux plaidoyers en miroir contre les exécutions sommaires et l'oubli collectif. Elle est très fière de pouvoir le faire.

Comme nous sommes heureux d'ouvrir et clore la quarantième avec les oeuvres de deux cinéastes indomptables. Si Michel Piccoli vient à la Semaine en réalisateur encore à ses débuts, il porte en lui la richesse d'un mélange talentueux qui efface les frontières entre passé, présent et futur. Main dans la main avec le Syndicat français de la critique de cinéma, Marion Hänsel nous propose une oeuvre d'art unique, un acte de liberté totale d'une cinéaste qui est aussi femme et mère.

Nous portons une attention toute spéciale cette année au court métrage, vivier naturel de la Semaine, avec des nouvelles surprises qui mélangent le regard souriant d'un Jacques Tati et les films d'école, le brio de Percy Adlon et des oeuvres à navigation internet.

Cette 40ème Semaine internationale de la critique est placée sous la tutelle bienveillante de Ken Loach, un "pur et dur" comme dit de lui avec fierté Bernardo Bertolucci, le parrain de l'édition 2000. Ken Loach, qui incarne parfaitement cette constellation faite d'Autrefois et de Maintenant qui éclaire notre chemin.

José María Riba

Délégué général  
Semaine internationale  
de la critique



# Nous remercions :

Centre national de la cinématographie, David Kessler et Monique Barbaraux  
Festival international du film, Gilles Jacob, Thierry Frémaux,  
François Erlenbach, Véronique Cayla  
Affaires culturelles de la ville de Cannes, René Corbier, Liliane Scotti

et

Agence du Court Métrage et Olivier Lachaume  
Atelier ABK - Jean-Claude Bidard  
Canal + - Michel Denisot, les Programmes courts  
Centre Wallonie-Bruxelles - Louis Hélot  
Ciné-Guinguette - Eric Delbart, Frédéric Delbes  
Cinéma des Cinéastes - Laurent Hébert, Michel Gomez  
Espace Miramar - Carole Cerrito  
Festival international du film - Christine Aimé, Véronique Bahuet,  
Paulette Blondin, Christian Jeune et son équipe, Guillaume Pirès,  
Jean-Pierre Vidal  
Imprimerie G. de Bussac - Christian Bait  
Kodak - Bertrand Decoux, Gilles Podesta, Fabien Fournillon,  
Damien Percheron  
Marché du Film - Jérôme Paillard, Danièle Birgé  
Paprika - Emmanuel Israël  
Restaurant La Table de Laurence - Laurence Lefort  
Schenker - Olivier Trémot, Julie Calmels  
Ex Machina - Gérard Brahim  
Titra-Film - Isabelle Frilley  
Unifrance - Véronique Bouffard  
Vignerons de Méditerranée

et enfin

Académie Charpentier, Mario Aguiñaga, Christophe Arboux, Coralie Bellion,  
Yannick Bono, Francine Brücher, Gérard Camy, Joël Chapron, Alain de Greef,  
Flavia de la Fuente, Martin Delisle, Michel Demopoulos, Barbara Dent,  
Estelle Dumas, Amir Esfandiari, Michel Euvrard, Festival de cinéma  
méditerranéen de Montpellier, Festival de films de femmes de Créteil,  
Simon Field, Mima Fleurent, Luisa Futoransky, Catherine Gautier  
et Filmoteca Española, Claire Germouty, André Gomar, Giorgio Gosetti,  
Mamad Haghighat, Jean-Pierre Hoss, Heike Hurst, Institut Lumière,  
Jean-Pierre Jeancolas, Bruce Jenkins et John Gianvito (Université de  
Harvard), Zolt Kézdi-Kovács, Katalin Kovacs, Hanna Lee, Sylvain Lévesque,  
Manuel Llamas, Susana López Aranda, Francesco Martinotti,  
Nasrine Médard de Chardon, Daniel Montoya, Shirin Naderi, Thorfinnur  
Omarsson, Stine Oppegaard, Julian Petley, Susanne Reinker,  
Esther Saint-Dizier et les Rencontres Cinémas Amérique Latine de Toulouse,  
Martin Schweighofer, Thomas Sonsino, Max Tessier, Pilar Torre, Ivan Trujillo,  
Keriman Ulusoy, Guillermo Vaidovits, Katalin Vajda, Nuria Vidal, Paul Yi.

et tous ceux que nous ne mentionnons pas...



## La bande-annonce

La bande annonce de la 40<sup>e</sup> Semaine internationale de la critique a été réalisée par les élèves de l'Ecole Supérieure d'Informatique et de Communication (Sup.info.com) de Valenciennes.

Réalisateurs : Jérôme Decock, Romain Segaud, Cyril Vergne, Nicolas Vitte.

Musique : Romain Segaud

Tournage vidéo avec caméra numérique, images-clés imprimées et retravaillées à la gouache et à l'acrylique puis scannées et animées sur After Effect.

"Un réalisateur impose sa vision".

## Point de rencontre à la Fnac

Les équipes des films sélectionnés rencontrent tous les jours la presse et le public à 13h00 au Forum de la Fnac de Cannes (83 rue d'Antibes).



# 40<sup>e</sup> Semaine Internationale de la Critique

## L'équipe

Délégué général  
José María Riba

Comité de sélection  
Laurent Aknin  
Claire Clouzot  
Arno Gaillard  
Marie-Christine Luton  
José María Riba  
Giuseppe Salza

Commission court métrage  
Janine Euvrard  
Francis Gavelle  
Jean Rabinovici  
Richard Sidi

Administratrice  
Eva Roelens

Secrétariat  
Marion Dubois Daras

Organisation  
Eva Roelens  
Assistante : Anne-Cécile Thirifays

Gestion des longs métrages  
Saïoa Riba Inda,  
assistée de Deborah Salfati

Gestion des courts métrages  
Christophe Leparc  
et

Natacha Couthon,  
Anne-Laure Jardry,  
Léa Leparc,  
Eva Morch Kihn

Presse  
Anne Guimet  
et Christophe Leparc,  
assistés de Gaël Labanti

et la précieuse collaboration de

Eduardo Antín, Buenos Aires - Pablo Baksht Segovia, Mexico  
Leon Cakoff, Sao Paulo - Claude Chamberlan, Montréal  
Klaus Eder, Munich - Dan Fainaru, Tel Aviv - Diego Galán, Madrid  
Joyce Pierpoline, New York - Aruna Vasudev, New Delhi  
Cathy Rivera, Los Angeles (production hispanique)  
Magda Wassef, Paris (cinémas arabes) - Rod Webb, Rozelle, Australie

### CONTACT A CANNES

Palais des Festivals  
5<sup>e</sup> étage - côté port

- Organisation :  
Tél. 04 92 99 83 94

- Presse :  
Tél. 04 92 99 83 95

### CONTACT A PARIS

52 rue Labrouste  
75015 Paris  
Tél : 33 (0)1 56 08 18 88  
Fax : 33 (0)1 56 08 18 28  
E-mail : critique@club-internet.fr  
Site : www.critique-cinema.fr  
Bureau de presse  
Tél : 33 (0)1 56 08 20 72  
Fax : 33 (0)1 56 08 18 28



## L'affiche de la Semaine de la critique

Quelle image résume le mieux notre amour  
enfantin pour les films ?

Le baiser de cinéma. Les vieilles affiches comme par  
exemple celle de "Autant en emporte le vent".  
J'ai d'abord essayé de peindre l'un de ces baisers.  
Mais il était difficile de recréer cette harmonie,  
je n'avais pas l'impression de la faire vivre. Tout  
drame commence par un déséquilibre. Une tension  
qu'il faut résoudre.

Lorsque j'observe les gens dans la rue je laisse libre  
cours à mes pensées en essayant d'imaginer quel  
type de relation ils ont les uns avec les autres. Au  
moment où deux personnes se rencontrent ils  
entrent dans un jeu de pouvoir, d'équilibre de  
pouvoir. Qui est faible et qui est fort ?

Il peut s'agir d'un simple jeu ou d'une question de  
vie ou de mort.

Et l'érotisme de ce jeu de pouvoir est  
particulièrement flagrant dans ce lieu : Cannes.

Chacun veut être quelqu'un, devenir quelqu'un,  
séduire et être séduit.

Comment fait-on pour résoudre ces problèmes  
éternels, pour jouer à ces jeux éternels ?

C'est la question primordiale qui nous fait parler,  
raconter des histoires et courir au cinéma.

Linus Tunström

## L'auteur

Linus Tunström, 31 ans, dirige des pièces de théâtre  
en Suède et au Danemark depuis l'âge de 19 ans.  
Il a toujours concentré son attention sur le visuel  
et le mouvement. Il a alterné textes classiques,  
modernes, adaptations personnelles et comédies  
musicales ou ballets contemporains. Il a aussi été  
comédien.

Depuis ces deux dernières années, son intérêt a  
dévié de la scène vers l'écran. Il a réalisé un téléfilm  
pour la télévision suédoise "Syskonsalt" ainsi que  
des courts métrages, des vidéo-clips et des spots  
publicitaires.

Actuellement il termine un court métrage de trente  
minutes, développe un scénario de long métrage et  
répète la mise en scène de la "Dame aux Camélias"  
pour le théâtre.

Son premier court métrage "To Be Continued",  
Prix du meilleur court métrage de la Semaine  
Internationale de la Critique 2000, a été présenté  
dans une trentaine de festivals où il a remporté  
de nombreux prix.





# PRIME À PLUS DE PROXIMITÉ UN CINÉMA PLUS PROCHE DE VOUS

Distribuer une énergie propre (butane, propane), disponible partout et pour tous, est notre métier depuis toujours. Cette dynamique de proximité, renforcée par nos liens de parenté avec Etienne-Jules Marey, l'inventeur du procédé à l'origine de la pellicule, s'exprime dans notre politique de mécénat cinématographique. Aujourd'hui, cet engagement se traduit par notre soutien à la politique d'aménagement cinématographique du territoire, à la production de films et à des festivals, pour développer un cinéma plus proche de vous.

**PRIMAGAZ** 



# La sélection



## L'enfant de la haute mer

de Laetitia Gabrielli, Pierre Marteel, Mathieu Renoux, Max Turret (France - 7')



## Ziré Nouré Mâh (Under the Moonlight)

de Reza Mir-Karimi (Iran - 96')



## Biganeh va boumi (Stranger And Native)

de Ali Mohammad Ghasemi (Iran - 13')



## La femme qui boit

de Bernard Émond (Canada - 92')



## Noche de bodas (Nuit de nocces)

de Carlos Cuarón (Mexique - 4')



## Le pornographe

de Bertrand Bonello (France/Canada - 108')



## Le dos au mur

de Bruno Collet (France - 8')



## Unloved

de Kunitoshi Manda (Japon - 117')



## Staplerfahrer Klaus

(Les aventures de Klaus aux commandes du chariot élévateur)

de Jörg Wagner et Stefan Prehn (Allemagne - 9'30')



## Almost Blue

de Alex Infascelli (Italie - 85')



## Eat

de Bill Plympton (Etats-Unis - 9')



## Bolivia

de Israel Adrián Caetano (Argentine - 75')



## Field (Champs)

de Duane Hopkins (Royaume-Uni - 10')



## Efimeri Poli (Ville éphémère)

de Giorgos Zafiris (Grèce - 83')

# Les prix de la Semaine

## GRAND PRIX PRIMAGAZ DU MEILLEUR LONG METRAGE

*avec le concours de Mediavision*

Prix doté de 100.000 francs par la société Primagaz, 50.000 francs pour le réalisateur et 50.000 francs pour le producteur. Mediavision ajoute 150.000 francs en espace publicitaire en salle à destination du distributeur français du film primé.

Prix décerné par le public lors des séances à l'Espace Miramar.

## PRIX CANAL + DU MEILLEUR COURT MÉTRAGE

*Avec la participation de Kodak*

Les programmes courts de Canal + remettent 70.000 francs au court métrage primé. Kodak complète la dotation de ce prix par un montant de 15.000 francs en pellicule.

## PRIX DE LA (TOUTE) JEUNE CRITIQUE

Avant de désigner leurs court et long métrages préférés, les élèves, option cinéma, des lycées Bristol de Cannes et Maurice Genevoix d'Orléans écrivent au jour le jour les critiques des films de la Semaine, publiées dans Nice Matin et La République du Centre. Le Syndicat français de la critique de cinéma choisit la meilleur (toute) jeune critique.

## PRIX FUTURTALENT

Le jury œcuménique et le Syndicat français de la critique de cinéma créent un jury international de critiques qui décernera le Prix FuturTalent, doté de 5.000 euros, à un film de la Semaine porteur de valeurs sociales, humaines, culturelles qui fera par ailleurs l'objet d'une Leçon de critique de cinéma.

## LES RAILS D'OR

Une centaine de cheminots cinéphiles octroient leurs Rails d'Or, le Petit Rail au meilleur court métrage et le Grand Rail au meilleur long métrage de la sélection de la Semaine.

*Et aussi*

## LES PRIX MONSIEUR CINEMA.COM DU MEILLEUR WEBFILM

Un choix de sept courts métrages sur internet est soumis au vote des festivaliers et des internautes.

jeudi  
**10 mai**  
vendredi  
**11 mai**  
samedi  
**19 mai**



# Ziré Nouré Mâh (Under The Moonlight)

Un film de Reza Mir-Karimi

Un jeune provincial iranien, Seyyed Hassan, étudiant en théologie, est sur le point d'accéder à la fonction de Mollah. Alors que chaque étudiant se prépare à la cérémonie où il sera promu à ses fonctions religieuses, Seyyed constate qu'il n'a pas acheté les vêtements liés à cette fonction. Au retour du bazar, un jeune garçon dérobe les achats de Seyyed. Ce dernier va tout faire pour retrouver son voleur. Mais ses recherches ne vont pas seulement le mener au voleur. Le futur Mollah découvre toute une société qu'il n'imaginait pas, des rejetés de la société parmi lesquels, un écrivain, un musicien, une prostituée, vivant dans une sorte de bidonville, sous les piliers d'une voie rapide traversant la mégalopole. De quoi jeter le trouble dans les certitudes de l'étudiant en théologie. Seyyed se prend d'amitié pour ces écopés de la vie, du petit voleur à la prostituée, et tente de leur venir en aide. Pour lui plus rien ne sera comme avant.

*A young rural Iranian, Seyyed Hassan, studying in Coranic school is about to be a Mollah. While every student is getting prepared for the ceremony, Seyyed notes he hasn't bought the dress suits. On the way back from the shop, Seyyed's clothes are stolen by a young boy. Seyyed has identified him and is going to do his best to find him. But his search is not only going to lead him to the thief. The future Mollah discovers a whole side of the society he never imagined, regrouping the rejected people among which a writer, a musician, a prostitute, living in a sort of shantytown, located under the pillars of an expressway crossing the megalopolis. This is enough to perturb the theologian student. Seyyed becomes friend with those under-privileged, from the young thief to the prostitute, and tries to help them. For him, nothing is going to be same.*

## Générique

### Production

Farabi Cinema Foundation  
Manouchehr Mohammadi  
Tél : 98 21 670 10 10  
Fax : 98 21 670 81 55  
Fcf1@dpi.net.ir  
55 Sie-Tir Avenue  
Téhéran 11358  
Iran

2001

### Réalisation (Direction)

Reza Mir-Karimi

### Scénario (Screenplay)

Reza Mir-Karimi

### Photo (Cinematography)

Hamid Khojabyan

### Son (Sound)

Mohamad Mokhtari

### Musique (Music)

Mohamad Reza Aghili

### Décor (Art Designer)

Reza Torabi

### Montage (Editing)

Nazani Mofkham

35mm - couleur - 96'

### Interprétation (Cast)

Hossein Pararstar  
(Seyyed Hassan)  
Hamed Rajabali (Joojeh)  
Mehran Rajabi (Headmaster)  
Ali Bokaian (Jalal)  
Mahmoud Nazarian (Rostam)

### Ventes à l'étranger (Foreign Sales)

Farabi Cinema Foundation  
Tél : 98 21 670 10 10  
Fax : 98 21 670 81 55  
Fcf1@dpi.net.ir  
55 Sie-Tir Avenue  
Téhéran 11358  
Iran



## Le réalisateur Reza Mir-Karimi

Né à Téhéran en 1966, Reza Mir-Karimi débute sa carrière cinématographique en réalisant quelques courts métrages comme "For Him", "A Rainy Day" and "The Rooster", et suivis par deux séries télévisées "Aftab and Aziz Khanom" and "The Kids From Hemmat School". Avec son premier long métrage, "The Child and the Soldier", il est remarqué au Fajr Film Festival, à Montréal, Tokyo, Sao Paolo et au festival du film de Nantes et obtient le Diplôme d'Honneur du meilleur réalisateur au 18ème Festival International du Film de Fajr et le second prix au 20ème Festival du Film des 3 continents à Nantes. "Under the Moonlight" est son second long métrage.



### *Une farce philosophique qui fait songer à Buñuel et à Ripstein*

C'est une histoire simple que nous conte le cinéaste iranien Reza Mir-Karimi. Celle de ce jeune provincial, fils d'une famille de descendants du Prophète - c'est un "Seyyed" - qui déserte pour un temps le monde fermé du "Hozeh" (l'école des mollahs). Et après une description réaliste et savoureuse de cet univers, tout bascule dans une farce philosophique qui fait songer à Luis Buñuel et à Arturo Ripstein : celle des rencontres de Seyyed Hassan avec un groupe de marginaux, qui est d'une certaine manière la famille du petit voleur qui lui a dérobé ses vêtements religieux. Des rencontres qui mettront à mal nombre de certitudes de "l'apprenti" mollah. Ce groupe d'exclus de la société, il y a là, entre autres, un musicien, un écrivain, une prostituée, vit sous les piliers des voies rapides qui traversent Téhéran. Une façon, pour le cinéaste, de rappeler que tout ne se passe pas au mieux dans le "meilleur des mondes" de l'Iran d'aujourd'hui. Il y a du "Candide" dans le personnage de Seyyed Hassan et dans son comportement. Et, d'un film dont on aurait pu croire au début qu'il n'allait être que le support d'une idéologie religieuse bien pensante et conformiste, nous constatons très vite qu'il s'agit là d'une oeuvre aboutie où la satire et l'humour se manifestent largement et ouvertement.

Le film de Reza Mir-Karimi n'est en aucun cas un film religieux, même s'il est teinté de spiritualisme. On comprend clairement à la lecture de sa réalisation que l'auteur croit en l'homme même s'il a choisi le genre de la comédie pour développer son propos. Par ailleurs, c'est la première

fois que le cinéma iranien aborde le monde fermé des religieux. Un événement d'importance en Iran.

"Ziré Nouré Mâh" (Under the Moonlight) est un film qui participe à sa manière à une évolution du cinéma iranien, qui apparaît d'une manière de plus en plus perceptible depuis ces dernières années avec l'arrivée d'une nouvelle génération de cinéastes. Ceux-là s'attachent à être plus proches des réalités de leur pays et de leur évolution et manifestent un esprit critique salutaire. Reza Mir-Karimi est de ceux-là.

Rappelons pour ceux qui suivent de près le cinéma iranien que Reza Mir-Karimi s'est fait connaître par son premier film, "L'enfant et le soldat" : la relation du voyage en autocar d'un jeune appelé de la gendarmerie chargé de conduire un enfant dans une maison de rééducation. Pour "Ziré Nouré Mâh" (Under the Moonlight), Reza Mir-Karimi a conservé la même équipe. La plus grande partie de ses interprètes ne sont pas des acteurs professionnels.

Jusqu'à maintenant le public iranien n'a pas pu voir le film, c'est donc en première mondiale que "Ziré Nouré Mâh" (Under the Moonlight) est présenté à Cannes par la Semaine Internationale de la Critique.

Jean Rabinovici



vendredi  
**11 mai**  
samedi  
**12 mai**  
samedi  
**19 mai**



# La femme qui boit

Un film de Bernard Émond

Une vieille femme se souvient. Elle revoit une cuite qui, à 46 ans, lui a fait perdre son enfant, sa maison et tout ce qu'elle possédait. Le travail de la mémoire l'amène de plus en plus loin dans son passé, jusqu'au seuil de l'enfance.

Fille d'ouvrier, Paulette rêvait de quitter son milieu. À 18 ans, elle devient la maîtresse d'un homme en vue qui la cache et lui assure l'aisance. Mais elle le quitte pour Franck, le seul homme qu'elle a vraiment aimé, un voyou qui collectionne les femmes, qui la bafoue et qu'elle trompe en retour.

Entre les quatre murs de son appartement cossu, elle s'enferme progressivement dans la détresse, l'alcool et la solitude.

Au bout du compte, vieille femme dépossédée de tout, elle jette un regard lucide et désespéré sur son existence.

*An old woman remembers. She revisits a drinking binge that, at the age of 46, caused her to lose her son, her home, and everything she owned. The act of remembering takes her deeper and deeper into her past, right to her adolescence.*

*Born into a working-class family, Paulette dreamed of something better. At eighteen she became the mistress of a prominent man who hid her and allowed her to lead a life of ease. But she left him for Franck, the only man she ever truly loved, a shady character no-good who collected women and humiliated her; in revenge she cheats on him.*

*Within the four walls of her comfortable apartment, she progressively withdraws into misery, alcohol, and solitude.*

*At the end, a woman stripped of everything, she looks back on her life with lucidity and despair.*

## Générique

### Production

ACPAV  
Bernadette Payeur  
Tél : 1 514 849 22 81  
Fax : 1 514 849 94 87  
acpav@generation.net  
1050 René-Lévesque Est,  
# 200  
Montréal, Qc H2L 2L6  
Canada

2000

**Réalisation (Direction)**  
Bernard Émond

**Scénario (Screenplay)**  
Bernard Émond

**Photo (Cinematography)**  
Jean-Claude Labrecque

**Son (Sound)**  
Marcel Chouinard, Hugo Brochu, Martin Allard et Hans Peter Strobl

**Musique (Music)**  
Pierre Desrochers

**Décor (Art Designer)**  
André-Line Beauparlant

**Montage (Editing)**  
Louise Côté

35mm – couleur – 91'

**Interprétation (Cast)**  
Elise Guilbault (Paulette)  
Luc Picard (Frank)  
Michel Forget (Belley)  
Gilles Renaud (Brunelle)  
Lise Castonguay (Yvonne)

**Ventes à l'étranger (Foreign Sales)**  
Lions Gate  
Nick Meyer  
Tél : 1 323 692 7300  
Fax : 1 323 692 7373  
5750 Wilshire Blvd, suite 501  
Los Angeles, CA 90036  
Etats-Unis

**A Cannes (In Cannes)**  
Riviera Booth #M1

**Distributeur (Distributor)**  
Christal Film  
Christian Larouche  
Tél : 1 514 336 96 96  
Fax : 1 514 336 06 07  
email@lionsgatefilms.com  
3600, boul. Thimens  
Ville-St-Laurent, Qc H4R 1V6  
Canada

### Presse (Press)

Vanessa Jerrom  
Tél : 33 (0)1 42 97 42 47  
Fax : 33 (0)1 42 97 40 61  
11, rue du Marché Saint-Honoré  
75001 Paris  
France

**A Cannes (In Cannes)**  
Tél/Fax: 04 93 94 32 40  
Mobile : 06 14 83 88 82  
Res. Palais Royal (rez-de-jardin)  
13/15 avenue du Général Férié



## Le réalisateur Bernard Émond

Bernard Émond est né à Montréal en 1951. Anthropologue de formation, il a vécu plusieurs années dans le Grand Nord canadien où il a travaillé pour la télévision inuit. Depuis 1972, il a collaboré à titre de réalisateur, scénariste ou monteur, à une trentaine de films ou vidéos. D'abord documentariste, cinéaste de la perte et de la mémoire il réalise "Ceux qui ont le pas léger meurent sans laisser de traces" (1992), "L'instant et la patience" (1994), "La terre des autres" (1995), "L'épreuve du feu" (1997), "Le temps et le lieu" (2000). "La femme qui boit" est son premier long métrage.



### Femme d'intérieur ou intérieur d'une femme ?

Bernard Émond descend dans la mine de la souffrance d'une femme. La femme qui boit. L'alcool est le remède mortifère à la portée d'une solitaire repliée derrière quatre murs. Le début du film montre Paulette au seuil de la mort. Et puis, on remonte le temps. Les conséquences, puis les moyens, enfin les causes.

Conséquences. Paulette vit dans la solitude, elle ne peut même pas exprimer de la tendresse envers son fils René, onze ans ; elle commande de l'alcool mais refuse aide et téléphones... Les moyens : comment Paulette est sortie de sa condition ouvrière. Enfin, les causes de la déchéance de Paulette, quand elle était jeune fille. Le "protecteur" qui semble la sortir du caniveau en réalité l'enferme.

Bernard Émond, fort de son expérience de documentariste tourné vers les marginaux, les gens âgés, choisit le parti pris le moins facile : ne pas succomber au voyeurisme. Pour la cuite de Paulette, il filme caméra à l'épaule, suivant la femme de pièce en pièce. La caméra n'imité pas "Dogma", elle chancelle selon les mouvements de la protagoniste.

La comédienne Elise Guilbault est l'atout principal du film : sans elle, pas de "Femme qui boit". Venue du théâtre --(Genet, Ionesco, Shakespeare...) elle a tourné huit films (dont deux de Léa Pool)-- et fait ici une composition de pur naturel, un mélange de sensualité et d'ingratitude qui ne tombe jamais dans le mélo. Comme dit Émond si joliment "Elise n'a jamais pris une brosse de sa vie, elle arrive pourtant à jouer l'ivresse...". Guilbault a un visage à la

Barbara Sukowa, une voix chantante, un corps mince qu'elle drapait dans des peignoirs pour tenter en vain de fuir la mort, une façon de se poser sur son lit comme pour y chercher un repos impossible.

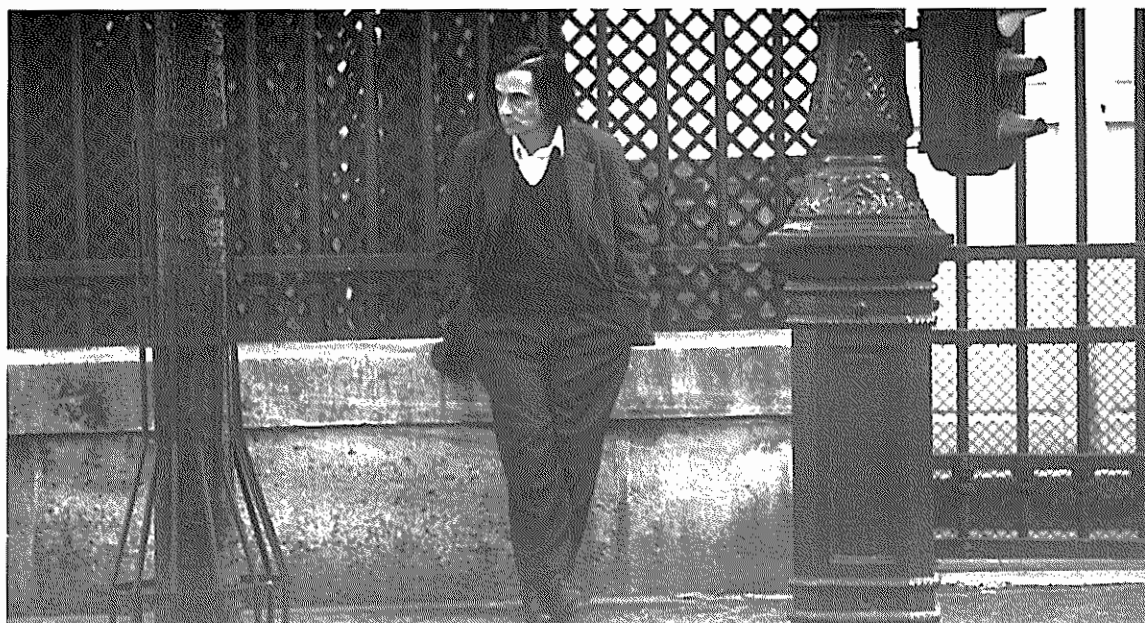
Le deuxième mode de filmage, ce sont les plans larges du "passé" de Paulette, une façon de respirer dans le huis clos de l'appartement transformé par les décors et la lumière au fur et à mesure des arrangements de Paulette. Et les contre-plongées, quand Paulette se déshabille sous les rideaux orange ou quand les amants font l'amour sur un matelas échoué dans l'appartement vide...

"La femme qui boit" est un film d'époque. Années 50 de la cuite, années 30 et 40 des flash-back. Le Québec a connu la conscription au début des années 40, au moment de ses "années noires". Le soin apporté aux décors, aux costumes (les matières, les satins) reflète cette période.

L'intérieur de l'appartement de Paulette a suivi son ascension sociale. Meubles lourds, énorme électrophone, fauteuil club font écho à l'intérieur flou, confus de Paulette. On pense à "Jeanne Dielman 23 quai du Commerce, 1080 Bruxelles" (1975) de Chantal Akerman où la réalisatrice filma de façon quasi documentaire trois jours de la vie d'une ménagère, prostituée d'occasion. Vingt-six ans plus tard, Bernard Émond reprend le challenge. Avec plus de compassion, plus d'émotion. Ici, la forme est l'éthique du film. On se laisse envoûter.

Claire Clouzot

samedi  
**12 mai**  
dimanche  
**13 mai**  
samedi  
**19 mai**



# Le pornographe

Un film de Bertrand Bonello

Jacques Laurent, réalisateur de films pornographiques en vogue dans les années 70, reprend son travail à la suite de problèmes financiers. Son idée est d'allier un acte d'amour à un acte pornographique. Ses tentatives échouent, mais Jacques va continuer à tourner parce qu'il ne sait rien faire d'autre.

Ayant de plus en plus de difficultés à assumer son métier face à sa femme et son entourage, il va lentement s'isoler du monde.

Joseph, son fils âgé de 17 ans, vit partagé entre une histoire d'amour naissante et un groupe de son âge avec lequel il réfléchit à l'organisation d'une nouvelle révolution possible.

Il décide de renouer avec son père qu'il n'a pas vu depuis trois ans, depuis ce moment où il l'a découvert pornographe alors qu'il le pensait cinéaste.

Nous suivons le trajet d'un père et d'un fils à un moment important de leur existence. Jacques cherche comment terminer sa vie et Joseph comment donner un sens à la sienne.

*Jacques Laurent, a famous pornographer back in the 70's, resumes shooting porn movies due to his financial situation. He starts again with the idea of marrying a love act with a pornographic one. His attempts fail but Jacques will continue to shoot as he does not have any other skills.*

*Having greater and greater difficulties to take upon himself his "trade" towards his wife and his environment, he will slowly isolate himself from the rest of the world.*

*Joseph, his 17-year old son, shares his life between a nascent love story and a group of friends of his age with whom he thinks over the organisation of a new and achievable revolution.*

*He decides to resume his relationship with his father, whom he has not seen over the last three years, since he had discovered that he was a pornographer and not a movie-maker as he initially believed.*

*We follow the journey of a father and a son at an important time in their respective lives. Jacques is wondering how to finish his life whilst Joseph is looking to give a direction to his.*

## Générique

### Production

Haut et Court  
Carole Scotta  
Tél : 33 (0)1 55 31 27 27  
Fax : 33 (0)1 55 31 27 28  
Info@hautetcourt.com  
38 rue des Martyrs  
75009 Paris  
France

2001

### Réalisation (Direction)

Bertrand Bonello

### Scénario (Screenplay)

Bertrand Bonello

### Photo (Cinematography)

Josée Deshaies

### Son (Sound)

François Maurel

### Musique (Music)

Laurie Markovitch

### Costumes (Costume)

Romane Bohringer

### Décor (Art Designer)

Romain Denis

### Montage (Editing)

Fabrice Rouaud

35mm - couleur - 108'

### Interprétation (Cast)

Jean-Pierre Léaud (Jacques)

Jérémie Regnier (Joseph)

Dominique Blanc (Jeanne)

Catherine Mouchet (Olivia)

Thibault De Montalembert

(Richard)

André Marcon (Louis)

### Ventes à l'étranger (Foreign sales)

Mercure Distribution

Jacques Le Glou

Tél : 33 (0)1 44 16 89 20

33 (0)1 44 16 88 44

Fax : 33 (0)1 45 65 07 47

Infos@mercure-distribution.fr

27 rue de la Butte aux Cailles

75013 Paris

France

### A Cannes (In Cannes)

Mercure Distribution

Tél : 04 92 99 33 46

Fax 04 92 99 33 47

### Presse (Press)

Agnès Chabot

Tél : 33 (0)1 45 48 57 06

Fax : 33 (0)1 53 63 87 09

21, rue Cassette

75006 Paris

France

### A Cannes (In Cannes)

Agnès Chabot

Tél : 04 93 99 82 16

Fax : 04 93 99 44 73



## Le réalisateur Bertrand Bonello

Né en 1968, il partage sa vie entre Paris et Montréal. Ayant une formation de musicien classique, il débute sa carrière de réalisateur en 1997 avec un court métrage "The Adventure of James and David" (11' - Montréal) dont il écrit le scénario et compose la musique, tout comme pour ses deux longs métrages. Le premier, "Quelque chose d'organique" participe au Festival de Berlin en 1999, en sélection officielle, et également à de nombreux autres dans divers pays. "Le Pornographe" est son second long métrage.



### Relation père-fils

A partir de la question, "peut-on filmer de belles scènes pornos ?" et d'une tentative de réponse donnée par un professionnel, Bertrand Bonello poursuit son investigation à travers "qu'est-ce qu'un pornographe dans la vie ?".

Il introduit l'idée du mensonge du pornographe, "utile" en quelque sorte vis à vis de son entourage et principalement de son fils. Le thème central du film évoque alors le rapport père-fils. Pendant des années, le père n'a pu assumer son métier de réalisateur de porno par crainte du regard de son fils qui le croyait cinéaste. A l'heure où vieillissant, il cherche comment poursuivre son oeuvre, il décide enfin de se "lâcher". Il exprime tout ce qui lui tient à coeur et découvre ce fils qui se trouve lui-même au moment où il doit donner un sens à sa propre existence.

On sent combien en écrivant son scénario, Bertrand Bonello n'a pas oublié quelques belles références, à Ingmar Bergman : lorsque, en signe de protestation, des étudiants décident de se taire, de ne plus du tout parler, à l'image de l'héroïne de "Persona". Ou encore à Jean Eustache qui dans "La maman et la putain" mettait en scène un personnage qui déversait un flot constant de paroles, exactement à l'inverse de celui-ci, qui ne parle qu'après un très long temps de silence.

Pour jouer ce pornographe passablement névrosé, Bertrand Bonello a eu l'idée judicieuse de faire appel à

Jean-Pierre Léaud. La personnalité même du comédien allie tout à la fois le sérieux, la gravité et l'intensité à un léger décalage provocateur d'humour à bon escient. On imagine mal quel autre acteur dans ce rôle se serait à ce point approprié le personnage. D'où quelques scènes d'anthologie où il est absolument épatant ; comme celle de l'interview donnée à une journaliste, en l'occurrence une Catherine Mouchet, qui ne s'en laisse pas conter. Tous les acteurs sont parfaitement à leur place. Du jeune Jérémy Rénier - révélation de "La promesse" des frères Dardenne - , qui fait preuve d'un beau tempérament, à Thibault de Montalembert en producteur de films pornos plus vrai que nature. De Dominique Blanc dans le rôle de la compagne du héros aux deux acteurs du porno, des professionnels du genre qui rajoutent une pointe d'humour aux scènes hard.

Côté musique, la bande originale emprunte au style baroque et souligne encore mieux la facture très classique du film.

Pour son deuxième long métrage - après "Quelque chose d'organique" - Bertrand Bonello signe là une oeuvre personnelle, empreinte de poésie, d'humour et d'une certaine tendresse.

Marie-Christine Luton



dimanche  
**13 mai**lundi  
**14 mai**samedi  
**19 mai**

# Unloved

Un film de Kunitoshi Manda

Mitsuko travaille à l'Hôtel de ville. Peu carriériste, elle ne souhaite pas passer l'examen du service civil. Elle aime son travail car il lui correspond bien, même si ses collègues plus jeunes lui passent devant. Eiji est impressionné par le travail de Mitsuko et tente de la débaucher pour rejoindre son entreprise en expansion. Divorcé depuis un an, il rêve de trouver l'âme sœur. Lorsque Mitsuko refuse sa proposition d'embauche, il l'invite à dîner en tête à tête. Il lui offre une onéreuse nouvelle robe et des chaussures. A peine installés dans un élégant restaurant, Eiji reçoit un appel téléphonique. Il demande à Mitsuko de l'attendre, mais elle quitte la table, et part manger dans un "noodle shop".

Mitsuko explique qu'elle n'est pas vexée par le comportement d'Eiji, mais qu'elle ne peut être elle-même dans cet univers. Elle ne peut non plus l'imaginer, lui, construire sa carrière, quand elle-même vit si simplement. Elle met fin à leur relation. Au marché quelques jours plus tard, Mitsuko rencontre son nouveau voisin. Elle voit immédiatement en Hiroshi un homme qui se contente d'être lui-même, un guitariste amateur et surtout un rêveur. Ils deviennent amants.

Un jour, Eiji sonne chez Mitsuko et trouve Hiroshi seul dans l'appartement. Hiroshi se demande comment Mitsuko a pu dédaigner l'opportunité de transformer sa vie, et s'installer avec un raté tel que lui. Parallèlement, malgré sa jalousie, Eiji estime que Mitsuko ne mérite pas qu'il perde son temps pour elle, puisqu'elle lui a préféré un homme aussi simple. Hiroshi commence à sentir qu'il doit améliorer sa misérable condition. Il rend visite à Eiji.

*Mitsuko works at city hall. She is not eager to take the civil service exam and advance her career. Mitsuko likes her job because it suits her, even though younger colleagues are passing her by. Eiji is impressed with Mitsuko's work and asks her to join him at his rapidly expanding company. He is one year divorced and dreams of finding the right woman to be at his side. When Mitsuko refuses his offer of work, he asks her out on a date.*

*Eiji picks Mitsuko up and buys an expensive new dress and shoes to wear to dinner. No sooner have they been seated at an elegant restaurant but Eiji answers a call and excuses himself to meet a client. He asks her to order something and wait there for him, but Mitsuko leaves to eat at a noodle shop.*

*Mitsuko argues that she is not offended by Eiji's behavior, but she cannot be herself in his world. Nor can she imagine him pursuing his career while living as simply as she does. She breaks off the relationship.*

*At the market a few days later, Mitsuko runs into her new neighbor. She immediately recognizes in Hiroshi someone who is content being just himself, an amateur guitarist and very much a dreamer. They soon become a couple.*

*One day, Eiji rings Mitsuko's bell and discovers Hiroshi there alone. Hiroshi wonders how Mitsuko could have turned down the opportunity to change her life and instead take up with a loser like himself. At the same time, despite his jealousy, Eiji suspects Mitsuko can no longer be worth his time, for having chosen such a simple man.*

*Hiroshi begins to feel he should be improving his miserable lot in life. He pays a visit to Eiji.*

## Générique

**Production**  
Suncent CinemaWorks  
Production  
Tél : 81 3 57 49 25 01  
Fax : 81 3 57 49 25 01  
okada-y@suncent.co.jp  
1-12-9, Hiratsuka 6th floor,  
Shinagawa-ku  
Tokyo  
Japan

**Réalisation (Direction)**  
Kunitoshi Manda

**Scénario (Screenplay)**  
Kunitoshi Manda  
et Tamami Manda

**Photo (Cinematography)**  
Akiko Ashizawa

**Son (Sound)**  
Masaji Hosoi

**Musique (Music)**  
Kenji Kawai

**Décor (Art Designer)**  
Hideo Gunji

**Montage (Editing)**  
Syuichi Kakesu

35mm - couleur - 117'

**Interprétation (Cast)**  
Yuko Moriguchi (Mitsuko  
Kageyama)  
Toru Nakamura (Eiji Katsuno)  
Shunsuke Matsuoka  
(Hiroshi Shimokawa)

**Presse (Press)**  
Lucius Barre  
Tél : 1 212 595-17 73  
Fax : 1 212 769 96 01  
lucius@rcn.com



## Le réalisateur Kunitoshi Manda

Kunitoshi Manda est né en 1956 à Tokyo. Après ses études à l'Université de Rikkyo, il travaille comme scénariste et assistant réalisateur sur "Kandagawa War" (83) et "Excitement of the Do-Re-Mi-Fa Girl" (85), de Kiyoshi Kurosawa. Il réalise également des téléfilms et des vidéos industrielles. Parallèlement, il rédige des critiques de films pour différents journaux. En 1996, il met en scène un moyen métrage de 40 min, intitulé "Spaceship Remnant 6", dans le cadre de la série J Movie War 3 produite par Takenori Sento. En 1999, sous le pseudonyme de Kunimi Manda, il co-écrit avec Sento le scénario du film de Shunichi Nagasaki Shikoku. *Unloved* est son premier long métrage.



### *Et une fois n'est pas coutume, l'honnêteté finira par vaincre.*

Voici un premier film qui, résolument, appartient à l'école des classiques. Voici un cinéaste qui, tout aussi résolument, se situe dans la lignée des grands maîtres du cinéma japonais, comme un artiste peintre qui pendant des années aurait étudié au Louvre les toiles de Poussin ou du Titien : copiste au sens le plus noble du terme, non pas synonyme de copieur, mais plutôt de disciple. Il serait vain de se livrer au petit jeu des citations ou des influences, mais il est évident, en voyant "Unloved", que le nom de Mikio Naruse vient immédiatement à l'esprit. Car tant qu'à prendre des modèles, autant choisir les plus grands.

La structure du film est simple ; il s'agit d'une histoire archétypale à trois personnages : une femme, deux hommes. La profondeur psychologique de ces caractères est quant à elle exceptionnelle. Mitsuko, la femme, s'est forgé une morale et un type de vie radicalement hors norme à force précisément de normalité, d'honnêteté et d'intégrité vis à vis d'elle-même. Face à elle, deux hommes vont successivement se heurter à sa force d'inertie et d'une certaine manière s'y briser. Eiji, l'homme d'affaires, qui cherche à l'élever socialement, et Hiroshi, le musicien "prolétaire" qui ne supporte pas sa propre condition - en fait qui ne s'accepte pas lui-même.

Pour raconter cette histoire en explorant toutes les ramifications possibles - car les trois personnages se rencontrent et s'affrontent tous à tour de rôle - Kunitoshi Manda impose une réalisation d'une extrême rigueur, millimétrée, sans pour autant tomber dans un esthétisme gratuit ou une virtuosité technique par trop ostensible. Son but est, simplement, que chaque plan soit porteur de sens et d'émotion. Manda fait partie de ces réalisateurs qui pensent leur cinéma. Voyez par exemple le simple plan de l'emménagement d'Hiroshi, le voisin, et de l'arrivée simultanée en vélo de Mitsuko. Par ailleurs, rares sont les cinéastes qui, comme c'est le cas dans ce film, arrivent à faire donner autant à leurs comédiens (ici tous excellents)

tout en les tenant dans de telles limites de cadres, de mouvements, de raccords.

De cette discipline naît un film captivant, où l'on peut savourer ce que l'on espère toujours trouver au cinéma : appelons ça des moments magiques. Dans "Unloved", on peut citer la magnifique séquence entre Mitsuko et Eiji sur l'embarcadere, ou celle où ce dernier rentre dans son bureau désert pour téléphoner à son ancienne épouse depuis son portable.

Mais tout autant qu'une splendide histoire d'amour, une remarquable analyse psychologique, une leçon de mise en scène, "Unloved" est également un grand film moral, voire même idéologique. Mitsuko impose la non-ambition comme principe de vie. A partir du moment où elle a réussi à se construire un univers qui lui convient (dans son travail, son logement, ses habits, qui sans être misérables, loin de là, sont modestes), elle décide de s'y tenir et d'y rester fidèle. Son attitude, qui peut paraître passive, soumise, voire réactionnaire, est en fait authentiquement révolutionnaire, anarchisante à l'échelle individuelle. Mitsuko rejette l'idéologie dominante des sociétés capitalistes ou libérales : élévation sociale, enrichissement, ambition de carrière, au profit de la sérénité intérieure. De même elle rejette deux formes d'"homme idéal" en fait issues des photo-romans : le businessman beau riche et intelligent qui l'aime "malgré leurs différences", et le jeune homme artiste/prolétaire mais ambitieux, qui gâche leur relation sitôt qu'il cherche à s'élever - en fait à rentrer dans un mode de pensée fondamentalement aliénant. Mitsuko place au plus haut l'honnêteté à soi-même.

Et, une fois n'est pas coutume, l'honnêteté finira par vaincre.

Laurent Aknin

lundi  
**14 mai**

mardi  
**15 mai**

samedi  
**19 mai**



# Almost Blue

Un film de Alex Infascelli

Un jeune homme, Simon, vit à Bologne. Il est aveugle. Son univers est son grenier d'où il peut tout "voir". Car Simon est un génie de l'informatique et, tout en scrutant l'éther, il voyage à la recherche de sons, de conversations, de musique, n'importe quoi qui puisse l'aider à apaiser son insatiable besoin d'"observer", ou plutôt d'"espionner". Il associe chaque voix à une couleur, et même la sensation plus ou moins agréable que le nom d'une couleur évoque pour lui : bleu comme un accord harmonieux, rouge comme la fièvre qui l'obsède, vert comme le cri de la folie.

Il y a un autre jeune homme qui vit à Bologne : Alessio. Lui aussi passe sa vie à scruter, mais d'une façon différente : il rencontre des jeunes gens et, une fois l'original éliminé, prend l'identité de ses victimes et en devient une copie parfaite. C'est là son seul moyen de survivre, observer le monde à travers leurs yeux.

Grazia Negro, jeune inspectrice, arrive de Rome avec son patron, Vittorio Poletto, afin d'enquêter sur une mystérieuse série de meurtres commis ces dernières années, et ayant tous un élément en commun : les victimes sont de jeunes étudiants, retrouvés nus et dépouillés de leurs affaires personnelles.

*Simon is a young man, he lives in Bologna and he's blind. His world is his attic from which he is able to "see" everything. Because Simon is a computer genius and, as he scans the ether he "travels" in search of sounds, conversations, music, anything that will help him to sooth his uncontrollable need to "observe", or rather to "spy". His particular characteristic lies in associating every voice to a color, or rather to the more or less pleasant feeling that the name of a color conveys to him : Blue like a harmonious musical chord, Red like the fever that obsesses him, Green, like the scream of folly.*

*There's another young man who lives in Bologna : Alessio. Alessio too spends his time spying, but he does it in a different manner : he contacts young people and, once he's eliminated the original, he takes on the identity of his victim and becomes a perfect copy. It's his only way to survive, and observe the world, through their eyes.*

*Grazia Negro, young inspector arrives from Rome with her boss, Vittorio Poletto, to investigate on a mysterious series of murders committed in recent years and all with an element in common : all victims are young students and all were found naked and stripped of all personal belongings.*

## Générique

### Production

Cecchi Gori Group  
Vittorio Cecchi Gori  
Tél : 39 06 32 47 22 97  
Fax : 39 06 32 47 22 96  
russo@cecchigori.com  
Via Valadier 42  
00193 Rome  
Italie

2000

### Réalisation (Direction)

Alex Infascelli

### Scénario (Screenplay)

Sergio Donati et Alex Infascelli

### Photo (Cinematography)

Arnaldo Catinari

### Son (Sound)

Maurizio Argentieri

### Musique (Music)

Massimo Volume

### Décor (Art Designer)

Eugenia F. di Napoli

### Montage (Editing)

Valentina Girondo

35mm - couleur - 85'

### Interprétation (Cast)

Lorenza Indovina (Grazia Negro)  
Claudio Santamaria  
(Simon Martini)  
Rolando Ravel (Alessio Crotti)  
Andredi Stefano  
(Vittorio Poletto)  
Dario d'Ambrosi (Matera)

### Ventes à l'étranger (Foreign Sales)

Cecchi Gori Group  
Roberta Randi  
Tél : 39 06 32 47 22 38  
Fax : 39 06 32 47 23 00  
randi@cecchigori.com

### Presse (Press)

Cecchi Gori Distribuzione  
Alessandro Russo  
Tél : 39 06 32 47 22 97  
Fax : 39 06 32 47 22 96  
Mobile : 39 34 93 12 72 19  
Russo@cecchigori.com

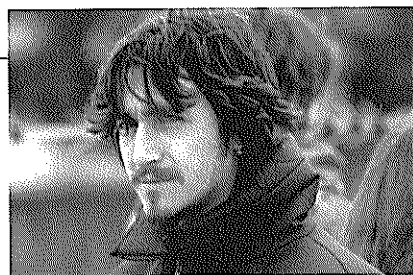
### A Cannes (In Cannes)

Tél : 04 93 99 80 93  
Fax : 04 93 99 80 43  
Relais de la Reine  
42 La Croisette



## Le réalisateur Alex Infascelli

Alex Infascelli a débuté sa carrière en 1990 comme assistant réalisateur sur plusieurs vidéoclips : "Domino" de The Kiss, "Live Tonight", "Sold Out" de Nirvana, "Cream" et "Diamonds and Pearls" de Prince. Il fut également assistant de production sur le clip de Michael Jackson "Black or White" réalisé par John Landis. Il a réalisé de nombreux clips pour divers artistes italiens et internationaux parmi lesquels Luca Carboni, Richard Cocciante et The Cocteau Twins. "Almost Blue" est son premier long métrage.



Le "giallo" change de couleur. Les rivières pourpres du polar à l'italienne remontent vers l'extrovertie et riante Bologne, la ville de l'écrivain du genre Carlo Lucarelli, et maintenant théâtre de "Almost Blue", une adaptation de son roman qui marque le début – très stylisé – d'Alex Infascelli au cinéma.

Aux Etats-Unis, le cinéma de genre n'est souvent que l'outil adopté par les réalisateurs pour se faire une carte de visite ("Bound" des frères Wachowski, "Alien 3" de David Fincher, "The Cell" de Tarsem Singh) ; pas en Italie, pays dans lequel le thriller et le fantastique suivent des recettes traditionnelles quasi-séculaires, portées à tour de rôle par Riccardo Freda, Mario Bava, Dario Argento ou Michele Soavi.

Pour son début dans le septième art (si l'on fait abstraction du segment "Se son rose pungeranno" dans le film "Esercizi di stile"), Alex Infascelli réussit à imposer un style, une atmosphère et une dramatisation inédites dans le cinéma italien. A l'instar de Fincher et de Tarsem, qui partagent son exubérance visuelle et son goût pour les mouvements de caméra "adrénaliniques", Infascelli vient des clips vidéos, américains d'abord (il fut assistant sur des clips de Nirvana, Michael Jackson ou Prince), et italiens par la suite. Très attentif au "look & feel" de ses cadrages, Infascelli est tout aussi rigoureux dans la construction et la délimitation des espaces, et il signe également les décors du film.

L'histoire de "Almost Blue" (la traque d'un serial killer) suit les structures narratives de "Seven", "Manhunter", "Le silence des agneaux", et aussi "Scream". L'originalité du film réside dans son post-modernisme outrancier, situé dans un cadre urbain minimaliste qui se partage entre une Bologne presque méconnaissable et l'univers virtuel

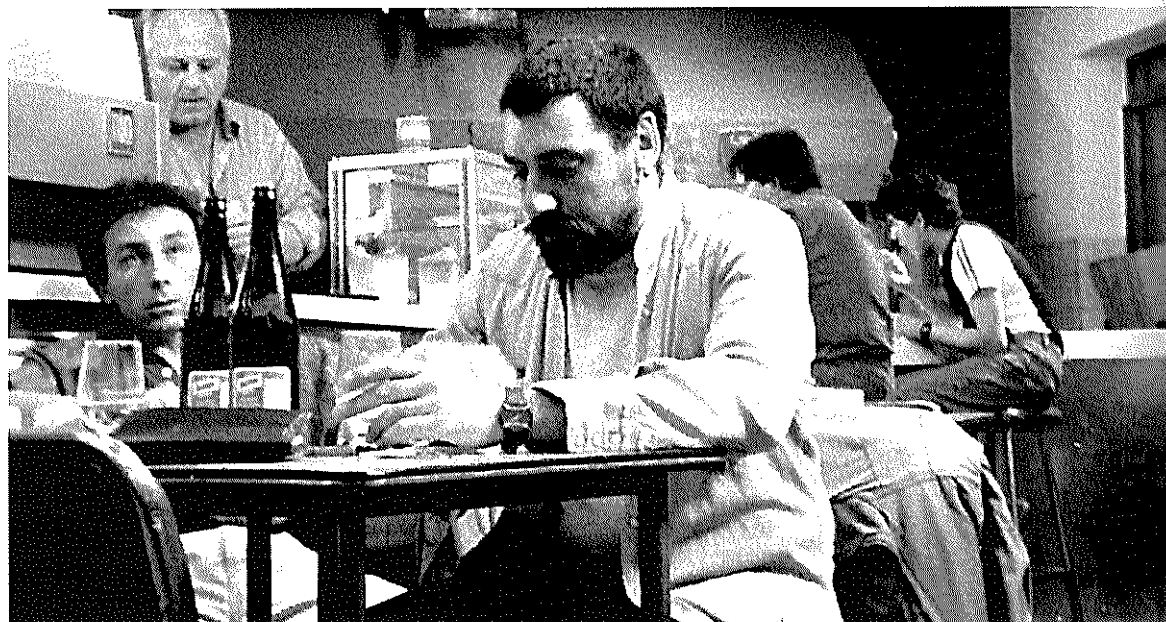
du "chat", là où le tueur trouve ses prochaines victimes. Il s'agit de la chronique en images d'une descente aux enfers entre virtuel et réel, rythmée par des séquences-choc effrayantes, et marquée par un usage intensif et sans retenue des prises de vues baroques et des effets sonores en Dolby Digital.

Alex Infascelli transforme radicalement – avec l'accord de l'auteur – le roman homonyme de Carlo Lucarelli. En même temps, il rend hommage à Dario Argento, en instaurant des règles unilatérales à son univers. Ainsi, "Almost Blue" a un code de couleurs, vert pour le serial killer, bleu électrique pour la jeune enquêtrice chargée de l'affaire ; il établit un maillon faible : un aveugle expert en informatique, seul en mesure de reconnaître la voix du tueur et de le traquer sur le Net ; il reconstruit les rapports de force : l'assassin tue car il recherche désespérément un semblant de normalité, et veut absorber dans son âme la vie de ses victimes ; enfin, comme dans "Le syndrome de Stendhal" d'Argento, le héros du film est une femme.

"Almost Blue" est un petit coup de tonnerre dans un cinéma italien en perpétuelle quête d'histoires et de sang frais, mais où même les auteurs de "genre" étaient frappés par la sinistrose, et semblaient attendre la relève. La presse transalpine et la profession n'ont d'ailleurs pas manqué de saluer son originalité : Alex Infascelli a remporté un David de Donatello dans la catégorie du meilleur nouveau réalisateur. Un début très prometteur, dont on attend maintenant la suite.

Giuseppe Salza

mardi  
**15 mai**  
mercredi  
**16 mai**  
samedi  
**19 mai**



# Bolivia

Un film de Israel Adrián Caetano

Freddy a laissé en Bolivie ce qu'il aimait le plus : sa famille. Il est venu à Buenos Aires pour trouver un bon travail et un toit sous lequel accueillir les siens. Mais cette ville n'est pas aussi agréable qu'elle l'était naguère. Le rêve n'a plus sa place dans ce Buenos Aires qui a laissé derrière lui son passé riche et généreux.

Freddy trouve un emploi de cuisinier dans un bar pour quinze pesos par jour dont il dépense cinq en appels quotidiens à sa famille à La Paz.

Il travaille avec des gens qui semblent être des étrangers dans leur propre pays. Tout d'abord il y a son patron, qui n'a que faire qu'il soit Bolivien, Péruvien ou originaire "d'un quelconque autre pays d'Amérique Centrale". Puis il y a un vendeur de rue originaire de Cordoba, une lointaine ville de province, victime de discrimination à cause de son homosexualité. Il y a aussi un chauffeur de taxi qui pense que la raison de sa honte est la nationalité des personnes à qui il doit de l'argent. Et puis il y a Rosa, une jeune serveuse paraguayenne.

Tout comme eux, Freddy sera une victime de plus.

*Freddy has left in Bolivia what he loved the most, his family. He has come to Buenos Aires to find a good job and a roof under which he could bring them to live. But this city is not as friendly as it was long time ago. There is no place for dreams in this Buenos Aires that has left its rich and generous past behind.*

*Freddy takes a job as a cooker in a cheap bar for the food and 15 pesos a day, 5 of which he spends everyday to call his family in La Paz.*

*He shares his working time with people that seem to be outsiders in their own land. His boss, who doesn't seem to care if he is from Bolivia, Perú or « another Central American country ». A street salesman from Cordoba, a province away from the city, who is discriminated for being gay. A taxi driver who thinks that the reason for his disgrace is the nationality of the people he owes money to. And Rosa, a girl from Paraguay works as a waitress.*

*Like all of them Freddy will be just another victim.*

## Générique

### Production

Lita Stantic  
Matias Mosteirín  
Tél : 54 11 48 23 72 45  
Fax : 54 11 48 21 03 16  
16Lstantic@elsitio.net  
Av. Santa Fé 3205  
piso 2° of. 31  
1425 Buenos Aires  
Argentine

2001

### Réalisation (Direction)

Israel Adrián Caetano

### Scénario (Screenplay)

Israel Adrián Caetano

### Photo (Cinematography)

Julián Apezteguía

### Son (Sound)

Juan Pablo Mellibovsky et  
Luciano Specos

### Musique (Music)

Los Kjarcas

### Décor (Art Designer)

María Eva Duarte

### Montage (Editing)

Lucas Scavino et Santiago Ricci

35mm - noir et blanc - 75'

### Interprétation (Cast)

Freddie Flores (Freddy)  
Rosa Sánchez (Rosa)  
Oscar Berteau (Oso)  
Enrique Liporace (Don Enrique)  
Marcelo Videla (Marcelo)

### Presse (Press)

Ciné Sud Promotion  
Thierry Lenouvel  
et Séverine Roïnssard  
Tél : 33 (0)1 44 54 54 77  
Fax : 33 (0)1 44 54 05 02  
cine-sud@wanadoo.fr  
73, rue de Turbigo  
75003 Paris  
France

### A Cannes (In Cannes)

28 rue Léon Noël

### Ventes à l'étranger (Foreign Sales)

Lita Stantic

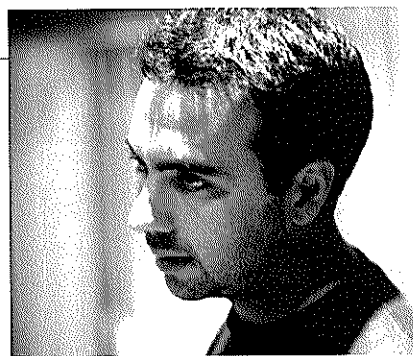
### A Cannes (In Cannes)

Tél : 04 92 99 33 15  
Stand INCAA



## Le réalisateur Israel Adrián Caetano

Né en 1969 à Montevideo en Uruguay, Israel Adrián Caetano part à seize ans vivre en Argentine. Il tourne plusieurs courts métrages en vidéo, "Visite Villa Carlos Paz", "Blanco y Negro" et "Calafate". Il obtient une bourse qui lui permet de tourner pour la première fois en 35 mm, un court métrage intitulé "Cuesta Abajo". Il se lie alors d'amitié avec Bruno Stagnaro avec qui il co-écrit le scénario de "Pizza, Birra, Faso", qu'ils tournent avec très peu de moyens. Ce sera un succès. Il tourne à nouveau un court métrage "La Expresión del Deseo" puis enchaîne avec "Bolivia". En même temps Caetano réalise un documentaire pour la TV "Peces Chicos" et un court métrage "No necesitamos de nadie".



### Mon Nord est toujours un Sud

Tous les pays du monde ont leurs clandestins venus d'ailleurs. L'Argentine, comme les autres. Des anonymes attirés par le Nord, ce nord géographique si relatif toujours, et par un quotidien meilleur qu'ils rêvent d'y découvrir. En l'occurrence, le clandestin est un Bolivien recalé dans un bistrot d'un quartier populaire de la périphérie de Buenos Aires. Un "Bolivia" comme ils disent dans cette ville d'immigrés, habituée à appeler les uns et les autres par le nom de leur lieu d'origine, qu'ils soient "turcos", "gallegos" espagnols, "tanos" italiens, ou "cordobas" provinciaux.

Les Boliviens constituent l'immigration la plus récente et massive, accélérée par la fermeture des mines. Arrivés après les Paraguayens, ces Boliviens sont partout, elles à l'intérieur des maisons, en femmes de ménage, eux plutôt à l'extérieur, en ouvriers du bâtiment, en vendeurs de tout et de rien dans les rues.

Le Bolivia de notre histoire est un homme qui va encore plus loin. Dans sa recherche d'un boulot, il a poussé la porte du bistrot, lieu social hautement chargé de signification. Et pour y faire quoi ? Pour griller des saucisses, s'occuper de la viande. Dans un bis-trot-ar-gen-tin ! Un tantinet exposé comme lieu de travail dans un petit monde chauvin quand le quotidien de l'Eldorado hypothétique est marqué par le chômage.

Israel Adrián Caetano se sert de ce bar modeste comme lieu unique - ou presque - pour nous faire partager avec beaucoup d'humour, tendresse et pertinence les vies, très animées finalement, de ces personnages anonymes comme il en existe dans toutes les villes du monde. Messieurs tout-le-monde qui font comme ils peuvent pour surmonter des situations pas faciles tous les jours, maudissent les cieus et cherchent des têtes... de turcos, bien sûr.

Heureusement qu'il a le football à la télé, les amis du bistrot pour boire un coup ou partager une ligne, le crédit du patron au comptoir et parfois les filles. Ou plutôt "la" fille,

encore une immigrée typique celle-là, à moitié paraguayenne justement, et fière, très fière...

Caetano, qui avait déjà surpris par la force de son premier long métrage "Pizza, Birra, Faso", quitte les enfants pour le troquet. Le réalisateur excelle ici avec son idée de cinéma concise et d'une extrême précision. Tout va très vite, le moindre détail compte, un regard furtif ou des images cramées de l'équipe nationale argentine.

La caméra est toujours à un endroit juste et curieux, sans ostentation. Elle n'oublie personne, nuance même la rue qui s'insinue au loin par les fenêtres. Le noir et blanc, décliné sur toutes les densités de grain par le chef opérateur, Julián Apezteguía, accentue l'aspect irréel du film, avec quelques notes de musique traditionnelle en prime pour bien marquer les décalages.

Et ensuite il y a les acteurs. Tous de très haut niveau, dignes de la grande école argentine d'art dramatique (ah les Federico Luppi, Héctor Alterio et tant d'autres, du grand art). Seulement, les comédiens de "Bolivia" sont tous quand même - tous sauf un, don Enrique (Liporace), le patron, je ne devrais pas le dévoiler - des non professionnels : l'imperturbable Freddie (Flores) travaille en fait comme infirmier dans un hôpital et en vrai la belle Rosa (Sánchez) a peur de perdre son travail de femme de ménage à cause de ce fichu petit film.

Le cinéma argentin frétille depuis quelque temps déjà sous l'impulsion de jeunes cinéastes pouvant exprimer leur grand talent de narrateur dans des conditions de production plus que modestes.

Un cinéma si ancré dans la réalité du pays qu'il traverse des frontières sans difficulté : un chant à la tolérance qui sonne aussi juste que "Bolivia" est forcément à portée universelle.

José María Riba



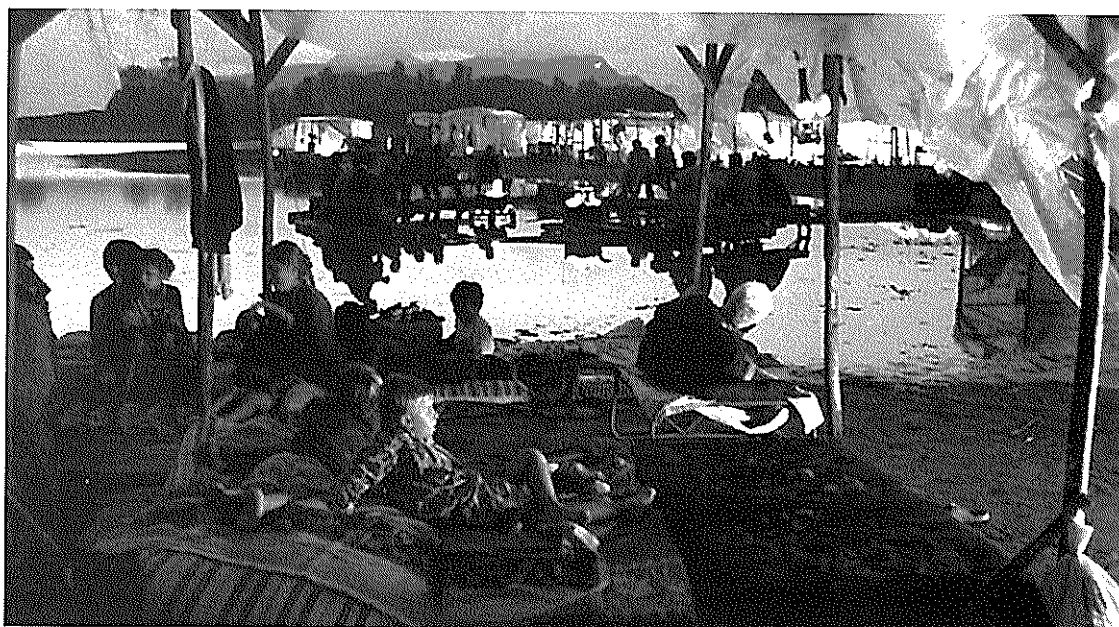
mercredi

**16 mai**

jeudi

**17 mai**

samedi

**19 mai**

# Efimeri Poli (Ville éphémère)

Un film de Giorgos Zafiris

En quête de la maison quasi mythique de sa mère, le héros du film parvient dans une île sans nom. Il sait qu'il n'y a pas de mère, que ce voyage ne conduit à aucune mère, mais au cœur même de l'existence.

Tout au long de son errance, de son cheminement intérieur, qui est bien plus une immersion dans les eaux de la mémoire qu'une prosaïque exploration des lieux, plusieurs rencontres imprévues l'attendent : le personnage récurrent de la mère, la jeune fille mais surtout la rencontre avec l'Autre.

Le thème central du film est la rencontre avec Autrui, non pas conçue comme l'aboutissement logique de nos parcours individuels aléatoires mais comme un désir conscient de coexistence.

"Ville éphémère" est une allégorie sur l'individuel et le collectif, sur le conflit entre le mouvement et l'immobilité, sur l'identité et l'altérité et, en fin de compte, sur le réconfort que l'on puise dans l'identification et la reconnaissance d'une ancestrale parenté de sang entre les êtres.

*The hero of the film arrives on some island, which is never named, in search of his mother's almost mythical home. He knows that there is no mother, that this journey does not lead to any mother but to the heart of existence.*

*During his wanderings, in the course of this inner journey, which is much more an immersion in the waters of memory than an actual exploration of the landscape, unexpected encounters lie in store for him : the recurring face of the mother, the meeting with a young woman and most of all the meeting with the Other.*

*This is also the basic question the film poses : the meeting with the Other, conceived not as the logical conclusion of fortuitous individual ramblings, but as an active desire for coexistence.*

*"Efimeri Poli" (Ville éphémère) is an allegory about the individual and the collective, about the conflict between mobility and immobility, about identity and disparity and finally about the consolation derived in recognizing and identifying with the ancient blood ties that exist between all men.*

## Générique

**Production**  
NoTos Film Productions  
Dimitra Stamatopoulou  
Tél : 30 1 921 58 22  
Fax : 30 1 924 62 60  
notos@iis.gr  
Beles 14  
11741 Athènes  
Grèce

2000

**Réalisation (Direction)**  
Giorgos Zafiris

**Scénario (Screenplay)**  
Christos Koulinos, Giorgos Zafiris et Yannis Leontaris

**Photo (Cinematography)**  
Stamatis Yannoulis

**Son (Sound)**  
Antonis Samaras

**Musique (Music)**  
Nikos Kypourgios

**Décor (Art Designer)**  
Thalia Istikopoulou

**Montage (Editing)**  
Giorgos Triantafyllou

35mm - couleur - 83'

**Interprétation (Cast)**  
Giorgos Dialeghmenos (Andréas)  
Maria Skoula (Maria)  
Maria Kehayoglou (La mère)  
Muzafer Zifla (L'étranger)  
Dioni Kourtaki (L'étrangère)

**Ventes à l'étranger (Foreign Sales)**

Greek Film Centre  
Voula Georgakakou  
Tél : 30 1 363 45 86  
Fax : 30 1 361 43 36  
10, Panepistimiou Street  
106 71 Athènes  
Grèce

**Distributeur**  
Greek Film Centre

**Presse (Press)**

Greek Film Centre  
Paola Starakis et  
Voula Georgakakou

**A Cannes (In Cannes)**

Tél : 04 92 99 32 41  
Mobile : 30 944 39 05 10  
Stand H4

## Le réalisateur Giorgos Zafiris

Giorgos Zafiris est né à Patras, en Grèce, en 1963. Etudiant à l'école de cinéma Stavrakou Film à Athènes, il réalise en 1990 son premier moyen métrage "Behind the Mask", un docudrama. En 1994 son film "Ismael" obtient entre autres le prix du meilleur court métrage au Festival du Film de Kiev, et le prix Canal + au festival de Montpellier. En avril 1998, il devient membre de NoTos, société de production indépendante, qui produira son second documentaire "Monasteries on the Egnatia Highway" en 1999. "Efimeri Poli" (Ville éphémère) est son premier long métrage.



### Voyage au cœur de la mémoire

Andreas s'embarque pour un voyage au cœur de la mémoire. Il parcourt méticuleusement l'île natale, matrice de son identité perdue, à la recherche de la demeure maternelle jamais connue et à toujours disparue. Une quête métaphysique le guidant dans un voyage ponctué de rencontres inattendues. L'enquêteur silencieux devra se réconcilier avec des souvenirs qui le conduiront à la reconstruction d'un passé impossible à atteindre ou à reproduire. A l'issue du périple initiatique, le chemin d'Andreas débouche sur une autre réalité qui mélange temps et frontières, matières et éléments.

Cette thématique a maintes fois été travaillée par son compatriote Theo Angelopoulos, à qui Giorgos Zafiris emprunte parfois la forme contemplative et silencieuse, l'anesthésie des sens, le mélange des strates temporelles. Mais sous le soleil.

Pour son premier long métrage, l'élève a bien retenu la leçon : le pouvoir – militaire ou politique – est intangible, insaisissable pour l'objectif de la caméra. Ses représentations demeurent mystérieuses. L'agresseur se résume absurdement à deux camions militaires, des soldats dans un champ de blé, des coups de feu dans la nuit. L'oppression ne peut pas entrer dans le cadre, trop large ou trop étroit. Tout est affaire de cadres, justement, à l'image de cette bâtisse à ciel ouvert, dont la fenêtre montre un extérieur bouché, sans ligne d'horizon.

On pense alors aussi à "Calendar", œuvre minimaliste et dépouillée de cet autre détective de la mémoire qu'est Atom Egoyan, Canadien d'origine arménienne qui travaille également sur la perte de l'identité. Dans le film d'Egoyan, le photographe entrait dans un processus d'appropriation de clichés et reconstituait inconsciemment (par son propre cadre) des racines arméniennes ancestrales mais inconnues de lui. Ici, c'est par le regard que notre voyageur contribue à renouer avec son histoire, qui lui est pourtant étrangère. La caméra prend le temps de s'accaparer des paysages qui, par leur vacuité, pointent du doigt les personnages absents, et mettent en évidence les corps étrangers. Le principal enjeu du visiteur de cette ville éphémère sera alors de reconstruire ses origines inconnues en se débarrassant de ses fantômes, avec l'aide, justement, d'autres étrangers. Des réfugiés d'horizons divers campant sur cet îlot improbable, enfin réunis le temps d'un long et magique plan séquence. Mais sous la pluie. Arrive enfin le temps de l'accalmie et de la consolation. La citadelle éphémère – et donc imprenable – garde pour nous tout son mystère mais nous aura imprégné au passage de sa beauté indescriptible, que la caméra de Giorgos Zafiris a tout de même miraculeusement su capter.

Nicolas Schmerkin





La Communauté française de belgique\_wallonie\_bruxelles

centre du cinéma et de l'audiovisuel

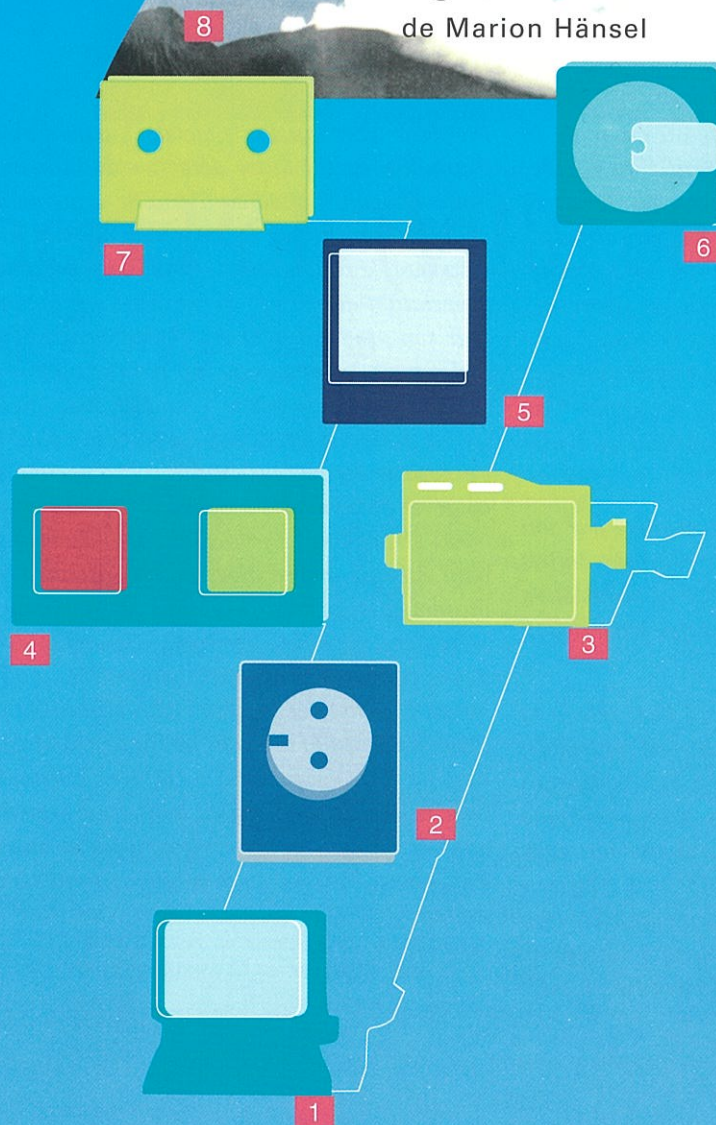
est heureuse d'être associée à la production de

## Le cas Pinochet

de Patricio Guzman

## Nuages

de Marion Hänsel



- 1 concertation
- 2 réglementation
- 3 application
- 4 communication
- 5 production
- 6 promotion
- 7 diffusion
- 8 **Semaine de la Critique**

MINISTÈRE DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE  
Service Général de l'Audiovisuel et des Multimédias  
Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel  
44, Boulevard Léopold II - B-1080 Bruxelles

T +32.2 413 22 21 | F +32.2 413 20 68  
daav@cfwb.be www.cfwb.be/av



DÉLÉGATION GÉNÉRALE WALLONIE-BRUXELLES  
43-45, rue Vieille du Temple F-75004 Paris  
T +33.0 1 48 04 72 99 | F +33.0 1 48 04 78 03

WBI Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel  
de la Communauté française de Belgique  
Stand A2-Espace Riviera | T + 04 92 99 32 18





I T A L I A  
C I N E M A

*italian cinema promotion agency*

*everything you always wanted  
to know about italian cinema...*



**www.tamtamcinema.com**

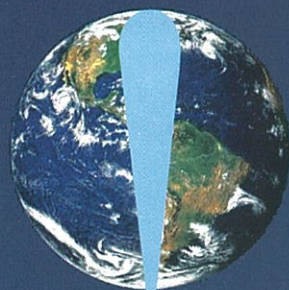


markets

reviews

festivals

*italian cinema has found its magic chord*



*find out all about us*

**www.italiacinema.net**

ITALIA CINEMA@CANNES IS CINECITTÀ PAVILLON

Esplanade Georges Pompidou - Tel. 04-93998726 fax 04-93998727

ITALIA CINEMA@ROME

Via Aureliana, 63 - I-00187 Roma - Tel. +3906-42012539 Fax 42003530



# Les courts métrages

## La Quarantième fête le court

Prenant acte de l'essor de l'expression courte dans le cinéma (plus de 500 films vus par la commission court métrage depuis le 1er janvier), l'équipe de la 40ème Semaine internationale de la critique 2001 a tenu à faire la part belle aux courts métrages. Autour de la sélection traditionnelle des sept films qui précèdent les longs métrages, nous leur accordons, depuis plusieurs années déjà, une place grandissante.

Cette année, à l'occasion de la 3ème édition de la Nuit la + Courte, le mardi 15 Mai devient le Jour le plus Long à l'Espace Miramar, avec notamment des coups de projecteur sur des moyens métrages français et finlandais, les webfilms, les prix du Syndicat français de la critique, l'animation...

Attirés par ce vent de créativité et par les libertés qu'il permet, des réalisateurs confirmés dans le long métrage pratiquent de plus en plus le format court.

À cet égard, notons la présence cette année de Tim Burton et Percy Adlon, qui rythmera la Nuit avec ses valse de Johann Strauss Jr, sans oublier le Jacques Tati méconnu que nous propose la Cinémathèque Corse. Réjouissons-nous de voir ces "maîtres" côtoyer des tout jeunes réalisateurs, frais émoulus d'écoles comme la FEMIS et SUPINFOCOM.

Au cours de nos voyages de sélection aux festivals de Rotterdam, Clermont-Ferrand ou Tampere, comme aux Rencontres Henri Langlois de Poitiers, nous avons pu constater combien les frontières entre longs et courts métrages tendent à s'estomper pour notre plus grand plaisir. Au-delà d'une simple question de durée car ce sont avant tout des œuvres nouvelles et variées que nous souhaitons vous faire connaître.

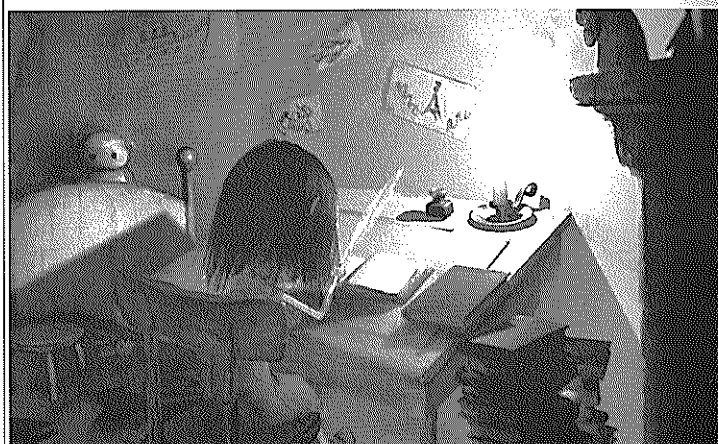
Que cette Semaine 2001 soit riche en découvertes et qu'elle soit le reflet du cinéma dans toute sa diversité !

Richard Sidi

## L'enfant de la haute mer

Réalisation/Direction :

Laëtitia Gabrielli, Pierre Marteel, Mathieu Renoux, Max Tourret



Seule dans son village entouré par la mer, la vie d'une petite fille s'égare au fil du temps qui passe. Un jour elle croit voir quelque chose...

(Un mariage entre 3D et textures aquarellées).

*Alone in her village encircled by the sea, the life of a little girl spins with time. One day, she believes she sees something...*

*(A marriage between 3D CG and water-colours textures)*

### France

#### Production

Supinfocom  
Marie-Anne Fontenier  
Tél : 03 27 28 43 53  
Fax : 03 27 28 42 41  
supinfocom@compuserve.com  
10, avenue Henri Matisse - 59300  
Valenciennes

2000

#### Réalisation (Direction)

Laëtitia Gabrielli, Pierre Marteel,  
Mathieu Renoux et Max Tourret

#### Scénario (Screenplay)

D'après l'œuvre de Jules  
Supervielle "L'enfant de la haute  
mer"

#### Animation

Laëtitia Gabrielli, Pierre Marteel,  
Mathieu Renoux, Max Tourret

#### Musique (Music)

René Aubry

#### Voix (Voice)

Anne Frédérique Fer

35mm - couleur - 7'

Laëtitia Gabrielli et Max Tourret ont suivi les deux années préparatoires de SupinfoCom (école d'infographie et de multimédia) à Valenciennes (France). Mathieu Renoux a effectué une année à l'Ecole de Communication Visuelle (E.C.V.) de Bordeaux puis une année préparatoire à Supinfocom. Pierre Marteel a suivi trois ans d'Arts Plastiques, ainsi que trois ans d'illustration à l'Institut St-Luc de Tournai (Belgique). Ils ont ensuite tous les quatre suivi les deux années de spécialisation en infographie 3D de Supinfocom à Valenciennes, et c'est dans le cadre de cette école que s'est réalisée la production de "L'enfant de la haute mer".

jeudi  
**10 mai**  
vendredi  
**11 mai**  
samedi  
**19 mai**

**Long métrage :**

**Ziré Nouré Mâh**  
(Under the Moonlight)

Un film de Reza Mir-Karimi



# Biganeh Va Boumi

Réalisation/Direction :  
Ali Mohammad Ghasemi



Dans une forêt, des animaux sont massacrés par d'invisibles étrangers. Un ancien chasseur décide de leur porter secours et d'affronter ses propres démons.

*In a forest, animals are killed by invisible strangers. An old hunter decides to help them and to confront his own devils.*

Iran

**Production**  
Iranian Young Cinema Society  
Tél : 98 21 877 3114  
Fax : 98 21 879 5675  
lycsint@ecplaza.net  
Gandhi Ave, 19th St., N°20  
P.O. Box : 15175-163  
Téhéran  
Iran

2001

**Réalisation (Direction)**  
Ali Mohammad Ghasemi  
**Scénario (Screenplay)**  
Ali Mohammad Ghasemi  
**Photo (Cinematography)**  
Ali Mohammad Ghasemi

**Son (Sound)**  
Behrooz Shahamat  
**Montage (Editing)**  
Farshad Fadaeian  
  
35mm – couleur – 13'

**Interprétation (Cast)**  
Amir Shokr Gozar  
**Ventes à l'étranger (Foreign Sales)**  
Iranian Young Cinema Society  
**Distributeur (Distributor)**  
Iranian Young Cinema Society

Ali Mohammad Ghasemi est né en 1970 à Malayer (Iran). Il a commencé par tourner des courts métrages en 8mm pour l'Iranian Young Cinema Society. Il a aussi été photographe, monteur et cameraman. Il a remporté de nombreux prix dans divers festivals nationaux et internationaux. "Bigameh Va Boumi" (Stranger and Native) est son sixième court métrage.

vendredi  
**11 mai**  
samedi  
**12 mai**  
samedi  
**19 mai**

**Long métrage :**  
**La femme qui boit**

Un film de Bernard Émond

# Noche de bodas

(Nuit de noces)  
Réalisation/Direction : Carlos Cuarón



Lui et Elle s'aiment. Ils sont sur le point de consommer leur passion absolue dans une chambre d'hôtel entourée des lumières incandescentes de la ville.

Personne ne peut être assez cruel pour les en empêcher.

*He and She love each other. They are about to consummate their absolute passion in a hotel room surrounded by the glowing city lights beneath them.*

*Nobody can be so cruel to prevent it.*

Mexique

**Production**  
CONACULTA – IMCINE / Lotenal  
Pelayo Gutiérrez  
Tél : 52 5 574 49 02  
Fax : 52 5 574 07 12  
Pgutierrez@zfilm.com.mx  
Tepic 40, 4° piso. Col. Roma Sur  
Mexico 06760  
Mexique

2000

**Réalisation (Direction)**  
Carlos Cuarón  
**Scénario (Screenplay)**  
Carlos Cuarón  
**Photo (Cinematography)**  
Agustin Calderón  
**Son (Sound)**  
Miguel Sandoval  
**Montage (Editing)**  
Santiago Torre

**Musique (Music)**  
Jacobo Lieberman

Format - Couleur - 5'

**Interprétation**  
Vanessa Bauche (Elle / She)  
Moisés Arizmendi (Lui / He)  
Mónica Huarte (Fiancée / Bride)  
Alfonso Cárcamo (Fiancé / Groom)

**Ventes à l'étranger (Foreign Sales)**  
IMCINE  
Miguel Ortega  
Tél : 52 5 564 73 96  
Fax : 52 5 574 07 12  
Mercaint@imcine.gob.mx

**A Cannes (In Cannes)**  
IMCINE  
Susana López Aranda  
Tél : 04 92 99 88 22  
Booth BC4

Carlos Cuarón est né à Mexico en 1966. Études de Lettres Anglaises à l'UNAM. Atelier de scénario de Syd Field et laboratoire de scénario du Sundance Institute à Mexico. Auteur de pièces de théâtre "Llantas vs. el pavimento", "Zapatos y alpargatas", "Puro y natural". Scénariste de "Solo con tu pareja" "Y tu mamá también" de Alfonso Cuarón, "Quién diablos es Juliette?" de Carlos Marcovich et "Al rescate del Santísima Trinidad" de José Luis García Agraz. Il a écrit et réalisé les courts métrages "Sístole Diástole" (1998), "Mamacita" (2000), "Noche de bodas" (2000) et "Me la debes" (2000). Il écrit en ce moment le scénario "Vasectomía" pour le réalisateur Alejandro González Iñárritu ("Amores perros").

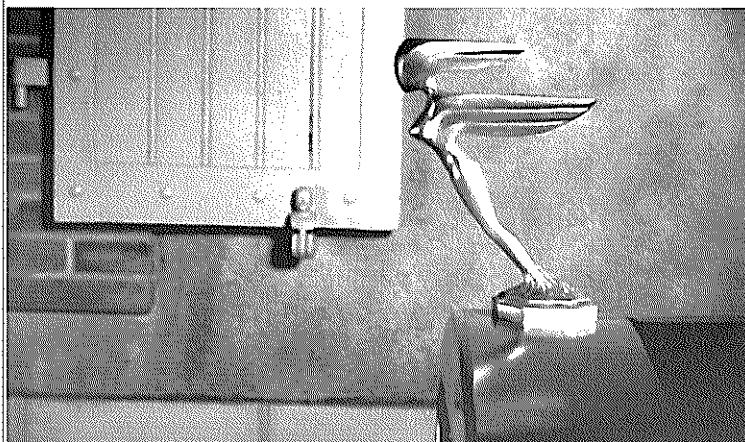
samedi  
**12 mai**  
dimanche  
**13 mai**  
samedi  
**19 mai**

**Long métrage :**  
**Le pornographe**

Un film de Bertrand Bonello

# Le dos au mur

Réalisation/Direction :  
Bruno Collet



Au purgatoire des objets, un petit personnage métallique se remémore son existence. Condamné dès sa naissance à retenir un volet ouvert, sa vie d'homme tronc n'a été que soumission. Pourtant, il se rappelle, un jour, avoir cru en l'amour...

*In the Purgatory reserved for objects, a small, metal character goes back over his life. Condemned since birth to holding open window shutter, his existence as a legless being has been a life of submission. Nonetheless, he remembers that one day, he came to believe in love.*

## France

### Production

Vivement lundi ! - Jean-François le Corre et Céline Dréan  
Tél. : 33 (0)2 99 65 00 74  
Fax : 33 (0)2 99 65 03 74  
vilun@wanadoo.fr  
11, rue Denis Papin  
35000 Rennes  
France

2001

### Réalisation (Direction)

Bruno Collet

### Scénario (Screenplay)

Bruno Collet

### Photo (Cinematography)

Fabrice Richard

### Animation et décor (Animation and Art Designer)

Jean-Marc Ogier et Fabienne Collet

### Montage (Editing)

Frédéric Gourvest

### Musique (Music)

Ripley

35mm - Couleur - 8'

### Ventes à l'étranger (Foreign Sales)

Vivement Lundi !

### Presse (Press)

Vivement Lundi !

Bruno Collet est diplômé de l'école des Beaux Arts de Rennes, il commence à travailler au cinéma en tant que décorateur sur des courts métrages et des clips.

Il coréalise avec Laurent Gorgiard le court métrage "Viva la muerte" en 1997 et réalise seul son premier "Avoir un bon copain" en 1999.

Il prépare actuellement "Coconut Water", court métrage en hommage à Robert Mitchum.

dimanche

**13 mai**

lundi

**14 mai**

samedi

**19 mai**

**Long métrage :**

**Unloved**

Un film de Kunitoshi Manda

# Staplerfahrer Klaus

(Les aventures de Klaus aux commandes du chariot élévateur)  
Réalisation/Direction : Jörg Wagner et Stefan Prehn



Klaus vient d'obtenir son diplôme de conducteur de chariots élévateurs. Mais son premier jour de travail est semé d'embûches : des accidents, cruels mais formateurs, se produisent. Peu survivront à ce bain de sang. Un hommage aux films d'entreprise.

*Klaus has just passed his driving test for forklifts. But his first day on the job turns out to be the real challenge. Cruel but informative accidents happen. Only few survive the blood shed. A homage to industrial safety educational films.*

## Allemagne

### Production

Trigon Film  
Tél. : 49 40 39 75 88  
Fax : 49 40 390 77 88  
trigonfilm@t-online.de  
Donnerstr. 5 - 22765 Hamburg  
Allemagne

### Distribution

KurzFilmAgentur Hamburg  
Tél. : 49 40 39 10 63 18  
Fax : 49 40 39 10 63 20  
kfa@shortfilm.com  
Friedensallee 7 - 22765 Hamburg  
Allemagne

2001

### Réalisation (Direction)

Jörg Wagner et Stefan Prehn

### Scénario (Screenplay)

Jörg Wagner et Stefan Prehn

### Photo (Cinematography)

Matthias Lehmann

### Son (Sound)

Ronny Schmidt

### Montage (Editing)

Andrea Stabenow

35mm - couleur - 9'30

### Interprétation (Cast)

Konstantin Graudus (Klaus)  
Douglas Welbat (Paul, la voix du haut-parleur)  
Jürgen Kossel (Rudi)  
Dieter Dost (Herbert)

Né à Stuttgart en 1967, Jörg Wagner a fait des études dans l'audiovisuel, travaillé comme projectionniste, avant de se diriger vers la réalisation et la présentation d'émissions de télévision. Depuis 1986, il organise de nombreux événements liés aux courts métrages, et se consacre à la réalisation de clips et bandes annonces.

Né en 1963 à Bad Schwartau, Stefan Prehn a effectué des études de communication à Hambourg. Il a été assistant opérateur pour plusieurs productions de télévision et travaille depuis 1988 aux archives de films.

lundi

**14 mai**

mardi

**15 mai**

samedi

**19 mai**

**Long métrage :**

**Almost Blue**

Un film de Alex Infascelli



# Eat

Réalisation/Direction :  
Bill Plympton



Un coquet et charmant restaurant français devient rapidement le théâtre de ravages culinaires.

*A quaint, charming French restaurant quickly becomes the scene of culinary mayhem.*

## Etats-Unis

### Production

Bill Plympton Studios  
Bill Plympton  
Tél. : 1 212 675 6021  
Fax : 1 212 675 0233  
plymptoons@aol.com  
107 W.25th St. #4B - NY 10001  
Etats-Unis

2001

### Réalisation (Direction)

Bill Plympton

### Scénario (Screenplay)

Bill Plympton

### Photo (Cinematography)

John Don

### Son (Sound)

Georgia Hillton

### Animation

Bill Plympton

Bill Plympton est né à Portland, Orégon, il s'installe à New York en 1968 où il travaille sur l'illustration et le dessin animé.

En 1983, Bill Plympton réalise son premier court métrage d'animation "Boomtown" et en 1988 son deuxième court métrage "Your Face" qui obtient une nomination aux Oscars.

Après plusieurs courts métrages à succès "One of Those Days", "How to Kiss", "25 Ways to Quit Smoking" et "Plymptoons", il réalise en 1992 le premier long métrage d'animation dessiné par une personne "The Tune". Depuis Bill Plympton a réalisé six longs métrages dont "I Married a Strange Person", "Mondo Plympton" et "Mutant Aliens".

mardi  
**15 mai**  
mercredi  
**16 mai**  
samedi  
**19 mai**

## Long métrage :

# Bolivia

Un film de Israel Adrián Caetano

# Field (Champs)

Réalisation/Direction :  
Duane Hopkins



Dans une petite ville de campagne, trois adolescents livrés à eux-mêmes, tuent le temps... "Field" explore le thème de l'enfance en milieu rural et illustre la nature parfois extrême des expériences que l'on peut y vivre.

"Field" focuses on the isolation and boredom that provincial life can create. Revealing the experimentation that compensates for these anxieties. However actions can only be considered/justified as experimentation to a point. What happens when that limit is crossed.

## Royaume-Uni

### Production

International Media Productions  
Sam Haillay  
Tél. : 44 191 245 10 00  
Fax : 44 191 245 10 01  
improductions@aol.com  
Unit 34, 7-15 Pink Lane  
Newcastle Upon Tyne NE1 5DW  
Royaume-Uni

2000

### Réalisation (Direction)

Duane Hopkins

### Scénario (Screenplay)

Duane Hopkins

### Photo (Cinematography)

Loi Crawley

### Son (Sound)

Andrew Green

### Montage (Editing)

Sam Haillay et Duane Hopkins

35mm - couleur - 10'

### Interprétation (Cast)

Kevin Firkins (Tom)  
Tim Dyer (Tim)  
James Peacey (Colin)

### Ventes à l'étranger (Foreign sales)

International Media  
Productions Paul Moody

### A Cannes (In Cannes)

Paul Moody  
Mobile : 44 78 01 48 28 15

Duane Hopkins, venu du Sud de l'Angleterre, se dirige vers le cinéma au début des années 90, après avoir exploré la peinture et la photographie. En 1997, il réalise son court métrage de fin d'études "Routine" qui reçoit des nombreux prix dans des festivals de courts métrages européens. Il est influencé par des réalisateurs qui ne s'attachent pas aux structures narratives, et passe à l'écriture de scénarios de longs métrages.

mercredi  
**16 mai**  
jeudi  
**17 mai**  
samedi  
**19 mai**

## Long métrage :

# Efimeri Poli (Ville éphémère)

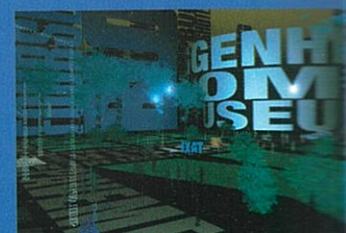
Un film de Giorgos Zafiris



1 - Les méduses de Delphine Gleize  
 2 - Butterflies, collection Lobster Films  
 3 - Au premier dimanche d'août de Florence Mialhe  
 4 - À corps perdu d'Isabelle Broué  
 5 - L'origine de la tendresse d'Alain-Paul Mallard  
 - The Child, clip réalisé par Antoine Bardou-Jacquet



Le seul  
**magazine**  
 consacré  
 au **court**  
**métrage**



**BREF**

Le magazine du court métrage

**vous**  
**en**  
**dit**  
**long**

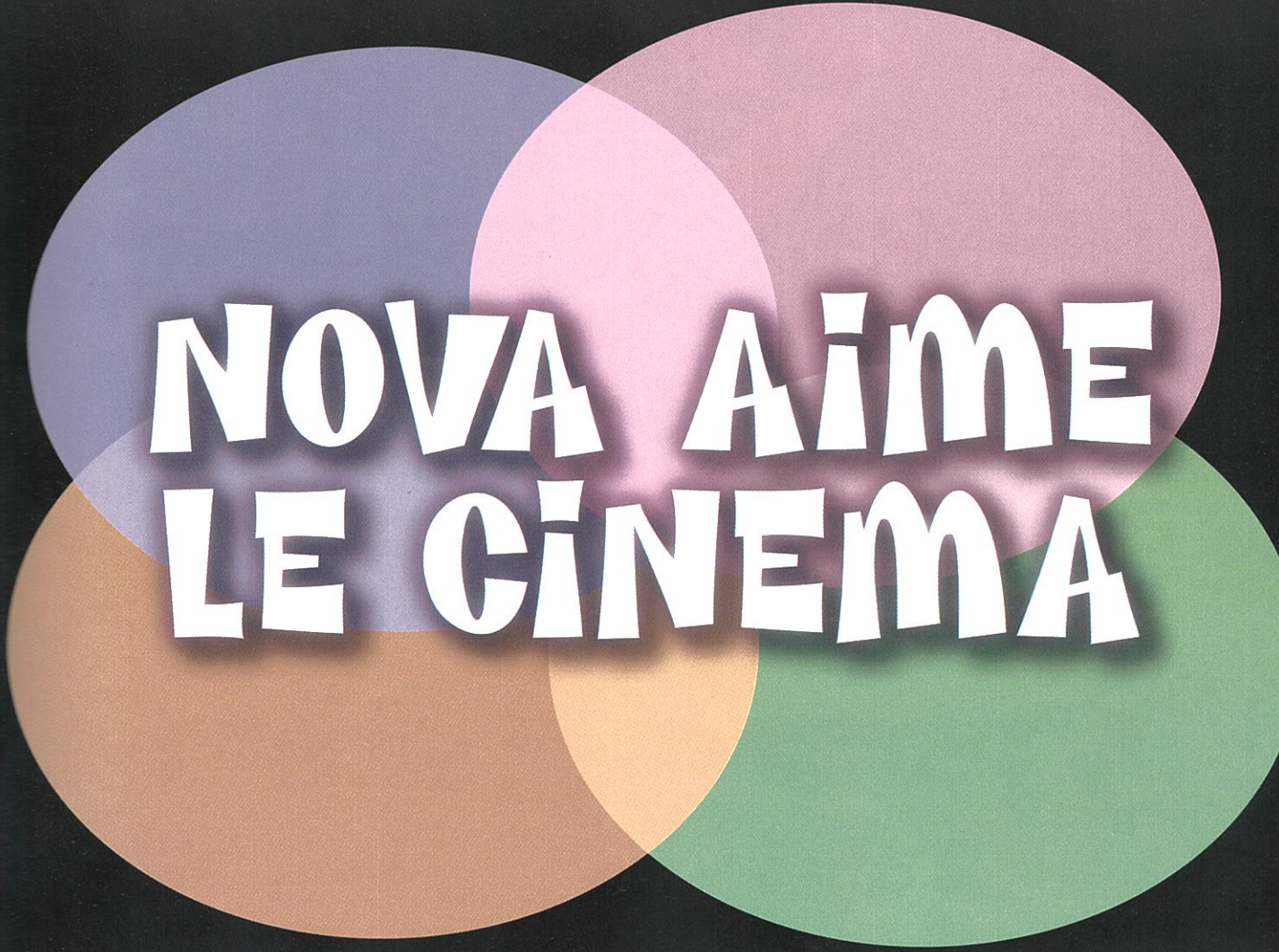


Trimestriel, *BREF* est publié par  
 l'Agence du court métrage.

Un abonnement à *BREF*, le magazine du court  
 métrage, permet de recevoir, outre les 4 numé-  
 ros annuels et les 3 lettres-agenda, une invita-  
 tion pour deux personnes pour chacune des  
 soirées de courts métrages organisées par  
 l'Agence au cinéma Le Trianon - Paris. Abon-  
 nement (4 numéros + 3 lettres) France 150 F  
 étranger 220 F. Chèques ou mandats à l'ordre de  
 l'Agence du court métrage 2 rue de Toc-  
 queville 75017 Paris. Tél. 01 44 69 26 60.

[www.agencecm.com](http://www.agencecm.com)





# NOVA AIME LE CINEMA

Tous les jours sur **Radio Nova**  
de 17h30 à 19h30 en direct de **Ciné Guinguette**

## **Nova fait son festival**

avec Yannick & Mélusine  
et la participation d'Henry Chapier, Nicolas Saada,  
François-Pier Pélinard Lambert, Alex Masson  
et Hélène Zylberait.

Toute l'actualité du festival en partenariat  
avec la **Semaine de la Critique**.







Cannes sur TV5.  
comment imaginer plus belle  
collection de palmes.

la télé tentation

**TV5**

[www.tv5.org/cannes](http://www.tv5.org/cannes)



# Les Spéciales



Le parrain de la Semaine 2001

## **KES,**

de Ken Loach (Royaume-Uni)



Ouverture

## **LA PLAGE NOIRE,**

de Michel Piccoli (France)  
(avant-première mondiale)



La Fipresci présente sa Révélation de l'année

## **DIE INNERE SICHERHEIT (Contrôle d'identité),**

de Christian Petzold (Allemagne)



Les Lumières de la presse étrangère présentent

## **ASESINATO EN FEBRERO,**

de Eterio Ortega Santillana (Espagne)  
(avant-première mondiale)



Les Lumières de la presse étrangère présentent

## **LE CAS PINOCHET,**

de Patricio Guzmán (France/Belgique/Espagne/Chili)  
(avant-première mondiale)



Clôture

## **NUAGES,**

de Marion Hänsel (Belgique)  
présenté par le Syndicat français de la critique de cinéma  
(avant-première mondiale)

et...

**LE COURT, C'EST LE JOUR LE PLUS LONG...  
... ET LA NUIT LA + COURTE, troisième !**

dimanche  
**13 mai****LES SPÉCIALES***Le  
Parrain***Kes**

de Ken Loach

*Ken Loach est aujourd'hui le porte-drapeau de la tradition cinématographique britannique lancée par le mouvement documentaire des années 30. Dans un contexte plus largement européen, Loach descend en ligne droite du naturalisme de Zola, qui pensait que la tâche du romancier était d'étudier "l'effet réciproque de la société sur l'individu et de l'individu sur la société". Ses films et ses productions télévisuelles détaillent les conséquences douloureuses sur la vie quotidienne des gens du peuple, des énormes changements politiques et économiques survenus en Grande-Bretagne depuis les années 60.*

*"Kes" (1969), son second film, marque un développement significatif ; il est produit par Tony Garnett et mis en scène par Loach, d'après le roman de Barry Hines, pour Kestrel Films. Cette compagnie de production indépendante avait été fondée par Garnett, Loach et des collègues, eux aussi militants de gauche, pour produire des émissions pour la BBC et la chaîne privée ITV dans un environnement plus favorable que ces grosses organisations bureaucratiques, qui n'avaient pas toujours bien accueilli leurs expériences et leurs innovations.*

*Aujourd'hui considéré comme un des meilleurs films de Loach et comme un classique du cinéma britannique, "Kes" reçut d'abord un accueil hostile de la part des distributeurs et des exploitants anglais, à cause de l'accent du Yorkshire, réputé inintelligible, des acteurs ; il fut même question de le sous-titrer !*

*Il est tout à fait significatif que "Kes" ait gagné un prix à Karlovy Vary : le naturel et la spontanéité des acteurs (non professionnels pour la plupart), l'affection avec laquelle Loach les regarde tout en les situant socialement avec une extrême précision rappellent irrésistiblement, en effet, les premiers films de Passer et de Forman.*

*Largement implicite dans "Kes", la dimension politique sera de plus en plus mise en avant dans les films que Ken Loach tournera pour la BBC sur la production industrielle. Y apparaîtra le thème central d'une bonne partie de l'œuvre de Loach : la direction du parti travailliste et celle des syndicats sont réformistes, pas révolutionnaires ; elles cherchent plutôt à restructurer le capitalisme dans un sens plus équitable qu'à l'abolir absolument ; elles ont donc un intérêt direct à désamorcer un*

**Générique**

**Production**  
Kestrel Film  
Tony Garnett

1969

**Réalisation (Direction)**  
Ken Loach

**Scénario (Screenplay)**  
Barry Hines, Ken Loach et Tony Garnett.  
D'après le roman "A Kestrel for a Knave" (Un faucon pour un manant) de Barry Hines

**Photo (Cinematography)**  
Chris Menges

**Son (Sound)**  
Tony Jackson et Gerry Humphries

**Musique (Music)**  
John Cameron

**Décor (Art designer)**  
William McCrow

**Montage (Editing)**  
Roy Watts

**Interprétation (Cast)**  
David Bradley (Billy Casper)  
Freddie Fletcher (Jud Casper)  
Lynn Perrie (Mrs Casper)  
Colin Welland (Mr Farthing)  
Brian Glover (Mr Sugden)

35mm - couleur - 113'



# Le réalisateur

## Ken Loach



Poor Cow (Pas de larmes pour Joy), 1967  
 Kes, 1969  
 Family Life, 1972  
 Black Jack, 1978  
 The Gamekeeper, 1980  
 Looks and Smiles (Regards et sourires), 1981  
 A question of Leadership, 1981  
 Fatherland, 1986

Hidden Agenda, 1990  
 Riff-Raff, 1990  
 Raining Stones, 1993  
 Ladybird, 1994  
 Land and Freedom, 1995  
 Carla's Song, 1996  
 My Name is Joe, 1998  
 Bread and Roses, 2000

Billy Casper est issu du coin le plus pauvre de la ville (Barnsley, Angleterre). Il n'arrive pas à se concentrer à l'école et se conduit mal. Il est régulièrement battu par son frère aîné et ignoré de tous. Un jour il trouve un faucon sauvage et cette expérience va le mener à la découverte de sa personnalité.

Billy Casper comes from the poorest end of town (Barnsley, England). He can't concentrate and does very badly. He is beaten up regularly by his elder brother and disregarded by everyone. Then one day he sees a wild Kestrel and this leads to a whole new side of his character being discovered.

*militantisme ouvrier capable de menacer sérieusement le statu quo et la niche confortable qu'elles y occupent.*

*Les films de Loach sont tout autre chose que de simples tracts animés ; ses personnages ne sont jamais des symboles abstraits, mais des êtres humains tangibles et crédibles ; son souci de la vraisemblance l'a de plus en plus amené à utiliser des aspects du langage télévisuel qu'on associe davantage au documentaire.*

*A la fin des années 80, Loach avait donc mérité le titre peu enviable de réalisateur de télévision le plus censuré d'Angleterre, ce qui montrait clairement l'étroitesse des limites de ce qu'il était politiquement possible de montrer à la télévision anglaise de l'ère Thatcher. Les choses ne s'étaient pas beaucoup mieux passées pour lui sur le front du cinéma : là, les problèmes provenaient plutôt du manque de financement et des difficultés de distribution et d'exploitation que d'une censure ouverte.*

*"Family Life" fortement influencé par l'anti-psychiatrie lui valut ses premiers admirateurs en France mais fut peu diffusé en Grande-Bretagne, comme "Black Jack" et "Looks and Smiles". "Hidden Agenda" fut violemment attaqué par une partie de la presse. Enfin "Riff-Raff" plut à la fois aux admirateurs confirmés de Loach et à un nouveau public plus jeune.*

*Les années 90 furent pour Loach l'exact contraire des maigres et frustrantes années 80, durant lesquelles l'œuvre d'un cinéaste britannique majeur avait failli devenir invisible. Il restait difficile de voir ses films en Angle-*

*terre, mais ils avaient un public considérable à l'étranger. Tout en élargissant son horizon en abordant la guerre d'Espagne ("Land and Freedom") ou la révolution sandiniste ("Carla's Song"), il ne cessa pas pour autant de s'intéresser aux êtres mis en marge de la société anglaise contemporaine ("Raining Stones", "Ladybird", "My Name is Joe").*

*Sa vision, son point de vue sur le capitalisme n'ont pas changé : il le voit toujours comme une force brutale et destructrice dont les travailleurs continuent à être les principales victimes.*

*Mais Loach reste également attaché à une attitude d'observateur "impassible" qui doit autant à la pratique documentaire qu'à celle de la fiction.*

*Une telle constance est certes admirable, mais il y a un prix à payer : « C'est précisément parce que les préoccupations politiques et cinématographiques de Loach sont restées constantes qu'il est aujourd'hui en danger d'être mis à l'écart, comme étant démodé, et décalé par rapport à l'esprit du temps et à la renaissance supposée du cinéma anglais » écrit John Hill. Mais là encore, Loach penserait certainement qu'être écarté pour ces raisons-là est un compliment et une justification.*

Julian Petley,  
 traduit par Michel Euvrard

Avec le soutien du British Council et le concours d'Equinoxe

jeudi  
10 maiOuverture

# La plage noire

de Michel Piccoli

Pour notre héros tout est frénésie sourde.

Fulgurances. Son pays abandonne la dictature. Militant inquiet et non triomphant. Un désir indécent de vacances.

La sensualité. Sa femme, Sylvie, quitte le pays pour la France. Elle écrit sur cette démocratie nouvelle qui a du mal à naître.

Sa fille, Joyce, condamnée à se réfugier dans la maison abandonnée de son enfance.

Sur la Plage Noire, dans la solitude, l'infini.

Une partie d'échecs entre plusieurs adversaires, la milice d'un régime fou de son pays de naissance et l'administration policière de Paris.

Les menaces, son passé, sa peur, ses amis morts.

Ses alliés : trois femmes. Sa femme, sa fille et un amour de jeunesse au combat.

Victime d'un simulacre d'exécution, il ne sait pas qui il peut devenir.

Dans un pays imaginaire. De ceux que l'on a connus. Partout dans le monde. Les vies s'installent dans la turbulence opaque, sanguinaire de l'histoire réelle.

Existe-il encore une place pour ceux qui, comme notre héros, ne peuvent s'empêcher d'être toujours un peu ailleurs.

*For our hero, all is dull frenzy.*

*Lightning. His country has abandoned dictatorship. A militant, wary and no triumphant.*

*An improper desire for a holiday.*

*Sensuality. His wife Sylvie leaves the country for France. She writes about this new democracy struggling to be born.*

*His daughter, Joyce, is forced to take refuge at the abandoned home of his childhood.*

*On the Black Beach, in solitude, infinity.*

*A game of chess, between several adversaries, the militia of his country's vague regime, and the police administration of Paris.*

*Threats, his past, his fear, his dead friends.*

*His allies : three women. His wife, his daughter and a love of his youth in combat.*

*Victim of a mock execution, he no longer knows what he may become.*

*In an imaginary land. Like those we have known. Throughout the world.*

*Lives embroils in the impenetrable, bloody wiry wind of real history.*

*Is there still a place for people who, like our hero, cannot help themselves from being ever a little elsewhere.*

## Générique

**Production**

Gémini Films  
Paulo Branco

Tél : 33 (0)1 44 54 17 17  
Fax : 33 (0)1 44 54 96 66  
gemini@easynet.fr

34 boulevard Sébastopol  
75004 Paris  
France

2001

**Réalisation (Direction)**

Michel Piccoli

**Scénario (Screenplay)**

Michel Piccoli et Ludivine Clerc

**Photo (Cinematography)**

Sabine Lancelin

**Son (Sound)**

Brigitte Taillandier et Jean-Claude Laureux

**Musique (Music)**

Django Reinhardt

**Décor (Art Designer)**

Dorota Ignaczak  
et Isabel Branco

**Montage (Editing)**

Catherine Quesemond

35mm - couleur - 120'

**Interprétation (Cast)**

Dominique Blanc (Sylvie)  
Jerzy Radziwilowicz (A.)  
Jade Fortineau (Joyce)  
Teresa Budzisz-Krzyzanowska (Emma)  
Ignacy Gogolewski (Sider)

**Distribution**

Gémini Films  
Laurence Gachet  
et Barbara Schweyer  
Tél : 33 (0)1 44 54 17 17  
Fax : 33 (0)1 44 54 17 30

**Ventes à l'étranger (Foreign sales)**

Gémini Films  
Valentina Merli et Laurent Baudens  
Tél : 33 (0)1 44 54 17 17  
Fax : 33 (0)1 44 54 17 25

**A Cannes (In Cannes)**

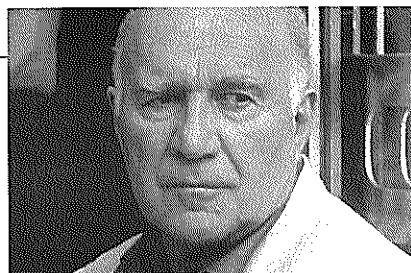
Gémini Films  
Tél : 04 93 43 26 76  
et 04 93 43 21 75  
Palais Miramar  
65 bld Croisette

**Presse (Press)**

Le Public Système Cinéma  
Bruno Barde  
Tél : 33 (0)1 41 34 21 26  
Fax : 33 (0)1 41 34 20 77  
40 rue Anatole France  
92594 Levallois Perret



## Le réalisateur Michel Piccoli



Michel Piccoli, acteur emblématique du cinéma français, a tourné avec les plus grands metteurs en scène internationaux : Alain Resnais, Luis Buñuel, Claude Sautet, Jean-Luc Godard, Manoel de Oliveira, Jacques Rivette, Ettore Scola, Raoul Ruiz et bien d'autres...

Parallèlement à sa carrière d'acteur, il réalise en 1997, son premier film, "Alors voilà", qui reçoit le Prix de la Critique au Festival de Venise.

Il signe en 2001 son deuxième long métrage "La Plage Noire".

### Cannes 2001, une autre plage

Depuis longtemps les cinéphiles et les spectateurs savent que Michel Piccoli est l'ami des cinéastes. Godard, Ferreri, Buñuel, Demy, Doillon, Girod, Fellini (il donna sa voix à son "Casanova"), Carax, Sautet et les autres, ont fait de cet artiste un homme tout entier habité par le cinéma. Et lorsque Agnès Varda voulut en 1995, l'année du centenaire du cinéma, rendre hommage aux Frères Lumière, avec ses "Cent et une nuits" c'est lui qu'elle vint chercher pour le rôle de Simon Cinéma. En 1997, Michel Piccoli signait "Alors voilà", son premier film, avec Maurice Garrel et Dominique Blanc. On se souvient aussi qu'ici même à Cannes, il y a deux ans, le Président du Jury de la Caméra d'Or ne ménageait pas sa peine pour découvrir le futur lauréat de ce trophée si convoité.

Cet acteur essentiel de l'histoire du cinéma européen, et c'est une belle nouvelle, revient cette année en cinéaste. Son nouveau film, "La plage noire", avec Jerzy Radziwilowicz, "L'homme de marbre" de Wajda et Dominique Blanc, produit par son complice Paulo Branco, ouvre les portes de la quarantième édition de la Semaine de la critique.

"J'aime le cinéma, c'est un art indirect, inavoué. Il cache autant qu'il montre" écrivait François Truffaut, l'auteur de "La chambre verte".

Pour cette "Plage Noire", Michel Piccoli a convié dans la chambre noire de sa caméra la femme, l'enfance et l'homme militant.

Aux bords de cette plage, à sa périphérie, une maison. Et dans celle-ci des êtres et leurs combats politiques accompagnés parfois de défaites et souvent de questionnement sur soi.

Il y a dans les cent vingt minutes de ce film une véritable exigence, un cinéma engagé, qui n'est pas pour déplaire au Parrain de la quarantième Semaine de la Critique, Ken Loach, lui aussi cinéaste et militant, qui confiait en 1999 aux journalistes du Festival de Cannes : "Le cinéma ne doit pas devenir la salle de bain de Sharon Stone."

Michel Piccoli nous invite à partir à la recherche d'un autre temps, un temps suggéré, un voyage comme une tentative de recomposer une mémoire, recouvrer une identité, avec un voyage qui s'achève sur cette plage, pour faire l'inventaire d'une vie, de ses combats et des peurs qui comme un révélateur recomposent le réel. La recherche de ce temps de l'indirect et de l'inavoué cher à François Truffaut et que l'immense désir de cinéma de Michel Piccoli trouve sous le sable de sa plage.

Alors, pour y voir plus clair, plongeons dans le noir de la salle obscure. Arpentons ce douloureux rivage d'ombres et de lumières qui nous mène dans la belle direction de ces quatre mots magiques prononcés par Cocteau au début de "La belle et la Bête".

Quatre mots essentiels au 7ème Art : "Il était une fois..."

Arno Gaillard

vendredi  
11 mai

*Révélation*  
Fédération  
internationale  
de la presse  
cinéma-  
tographique



# Die Innere Sicherheit (Contrôle d'identité)

de Christian Petzold

"J'ai lu un jour que le terroriste Wolfgang Grams qui a été abattu à Bad Kleinen, se faisait ses confitures en vivant en pleine clandestinité, et qu'il composait des chansons, des chansons de blues. Pour une femme.

Ce sont des nouvelles, les nouvelles de la clandestinité, qui nous racontent que certains fantômes s'essayaient à redevenir des êtres humains.

Ceux de mon histoire ont fait un enfant. Ils forment une famille et ont envie d'être normaux. Lorsque les fantômes souhaitent devenir humains, ils deviennent les personnages d'une tragédie."

"I read that Wolfgang Grams, the terrorist who was later shot in Bad Kleinen, had been cooking jam, somewhere in the anonymity of the underground. That he had written songs, Blues. For a woman.

Messages from the underground, telling of ghosts trying to become human beings.

The ghosts in this story have conceived a child. Become a family. Want to be normal. Ghost trying to become human beings will always be protagonists of a tragedy."

## Générique

### Production

Schramm Film –  
Michael Weber  
Tél : 49 30 261 51 40  
Fax : 49 30 261 51 39  
schrammfilm@snafu.de  
Bülöwstr. 90  
10783 Berlin  
Allemagne

2000

### Réalisation (Direction)

Christian Petzold

### Scénario (Screenplay)

Christian Petzold et Harun Farocki

### Photo (Cinematography)

Hans Fromm

### Son (Sound)

Heino Herrenbrück

### Musique (Music)

Stefan Will

### Décor (Art Designer)

Kade Gruber

### Montage (Editing)

Bettina Böhler

35mm – couleur – 107'

### Interprétation (Cast)

Julia Hummer (Jeanne)  
Barbar Auer (Clara)  
Richy Müller (Hans)  
Bilge Bingül (Heinrich)

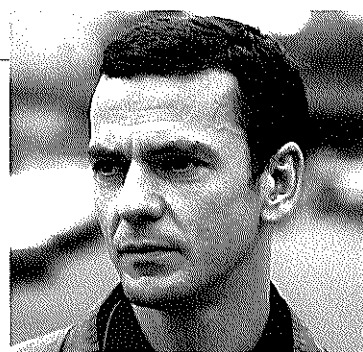
### Ventes à l'étranger (Foreign Sales)

First Hand Films  
Esther van Messel  
Tél : 41 1 862 21 06  
Fax: 41 1 862 21 46  
info@firsthandfilms.com  
Bahnhofstr. 21  
CH - 8180 Bülach  
Suisse



## Le réalisateur Christian Petzold

Christian Petzold, né en 1960 à Hilden, a grandi dans la cité dortoir Haan dans le Rheinland : deux sorties d'autoroutes, pas de cinéma. Petzold a fait son service militaire de façon alternative dans le ciné club du YMCA du coin. En 1981, il part vivre à Berlin pour étudier l'allemand et le théâtre. De 1989 à 1994, il étudie à l'Académie Allemande du Cinéma et de l'audiovisuel à Berlin. Il travaille actuellement sur son prochain long métrage "Toter Man".



Le terrorisme des années 60 et 70 en Allemagne. Rainer Werner Fassbinder, Alexander Kluge, Volker Schlöndorff ont réalisé des films sur ce sujet, et Volker Schlöndorff a repris le thème récemment ("Die Stille nach dem Schuss"). Le fait que Christian Petzold (41 ans) s'engage dans un chapitre de l'histoire allemande qu'il n'a personnellement connu que dans son enfance, est étonnant et certainement dû à l'influence d'Harun Farocki, coauteur du scénario. Petzold appartient, tout comme Tom Tykwer, à une jeune et moyenne génération de metteurs en scène qui s'intéressent à nouveau à la réalité allemande - contrairement aux Regie-Kids des années 80 et 90, lesquels s'orientaient vers Hollywood et se consacraient à "l'entertainment". Ce jeune cinéma allemand renoue - volontairement ou inconsciemment - avec les traditions et conceptions des films d'auteurs des années 60. De plus, le film de Christian Petzold est sorti à une période où en Allemagne la polémique battait son plein sur la question suivante : la génération de l'année 1968, avec ses idées de gauche et, peut-être, son approche du terrorisme, peut-elle aujourd'hui occuper des postes clés (comme les deux ministres "verts" Fischer et Trittin). Qu'à cette même époque un film soit consacré aux retombées du terrorisme est étonnant, parce que nouveau. Depuis longtemps, aucun film allemand n'avait su exprimer la tendance actuelle du climat social.

Cependant "Die innere Sicherheit" n'est pas un film politique. Christian Petzold raconte l'histoire d'une famille sans identité. Hans, Clara, Jeanne. Ces personnages n'ont pas de nom de famille, inventent leurs curriculum vitae,

leurs passeports sont falsifiés. Ils ont un comportement anodin, ne peuvent laisser aucune trace, et les sentiments leur sont interdits. Ils mènent une vie de spectateurs derrière une vitre. Lorsque, malgré les avertissements de ses parents, Jeanne ose vivre sa relation avec Heinrich, le jeune homme qu'elle a rencontré au Portugal, (entre-temps nous sommes à Hambourg, où les ex-terroristes sont retournés), la catastrophe est programmée : la police découvrira les traces des parents recherchés sous le coup d'un mandat d'arrêt.

Un instant, alors que tous les trois rentrent en Allemagne en voiture et font halte sur un parking, la caméra effectue un retrait total et capte la scène dans toute sa tristesse et sa mélancolie. L'Allemagne : un pays froid. Cette atmosphère, projetée dans le paysage, correspond à l'état d'âme profond de Jeanne, la jeune fille sur laquelle Christian Petzold concentre son récit. L'Allemagne est pour elle (comme pour ses parents) un pays étranger. Ce pays leur interdit de mener une vie normale, les oblige à renoncer à leurs désirs de tendresse et d'amour. Voilà donc ce qui a survécu à l'élan et aux idéaux de l'année 1968 : le vide et une infinie tristesse.

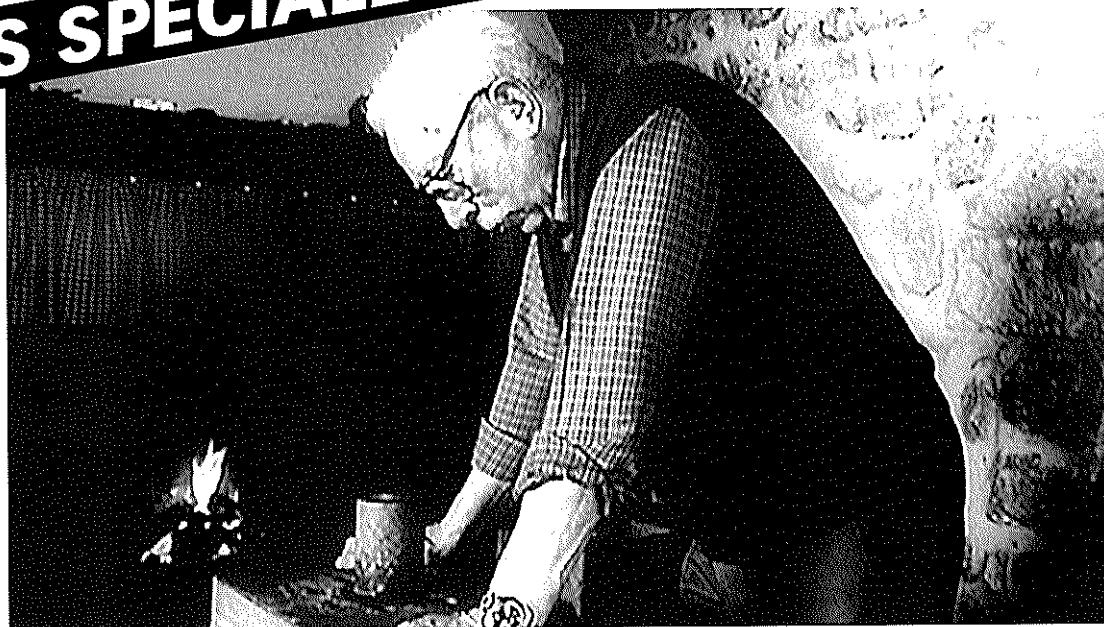
C'est ce regard sur l'Allemagne, distant, froid, presque minimaliste, qui retient et plaît dans le film de Christian Petzold. Son film décrit l'Allemagne en automne, 30 ans après Kluge, Fassbinder et les autres.

Klaus Eder

# LES SPÉCIALES

samedi  
**12 mai**  
lundi  
**14 mai**

*L'Association  
des Lumières  
de la presse  
étrangère*



## Asesinato en febrero

de Eterio Ortega Santillana

Un jour quelconque dans une jolie petite ville de province.

Le printemps approche et cela se voit aux arbres, aux montagnes voisines et aux prés environnants.

Comme chaque jour, traversant un paysage ordonné, deux hommes se dirigent à pied vers leur lieu de travail.

Quand ils se trouvent au milieu d'arbres centenaires, ils sont assassinés...

Au cœur-même d'une beauté qui ose à peine se dévoiler, l'horreur implacable.

Pourquoi ? Qui ? Dans quel but ?

*Any day in a small, beautiful country town.*

*It will soon be spring and it is felt in the trees, the near mountains and the surrounding meadows.*

*Like everyday, going across this ordered landscape, two men walk towards their work place.*

*While crossing between hundred-year-old trees they're murdered...*

*In a beauty hardly daring to show its face, the relentless terror.*

*Why ? Who ? What for ?*

### Générique

**Production**

Elias Querejeta  
Tél : 34 91 345 71 39  
Fax : 34 91 345 28 11  
querejeta@fujitsu.es  
Maestro Lassalle, 21  
28016 Madrid  
Espagne

2001

**Réalisation (Direction)**

Eterio Ortega Santillana

**Scénario (Screenplay)**

Eterio Ortega Santillana et Elias Querejeta

**Photo (Cinematography)**

Daniel Salas

**Son (Sound)**

Martin José Guridi  
et Carlos Faruolo

**Musique (Music)**

Angel Illarramendi

**Montage (Editing)**

Meco Paulogorrán

35mm - couleur - 84'

**Ventes à l'étranger  
(Foreign Sales)**

ESICMA  
Tél : 34 91 345 87 08  
Fax : 34 91 359 66 83  
escima@esicma.com  
Maestro Lassalle, 15  
28016 Madrid  
Espagne

**Presse (Press)**

François Vila  
Tél : 33 (0)1 43 96 04 04  
Fax : 33 (0)1 43 96 04 22  
Mobile : 06 08 78 68 10  
françoisvila@aol.com  
64 Rue de Seine  
94140 Alfortville  
France

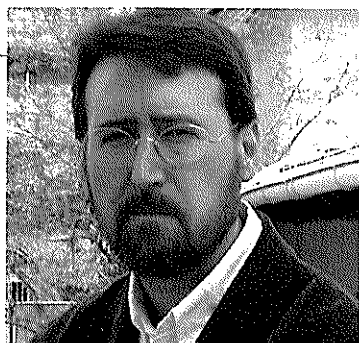
**Distributeur**

Colifilms distribution  
Mima Fleurent  
Tél : 33 (0)1 42 94 25 43  
Fax : 33 (0)1 42 94 17 05  
17 rue Chéroy  
75017 Paris  
France



## Le réalisateur **Eterio Ortega Santillana**

Eterio Ortega Santillana (né à Burgos en 1962) est titulaire d'une licence des Beaux Arts de l'Université du Pays Basque. Il partage ses activités entre la sculpture et la réalisation de documentaires. Il a réalisé plus d'une trentaine de documentaires pour la télévision ainsi que des spots et des reportages publicitaires. "Assassinat en février" est son premier long métrage.



*Sorteando todos los peligros, evitando la trampa del sentimentalismo y la obviedad « Asesinato en febrero » cuenta las vidas de dos ausentes, dos asesinados que van tomando cuerpo y renovada vida a través de los recuerdos de sus esposas, de sus amigos y familiares, ahora maravillosos actores sorprendidos en su cotidianeidad, excepcionales testigos de unas vidas truncadas brutalmente que Eterio Ortega Santillana, el director, desgrana con implacable precisión. Un documento emocionante, único e irreplicable que obliga a la reflexión.*

*Quizá Elías Querejeta y Eterio Ortega Santillana se han hecho la misma pregunta que yo me hago: si se ejecuta a un hombre, ¿no se está asesinando de algún modo a todos los hombres ?*

Éludant tous les dangers, évitant le piège du sentimentalisme et de l'évidence, « Asesinato en febrero » (Assassinat en février) raconte la vie de deux absents, deux assassinés qui vont reprendre corps et vie à travers les souvenirs de leurs épouses, amis et proches, merveilleux acteurs surpris dans leur quotidien, témoins exceptionnels de vies brutalement tronquées que le réalisateur, Eterio Ortega Santillana, égrène avec une implacable précision. Un document émouvant, unique et exceptionnel qui nous force à la réflexion.

Peut-être Elías Querejeta et Eterio Ortega Santillana se sont-ils posé la même question que moi : en exécutant un homme, n'assassine-t-on pas, d'une certaine façon, tous les hommes ?

Carlos Saura

## LES SPÉCIALES

mercredi  
**16 mai**jeudi  
**17 mai***L'Association  
des Lumières  
de la presse  
étrangère*

# Le cas Pinochet

de Patricio Guzmán

Le mardi 22 septembre 1998, le général Augusto Pinochet s'envole vers Londres pour un voyage d'agrément. Là-bas, il se repose quelques jours, prend le thé avec Margaret Thatcher. Il a l'intention de se rendre à Paris. Mais de subites douleurs de dos l'obligent à se faire opérer dans une clinique à Londres. A son réveil il est arrêté par la police.

Que s'est-il passé ?

Deux ans avant que Pinochet ne prenne l'avion, Carlos Castresana, jeune procureur de Madrid, découvre un article qui permet à la justice espagnole d'intervenir dans n'importe quel "pays où l'on pratique génocide, torture ou terrorisme". Poussé par un désir élémentaire de justice, ce procureur porte plainte contre les militaires argentins et contre Pinochet. Le juge Baltasar Garzón considère les plaintes comme recevables.

La machine judiciaire est en marche. Des centaines de victimes chiliennes arrivent à Madrid pour témoigner devant le juge.

Ce sont surtout des femmes, parentes des disparus, ex-prisonnières victimes de tortures dans les prisons secrètes.

Les avocats remettent au juge des milliers de documents recueillis par l'église catholique pendant les 17 ans de dictature.

Depuis Madrid, le juge Garzón demande l'arrestation immédiate de Pinochet, arrestation effectuée par Scotland Yard à la surprise du monde entier.

Ensuite l'Espagne demande officiellement l'extradition de l'ex-dictateur vers Madrid et plus tard la Chambre des Lords supprime son immunité parlementaire. Le général reste 503 jours assigné à résidence dans la banlieue de Londres jusqu'à ce que le gouvernement de Tony Blair le libère pour raisons de santé.

Cependant, quand Pinochet arrive au Chili, il se retrouve face aux nombreuses plaintes déposées contre lui pour tous ses crimes. 200 plaintes instruites pendant son absence. Après de nombreuses péripéties, la Cour Suprême finit par lui retirer son immunité parlementaire. Finalement le 29 janvier 2001 le juge Juan Guzmán ordonne son assignation à résidence. La population n'a plus peur et la justice chilienne rattrape le temps perdu.

On Tuesday, September 22, 1998, General Augusto Pinochet flew to London on a pleasure trip. He rested for a few days. He had tea with Margaret Thatcher. He had every intention of visiting Paris. But, suddenly, he began experiencing back pain and underwent an operation in the London Clinic. Upon waking from surgery, he was arrested by the police. Who was responsible for this ?

Two years before Pinochet boarded that plane, Carlos Castresana, a young prosecutor in Madrid, discovered an article allowing Spanish justice to act in any country where crimes of genocide, terrorism or torture were committed. Spurred by a basic desire for justice, the prosecutor filed charges against the Argentine military and Pinochet. Judge Baltasar Garzón upheld the charges. The legal machinery sprang into action. Hundreds of Chilean victims arrived in Madrid to testify in front of the judge. Most of them were women, relatives of the "disappeared", ex-prisoners that had suffered all kinds of torture and interrogation in secret prisons. Attorneys presented the judge with thousands of documents collected by the Catholic Church during the 17-year dictatorship. Judge Garzón immediately issued a warrant for Pinochet's arrest, from Madrid, that was served by Scotland Yard much to the surprise of the entire world.

Then, the Spanish formally requested the extradition of the ex-dictator to Madrid and later the House of Lords divested him of his immunity. The General spent 503 days under house arrest on an estate outside of London until Blair's government released him on grounds of ill health.

Nevertheless, when Pinochet arrived in Chile he faced numerous accusations of crimes that had been committed. 200 complaints had been compiled in his absence. After innumerable tugs of war, the Supreme Court stripped him of his parliamentary immunity. Finally, on January 29, 2001, Judge Juan Guzmán placed Augusto Pinochet under house arrest. The people were no longer afraid and the Chilean justice system had made up for lost time.

**Générique****Production**

Pathé Télévision  
Yves Jeanneau  
Tél : 33 (0)1 71 72 31 56  
Fax : 33 (0)1 71 72 31 11  
Yves.jeanneau@pathe.com  
21, rue François 1er  
75008 Paris

**Les Films d'Ici**

Richard Copans  
Tél : 33 (0)1 44 52 23 23  
Fax : 33 (0)1 44 52 23 24  
Copans@mail.club-internet.fr  
12, rue Clavel  
75019 Paris

Les Films de la Passerelle  
(Belgique)  
Christine Pireaux

PG Producciones (Espagne)  
Patricio Guzmán

2001

**Réalisation (Direction)**

Patricio Guzmán

**Scénario (Screenplay)**

Patricio Guzmán

**Photo (Cinematography)**

Jacques Bouquin

**Son (Sound)**

André Rigaut

**Montage (Editing)**

Claudio Martínez

35mm - couleur - 110'

**Ventes à l'étranger  
(Foreign sales)**

Pathé International  
Pascal Diot  
Tél : 33 (0)1 40 76 91 81  
Fax : 33 (0)1 40 76 91 23  
Pascal.diot@pathe.com  
10, rue Lincoln  
75008 Paris

**Distributeur (Distributor)**

Euripide Distribution  
Eric Vicente  
Tél : 33 (0)1 53 30 27 40  
Fax : 33 (0)1 53 30 06 47  
evicente@euripide.com

**Presse (Press)**

Les Films d'Ici  
Natasha Jeanneau  
Tél : 33 (0)1 44 52 23 41  
Fax : 33 (0)1 44 52 23 24  
Natasha.jeanneau@lesfilmsdici.fr

**A Cannes (In Cannes)**

Yves Jeanneau  
Stand Pathé International  
Tél : 04 92 99 88 42 / 43  
Fax : 04 92 99 88 44

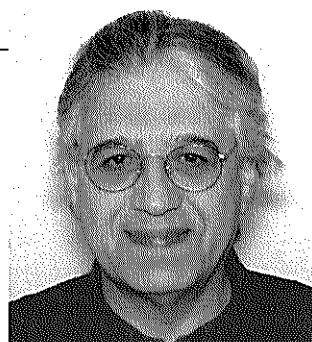


# Le réalisateur

## Patricio Guzmán

Filmographie (Filmography)

Après des études de cinéma à Santiago, sa ville natale, et à Madrid, et quelques incursions dans la fiction littéraire, il devient le principal documentariste de l'Unité populaire, et s'essaie à découvrir une géographie humaine jusqu'alors méconnue. Il penche plus franchement vers l'analyse avec la trilogie "La Bataille du Chili" montée à Cuba, après le renversement du gouvernement Allende. Après un détour par la fiction avec "La rosa de los vientos" en 1983, il revient au documentaire avec "En nombre de Dios" (1987) et "La Cruz del Sur" (1992).



## À la mémoire

Patricio Guzmán a démarré son travail de cinéaste comme documentariste au service d'un projet politique. Chroniqueur de l'aventure du gouvernement d'Unité populaire du docteur Salvador Allende, au mois de septembre 1973 la grande bourgeoisie, les militaires et l'impérialisme ont cru interrompre son travail en même temps qu'ils interrompaient l'expérience d'un socialisme en liberté rêvé par Allende et une bonne partie de ses électeurs.

Entre 1973 et 1976, Guzmán, exilé installé à Cuba, regarde encore et encore ces images qu'il avait tournées au Chili. Sa caméra, attentive au processus révolutionnaire, a aussi capté la mise en route du processus contre-révolutionnaire, les avancées des différentes forces face à Allende, du simple débat démocratique à la naissance des conditions qui justifient l'intervention musclée de la police et, même, du coup d'état militaire.

"La batalla de Chile", né de ce travail a posteriori, est un monstre qui a voyagé avec Patricio dans ses valises d'exilé, un monstre terrible que le général Augusto Pinochet aurait préféré ne jamais voir ordonné sur une table de montage. Maintenant, avec "Le cas Pinochet", Guzmán boucle la boucle. Il avait filmé les raisons de son expulsion, la constitution de tout ce qui allait soumettre son pays, maintenant il nous montre les raisons pour lesquelles il faut à nouveau faire confiance au Chili. Ces raisons s'appellent Victoria, Nelly, Gabriela, Luisa, Cecilia, Ofelia ou Gladys, elles ont le visage de la dignité, et en racontant le passé, leur passé souvent dramatique, elles font exister l'avenir et nous disent que le futur est possible.

Pendant que le dictateur visite le musée de cire de Madame Tussaud, royaume de la mort simulacre, les vrais morts, les desaparecidos, font surface. Toutes ces femmes, avec leur patience, leur courage et leur obstination, avec l'aide des hommes, eux aussi patients, courageux et obstinés, et celle d'avocats prêts à perdre tous leurs cas à l'exception du dernier, vont arriver à faire bouger la justice, à faire changer le monde, à faire naître un peu d'inquiétude dans le cœur des dictateurs chaque fois qu'ils prendront l'avion pour aller dans un pays ami.

"Le cas Pinochet" est aussi un hommage aux hommes qui font bien leur travail. Ils ont une conviction claire quant à la vérité. Pour Baltasar Garzón, c'est important de connaître cette vérité, d'avoir une idée précise des faits, de prêter l'oreille aux gens que les milicos - et tant d'autres ! - ont essayé de faire taire pour toujours. Pour Joan Garcés, comme pour Guzmán, voir Pinochet face à un juge signifie qu'il a respecté son engagement vis-à-vis d'Allende, le président qui lui a demandé de sortir du Palacio de la Moneda pour témoigner devant le monde, pour lui rappeler à ce

monde-là, si friand de nouveautés médiatiques et si amnésique parfois, le vrai visage de Pinochet. Non pas le vieillard habillé de tweed qui aime se confondre avec les personnages de Barbra Cartland autour d'une tasse de thé, mais le tortionnaire, le général traître, laquais des Etats-Unis de Henry Kissinger. Sans oublier Carlos Castresana, jeune procureur de Madrid qui vise encore plus loin et veut former un cercle plus large, un cercle de solidarité qui connecte, en 1939, le Chili et l'Espagne Républicaine, Allende et les Espagnols exilés. Il y a, bien sûr, d'autres liens comme ceux qui existaient entre Pinochet et Franco. Ils ne se sont jamais rencontrés, exception faite de ce mois de novembre 1975, à Madrid, mais le generalísimo était déjà dans son cercueil, impossible pour lui de voir derrière ses lunettes noires les lunettes noires de son admirateur.

Très souvent, quand on se trouve face à de bons films, on a envie de parler des personnages, de leurs faits et paroles, et d'oublier le cinéaste. Et très souvent c'est bon signe. Pour les journalistes cinéphiles d'une association comme celle des Lumières, il est impossible de ne pas être subjugués par le discours du "Cas Pinochet". Les desaparecidos montent de l'obscurité vers la lumière grâce à l'escalier bâti par les juges et avocats de Madrid, les images dispersées du coup d'état de 1973 finiront par trouver leur ordre, une petite pierre peut en faire tomber d'autres. Nous savons que pour Patricio Guzmán, le plus important était de donner du temps à tous ces témoins que personne, et pas seulement au Chili mais aussi dans le reste du monde, ne voulait plus écouter. "Il faut pardonner", disaient ceux qui avaient trempé leurs mains dans le sang ; "il faut oublier", suggéraient ceux qui n'avaient jamais rien fait contre le dictateur ; "il faut sortir de la logique du victimisme", conseillaient encore ceux qui sont toujours du côté des vainqueurs. Guzmán, avec son film, ne pardonne ni n'oublie. Il fait parler les victimes et rend sa dignité à la mémoire. Il faut le remercier pour son œuvre, mais aussi pour avoir eu la modestie d'être à l'écoute et de regarder avec l'œil vif du bon journaliste. Le fait même que le film soit là, que tous ces témoins existent, prouve que Pinochet vient d'être vaincu. Y a-t-il plus bel éloge ? Comme Nelly, tous les témoins peuvent regarder la caméra, laisser l'objectif découvrir leurs visages, s'observer eux-mêmes comme dans un miroir. Ce n'est pas le cas des tortionnaires, contraints de se trouver les avocats les plus chers du monde, de se cacher derrière d'éternelles lunettes noires, de s'acheter des partisans et même... de faire mentir les miroirs.

Octavi Martí  
Président de l'Association les Lumières



Avec le concours du Guide du Routard



## LES SPÉCIALES

jeudi  
17 mai

Clôture  
Syndicat  
français  
de la  
critique  
de cinéma



## Nuages

de Marion Hänsel

Depuis longtemps, au cours de ses voyages et de ses tournages, Marion Hänsel a été fascinée par les nuages qu'elle contemplant, photographiait, filmait parfois. Cette matière de songes lui a donné l'idée très simple et audacieuse à la fois de consacrer aux nuages un long métrage qui n'aurait d'autre prétention que de faire rêver le spectateur.

Quand on parle de nuages, on pense tout de suite à Magritte et ses gros cumulus blancs qui, avec leurs formes étranges, évoquent des images : chien, sphinx, chameau... mais à côté de cette vision classique, mémoire d'enfance, il y a bien d'autres types de nuages ainsi que ce qui intervient dans leur formation, comme les nuages romantiques, toutes les variations de rose, violet, pourpre, écarlate, du lever du jour au coucher de soleil, ou les nuages en réflexion, dans les vitres, les lacs, les flaques, très proches de nous, que l'on regarde en bas et non en l'air, ou encore les nuages volcaniques, nuées ardentes, fumerolles, nuages qui partent du centre de la terre...

Abandonnant la fiction le temps d'un film, elle questionne les images et les sons et rejoint à travers cette interrogation ses propres rêves aériens, la légèreté des corps et leur exultation de voler parmi les nuages. Elle se souvient, peut-être, qu'elle fut trapéziste et funambule avant d'être cinéaste.

Cette composition prend appui sur des lettres écrites à son fils depuis sa conception. Lettres d'amour qui rythment le film de petites touches intimes, tendres, douloureuses et heureuses.

*For the longest time, Marion Hänsel has been fascinated by clouds. During her travels and on film sets, she would watch them, photograph them, even often film them. This dream-like material gave her a very simple, yet very daring, idea : to make a movie about clouds, with no other claim than to allow the spectators to dream, to create universal feelings, such as bliss, happiness, joy, or on the contrary, melancholy, loneliness, anxiety.*

*As she would write letters to her son Jan, to share the harmony of a landscape, a painting or a book, she offers the spectators those precise moments, those moments born from the contemplation of clouds.*

*Spontaneously, she approaches nature and culture as a moviemaker. Abandoning fiction for this film, she questions the images and the sounds suggested by clouds, their metamorphoses, their never-ending movements, as they remind her of her own dreams and the archetypes of flying and movement, the lightness of bodies and their pleasure at flying among clouds. She probably remembers that she was a trapeze artist and a tightrope walker, before becoming a moviemaker.*

*This composition is based on letters that she wrote to her son, love letters that rhythm the film in a subtle way.*

## Générique

**Productions**  
MAN'S FILMS Productions  
Tél : 32 2 771 71 37  
Fax : 32 2 771 96 12  
manfilms@skynet.be  
65 avenue Mostinck  
1150 Bruxelles  
BELGIQUE

2001

**Réalisation (Direction)**  
Marion Hänsel

**Scénario (Screenplay)**  
Marion Hänsel

**Photo (Cinematography)**  
Didier Frateur et Plo Corradi

**Son (Sound)**  
Henri Morelle

**Musique (Music)**  
Michael Galasso

**Voix (Voice)**  
Catherine Deneuve

**Montage (Editing)**  
Michèle Hubinon

35mm - couleur - 76'

**Ventes à l'étranger**  
(Foreign sales)

Films Distribution  
Tél : 33 (0)1 53 10 33 99  
Fax : 33 (0)1 53 10 33 98  
info@filmsdistribution.com  
6 rue de l'Ecole de Médecine  
75006 Paris  
France

**Presse (Press)**

Brigitta Portier  
Mobile : 32 477 98 25 84  
et 06 12 48 29 37  
Brigittaportier@hotmail.com

**A Cannes (In Cannes)**

Hôtel Molière  
5 rue Molière  
Tél : 04 93 38 16 16  
Fax : 04 93 68 29 57



## La réalisatrice Marion Hänsel

Née à Marseille en 1949, elle crée sa propre société Man's Films en 1977, dans le but de réaliser son premier court métrage "Équilibres".

"Le Lit" est son premier long métrage, réalisé en 1982.

Marion Hänsel fut élue en 1987, femme belge de l'année.

Après un premier mandat en 1988-89, elle a été de mars 1996 à mars 1997, présidente de la Commission de Sélection des Films en Belgique



### Filmographie (Filmography)

Le lit 1982

Dust 1983

Les noces barbares 1987

Il Maestro 1988

Sur la terre comme au ciel 1991

Li 1995

The Quarry 1998

En attendant que "The Quarry" (1998), le précédent long métrage de Marion Hänsel primé à Montréal, trouve le chemin des grands écrans français, le Syndicat français de la critique de cinéma est heureux de s'associer à la Semaine internationale de la critique pour présenter son nouveau film, un étonnant défi poétique qui prend pour interprètes principaux... des nuages.

En cela, la cinéaste radicalise une démarche qui l'avait conduite à accorder une importance particulière aux extérieurs (et donc à la couleur du ciel) dans l'ensemble de son oeuvre, au point de faire parfois du paysage un élément de l'intrigue à part entière (le désert dans "Dust"). Mais les origines du projet sont aussi à rechercher dans la vie privée de la réalisatrice quand, enceinte de quatre mois, seule en Afrique du Sud pendant la préparation de "Dust", elle a failli faire une fausse couche. Contrainte de rester alitée dans sa chambre d'hôtel en espérant que le bébé s'accroche, elle passait son temps à regarder le ciel par la fenêtre. "J'ai commencé à raconter à cet enfant à venir, ce que je voyais, ce que je ressentais. Depuis, lorsque nous sommes séparés, je continue à lui raconter, sous forme de lettres que je n'envoie pas, ce que je vis, les émotions qui me traversent et le bonheur presque indicible que me procure son existence."

Ce monologue sert de fil conducteur à "Nuages". Lu en voix off par Catherine Deneuve sur des images de lieux déserts qui gardent la trace de leurs occupants (le lit défait d'une chambre d'hôtel, la table d'un petit déjeuner point encore desservie), il donne sa coloration aux séquences de

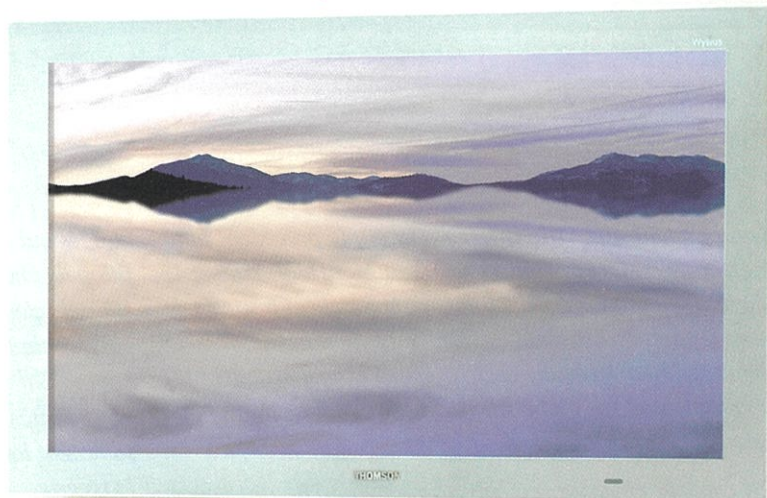
nuages qui l'entrecoupent, rythmées par l'envoûtante partition de Michael Galasso ("In the Mood for Love"). Marion Hänsel relève ainsi le pari de livrer un film intime et autobiographique, complètement ouvert à l'imaginaire de son public. Car les images de ces masses d'eau qui dessinent de savantes chorégraphies entre ciel et terre sont suffisamment longues et abstraites pour inviter le spectateur à la rêverie.

La réussite de l'entreprise doit évidemment beaucoup à la beauté et à la variété des ciels filmés, mais aussi aux paysages dans lesquels ils s'inscrivent. Selon qu'ils surplombent la mer, une montagne ou une prairie ou qu'ils se reflètent dans une flaque ou une vitre, les nuages ne suscitent pas les mêmes impressions. Pour ramener les images de ce spectacle sans cesse renouvelé, Marion Hänsel a parcouru toute la planète, passant des sites les plus connus (l'Etna, le lac de Constance) aux destinations les plus exotiques (Le Cap, Madagascar, la Namibie). On imagine qu'elle a parfois compté sur la chance pour saisir tel ou tel caprice météorologique mais qu'à d'autres moments, elle s'est offert le luxe d'attendre, à l'instar d'un Terence Malick, que le ciel revête les teintes qu'elle désirait avant de l'immortaliser.

L'essentiel est d'avoir su traduire à l'écran cette ouverture sur l'infini à laquelle nul ne saurait rester indifférent.

Philippe Rouyer

Chez Thomson, nous n'arrêtons pas de rêver. Et nos rêves deviennent parfois réalités. En enfermant, entre 2 vitres de 100 microns d'épaisseur, un mélange de gaz rares : le plasma, nous vous apportons avec le nouveau Wysius l'image la plus stable et la plus pure qu'on puisse imaginer. Tout cela dans un écran de 106 cm de diagonale, pour une épaisseur de 8,9 cm. Aussi beau qu'un tableau, aussi magique qu'une image en mouvement.



**WYSIUS. L'ÉCRAN PLASMA PAR THOMSON.**  
**LE FUTUR N'A JAMAIS ÉTÉ AUSSI BEAU.**





# "La nuit la + courte" Pour vous en remettre il vous faudra une plus longue nuit.

CANAL+ et La Semaine Internationale de la Critique vous invitent  
à assister à la sélection de courts-métrages hors palmarès.  
5 heures d'une programmation qui décoiffe et dérange  
avec des films "Ovnis" et rares.

Espace Miramar, 35 rue Pasteur à Cannes  
mardi 15 mai de 23H30 à l'aube  
(entrée libre dans la limite des places disponibles).

Partenaire Officiel de La Semaine de la Critique

**CANAL+**



# LA SEMAINE

**mardi 15 mai** **Le jour le plus long...**

La Cinémathèque corse présente :

- **FORZA BASTIA 78** de Jacques Tati, France, 1978, 26'  
En avril 1978, Jacques Tati filme en Corse les préparatifs de la finale de coupe d'Europe de football Bastia - Eindhoven...

Quatre cinéastes à suivre de (très) près

- **MADEMOISELLE BUTTERFLY** de Julie Lopez-Curval, France, 2001, 15'  
Une jeune femme, abandonnée par l'homme qu'elle aime, erre dans les rues de Paris.
- **ON EST VENU ME CHERCHER** de Ilana Navaro, France, 2001, 25'  
Julia se prépare à quitter pour toujours sa ville natale, Istanbul, pour rejoindre son fils à Tel Aviv. Pour sa petite fille, ce sont les dernières vacances d'été à Istanbul.
- **LE RAVISSEMENT** de Raphaël Jacoulot, France, 2001, 29'  
Yves et Jeanne assistent à une messe anniversaire en souvenir de leur fillette disparue accidentellement. Une jeune fille fait irruption pendant l'office.
- **ONNENPELI 2001 (Ferry-Go Round)** de Aleks Salmenperä, Finlande, 2001, 30'  
Reeta veut un homme. Elle part le chercher, mais se retrouve avec un couple fêtant son anniversaire...

Deux prix du Syndicat français de la Critique de Cinéma

- **SOUFFLE** de Delphine et Muriel Coulin, France, 2000, 15'  
Sophie, une petite fille de huit ans, est seule à la maison

avec sa grand-mère malade. Elle tente de comprendre pourquoi sa mamie n'est plus comme avant.  
Prix Novais-Teixeira du meilleur court métrage français de l'année.

- **TAIVAS TIELLA** de Johanna Vuoksennaa, Finlande, 2000, 34'  
Comédie romantique sur le réveil sexuel des femmes de plus de 60 ans. Prix "Découverte" de la Critique Française aux 24<sup>e</sup> Rencontres Internationales Henri Langlois de Poitiers.

Cinéalternative veut son cinéma

Les courts se cherchent un cinéma à Paris à l'aide des gens de la pub et des longs. Une initiative de Cinéalternative soutenue par le Syndicat français de la critique de cinéma et déclinée en cinq minifilms signés Costa-Gavras parmi d'autres...

Monsieurcinema.com ouvre la semaine à internet : sept webfilms

- **CUB** de Steve Whitehouse, Canada, 2001, 3'30"
- **LE SECRET MINCEUR** de Stéphane Ricard, France, 2001, 6'
- **THE SVUOTCHER** de Flavio Della Rocca et Mattia Pasquini, Italie, 2000, 2'50"
- **THE BIRTH OF STAINBOY** de Tim Burton, Etats-Unis, 2000, 4'
- **IN THE GROVE** de Hiroyuki Watanabe, Japon, 2000, 15'
- **MARCELLE** (épisode Les plaisirs de la route) de Guillaume Joire, France, 2001, 1'
- **GOTCHAAA !** de Eric Gosselet et Fabien Brandily, France, 2000, 1'15"

## Les courts, horaires de jour

14h00 Projection et vote des webfilms de Monsieurcinema.com (34')

15h00 **FORZA BASTIA 78** de Jacques Tati, 26'  
**MADEMOISELLE BUTTERFLY** de Julie Lopez-Curval, 15'  
**ON EST VENU ME CHERCHER** de Ilana Navaro, 25'  
**LE RAVISSEMENT** de Raphaël Jacoulot, 29'

19h15 Projection et vote des webfilms de Monsieurcinema.com (34')

20h00 **SOUFFLE** de Delphine et Muriel Coulin, 15'  
**TAIVAS TIELLA** de Johanna Vuoksennaa, 34'

21h00 **TRIUMPH OF THE KISS** de Percy Adlon, 4'  
**FORZA BASTIA 78** de Jacques Tati, 26'  
**ONNENPELI 2001 (Ferry-Go Round)** de Aleks Salmenperä, 30'

# FÊTE LE COURT

## ... et la nuit la + courte !

### Les valse de Percy Adlon

Le réalisateur allemand Percy Adlon (*Bagdad Café*) rend visite à la Semaine pour bercer ses oiseaux nocturnes avec une vision libre et stimulante, toute en humour, des valse méconnues de Johann Strauss Jr.

- **NIJINSKY AT THE LAUNDROMAT** de Percy Adlon, Allemagne, 2000, 5'06  
Une laverie automatique, un danseur sans abri et le journal intime de Nijinsky.
- **THE AUTOGRAPH** de Percy Adlon, Allemagne, 2000, 9'10  
Une liaison amoureuse à Saint-Petersbourg entre un étudiant et un chef d'orchestre connu.
- **TRIUMPH OF THE KISS** de Percy Adlon, Allemagne, 2000, 4'  
Une love parade et une ode au baiser sur une des marches de Strauss Jr. Dans laquelle est reprise la mélodie d'Haydn "Gott erhalte..." qui est aussi l'hymne allemand.

### De l'animation nocturne

- **BOUM** de Pascal Adant, Belgique, 2001, 6'  
Pendant la guerre, une bombe se plante dans le sol... sans exploser ! Elle a beau gesticuler, hurler... rien à faire.
- **LA SOLITUDE DE MONSIEUR TURGEON** de Jeanne Crépeau, Canada, 2001, 14'  
L'ennui est une soupe qui se mange toute seule.
- **HASTA LOS HUESOS** de René Castillo, Mexique, 2000, 12'  
Un homme, enterré vivant, arrive au pays des morts...

### De belles histoires

- **MIREILLE ET LUCIEN** de Philippe Blasband, Belgique, 2001, 21'  
Mireille voudrait oublier ses démons d'enfance, Lucien voudrait oublier son passé de taulard. Par hasard ou par accident, ils se rencontrent.
- **DONUTS FOR BREAKFAST** de Felicity Morgan-Rhind, Nouvelle-Zélande, 2000, 15'  
Tout le monde sait bien que tu ne devrais pas manger de donuts au petit-déjeuner...
- **HOSPITAL FOOD** de Joe Tunmer, Royaume-Uni, 2000, 6'30  
Naissances, décès, telle est la nourriture spirituelle des hôpitaux.
- **A HEAP OF TROUBLE** de Steve Sullivan, Royaume-Uni, 2000, 3'44  
Les effets sur un paisible petit village de la soudaine apparition de neuf hommes nus...
- **GRANDMOTHER, HITLER AND I** de Carl Johan De Geer, Suède, 2000, 17'  
Un homme s'interroge sur le passé de sympathisante nazie de sa grand-mère et sur son aveuglement, même après la guerre.

*Et les surprises proposées par les programmes courts de Canal + !*

**La Semaine descend tous les jours  
avec ses films  
à Ciné Guinguette, la plage du court**

**CANAL+**



# Programme Semaine Inter

| ESPACE MIRAMAR       | JEUDI 10 MAI                                                                                                                                                                       | VENDREDI 11 MAI                                                                                                                                        | SAMEDI 12 MAI                                                                                                                                        | DIMANCHE 13 MAI                                                                                             |
|----------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 11 H 00*             | <i>L'enfant de la haute mer</i><br>de L.Gabrielli, P.Marteel,<br>M.Renoux, M.Tourret<br>(France - 7')<br>Ziré Nouré Mâh<br>(Under the Moonlight)<br>de Reza Mir-Karimi (Iran- 96') | <i>Biganeh Va Boumi</i><br>(Stranger and Native)<br>de Ali Mohammad Ghasemi<br>(Iran - 13')<br>La femme qui boit<br>de Bernard Émond<br>(Canada - 91') | <i>Noche de bodas</i><br>(La nuit de noces)<br>de Carlos Cuarón<br>(Mexique - 4')<br>Le pornographe<br>de Bertrand Bonello<br>(France/Canada - 108') | <i>Le dos au mur</i><br>de Bruno Collet<br>(France - 8')<br>Unloved<br>de Kunitoshi Manda<br>(Japon - 117') |
| SPÉCIALES<br>15 H 00 | <u>Ouverture</u><br>La plage noire<br>de Michel Piccoli<br>(France - 120')                                                                                                         | <u>Fipresci</u><br>Révélation de l'année<br>Die Innere Sicherheit<br>(Contrôle d'identité)<br>de Christian Petzold<br>(Allemagne - 107')               | <u>Les Lumières de la presse étrangère</u><br>Asesinato en febrero<br>de Eterio Ortega Santillana<br>(Espagne - 84')                                 | <u>Ken Loach présente</u><br>Kes<br>(Royaume-Uni - 113')                                                    |
| 17 H 30              | <i>L'enfant de la haute mer</i><br>de L.Gabrielli, P.Marteel,<br>M.Renoux, M.Tourret<br>(France - 7')<br>Ziré Nouré Mâh<br>(Under the Moonlight)<br>de Reza Mir-Karimi (Iran- 96') | <i>Biganeh Va Boumi</i><br>(Stranger and Native)<br>de Ali Mohammad Ghasemi<br>(Iran - 13')<br>La femme qui boit<br>de Bernard Émond<br>(Canada - 91') | <i>Noche de bodas</i><br>(La nuit de noces)<br>de Carlos Cuarón<br>(Mexique - 4')<br>Le pornographe<br>de Bertrand Bonello<br>(France/Canada - 108') | <i>Le dos au mur</i><br>de Bruno Collet<br>(France - 8')<br>Unloved<br>de Kunitoshi Manda<br>(Japon - 117') |
| SPÉCIALES<br>20 H 00 | <u>Ouverture</u><br>La plage noire<br>de Michel Piccoli<br>(France - 120')                                                                                                         | <u>Fipresci</u><br>Révélation de l'année<br>Die Innere Sicherheit<br>(Contrôle d'identité)<br>de Christian Petzold<br>(Allemagne - 107')               | <u>Les Lumières de la presse étrangère</u><br>Asesinato en febrero<br>de Eterio Ortega Santillana<br>(Espagne - 84')                                 | <u>Ken Loach présente</u><br>Kes<br>(Royaume-Uni - 113')                                                    |
| 22 H 30*             | <i>L'enfant de la haute mer</i><br>de L.Gabrielli, P.Marteel,<br>M.Renoux, M.Tourret<br>(France - 7')<br>Ziré Nouré Mâh<br>(Under the Moonlight)<br>de Reza Mir-Karimi (Iran- 96') | <i>Biganeh Va Boumi</i><br>(Stranger and Native)<br>de Ali Mohammad Ghasemi<br>(Iran - 13')<br>La femme qui boit<br>de Bernard Émond<br>(Canada - 91') | <i>Noche de bodas</i><br>(La nuit de noces)<br>de Carlos Cuarón<br>(Mexique - 4')<br>Le pornographe<br>de Bertrand Bonello<br>(France/Canada - 108') | <i>Le dos au mur</i><br>de Bruno Collet<br>(France - 8')<br>Unloved<br>de Kunitoshi Manda<br>(Japon - 117') |

\* A cette séance, Titra Film offrira en complément le cas échéant un sous-titrage électronique en anglais.

\* At this screening, Titra Film will offer an english electronic subtitling when needed.

**Palais des Festivals**  
**Salle**  
**LUIS BUÑUEL**  
**8 h 30**

*L'enfant de la haute mer*  
de L.Gabrielli, P.Marteel,  
M.Renoux, M.Tourret  
(France - 7')  
Ziré Nouré Mâh  
(Under the Moonlight)  
de Reza Mir-Karimi (Iran- 96')

*Biganeh Va Boumi*  
(Stranger and Native)  
de Ali Mohammad Ghasemi  
(Iran - 13')  
La femme qui boit  
de Bernard Émond  
(Canada - 91')

*Noche de bodas*  
(La nuit de noces)  
de Carlos Cuarón  
(Mexique - 4')  
Le pornographe  
de Bertrand Bonello  
(France/Canada - 108')

**STUDIO 13**  
**16 h 30**

*L'enfant de la haute mer*  
de L.Gabrielli, P.Marteel,  
M.Renoux, M.Tourret  
(France - 7')  
Ziré Nouré Mâh  
(Under the Moonlight)  
de Reza Mir-Karimi (Iran- 96')

*Biganeh Va Boumi*  
(Stranger and Native)  
de Ali Mohammad Ghasemi  
(Iran - 13')  
La femme qui boit  
de Bernard Émond  
(Canada - 91')

*Noche de bodas*  
(La nuit de noces)  
de Carlos Cuarón  
(Mexique - 4')  
Le pornographe  
de Bertrand Bonello  
(France/Canada - 108')

**VALBONNE**  
**20 h 30**

*L'enfant de la haute mer*  
de L.Gabrielli, P.Marteel,  
M.Renoux, M.Tourret  
(France - 7')  
Ziré Nouré Mâh  
(Under the Moonlight)  
de Reza Mir-Karimi (Iran- 96')

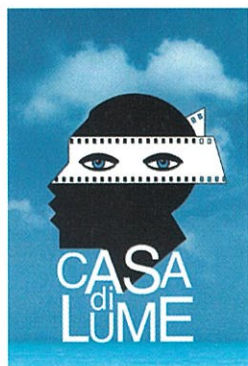
*Biganeh Va Boumi*  
(Stranger and Native)  
de Ali Mohammad Ghasemi  
(Iran - 13')  
La femme qui boit  
de Bernard Émond  
(Canada - 91')

*Noche de bodas*  
(La nuit de noces)  
de Carlos Cuarón  
(Mexique - 4')  
Le pornographe  
de Bertrand Bonello  
(France/Canada - 108')

# Internationale de la Critique 2001

| LUNDI 14 MAI                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       | MARDI 15 MAI                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 | MERCREDI 16 MAI                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        | JEUDI 17 MAI                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                         | SAMEDI 19 MAI                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><i>Staplerfahrer Klaus</i><br/>(Les aventures de Klaus)<br/>de Jörg Wagner et<br/>Stefan Pohn<br/>(Allemagne - 9'30)<br/>Almost Blue<br/>de Alex Infascelli (Italie - 85')</p> <p><b>Assesinato en febrero</b><br/>de Eterio Ortega Santillana<br/>(Espagne - 84')</p> <p><i>Staplerfahrer Klaus</i><br/>(Les aventures de Klaus)<br/>de Jörg Wagner et<br/>Stefan Pohn<br/>(Allemagne - 9'30)<br/>Almost Blue<br/>de Alex Infascelli (Italie - 85')</p> <p><b>Bibliothèque française</b><br/>Hommage à<br/>Léonce Perret</p> <p><i>Staplerfahrer Klaus</i><br/>(Les aventures de Klaus)<br/>de Jörg Wagner et<br/>Stefan Pohn<br/>(Allemagne - 9'30)<br/>Almost Blue<br/>de Alex Infascelli (Italie - 85')</p> | <p><i>Eat</i><br/>de Bill Plympton<br/>(Etats-Unis - 9')<br/>Bolivia<br/>de Israel Adrián Caetano<br/>(Argentine - 75')</p> <p><b>A 14 h</b><br/><u>La Semaine fête</u><br/><u>le Court</u><br/>Le jour le plus long...</p> <p><i>Eat</i><br/>de Bill Plympton<br/>(Etats-Unis - 9')<br/>Bolivia<br/>de Israel Adrián Caetano<br/>(Argentine - 75')</p> <p><b>A 19 h</b><br/><u>La Semaine fête</u><br/><u>le Court</u><br/>Le jour le plus long...</p> <p><i>Eat</i><br/>de Bill Plympton<br/>(Etats-Unis - 9')<br/>Bolivia<br/>de Israel Adrián Caetano<br/>(Argentine - 75')</p> <p><b>00H00</b><br/><b>Espace MIRAMAR</b><br/>...La Nuit la + courte</p> | <p><i>Field</i><br/>de Duane Hopkins<br/>(Royaume-Uni - 10')<br/>Efimeri Poli<br/>(Ville éphémère)<br/>de Giorgos Zafiris<br/>(Grèce - 82')</p> <p><u>Les Lumières de</u><br/><u>la presse étrangère</u><br/>Le cas Pinochet<br/>de Patricio Guzmán<br/>(Fr/Bel/Esp/Chili - 110')</p> <p><i>Field</i><br/>de Duane Hopkins<br/>(Royaume-Uni - 10')<br/>Efimeri Poli<br/>(Ville éphémère)<br/>de Giorgos Zafiris<br/>(Grèce - 82')</p> <p><u>Les Lumières de</u><br/><u>la presse étrangère</u><br/>Le cas Pinochet<br/>de Patricio Guzmán<br/>(Fr/Bel/Esp/Chili - 110')</p> <p><i>Field</i><br/>de Duane Hopkins<br/>(Royaume-Uni - 10')<br/>Efimeri Poli<br/>(Ville éphémère)<br/>de Giorgos Zafiris<br/>(Grèce - 82')</p> <p><b>Salle BAZIN</b><br/><i>Eat</i><br/>de Bill Plympton<br/>(Etats-Unis - 9')<br/>Bolivia<br/>de Israel Adrián Caetano<br/>(Argentine - 75')</p> <p><i>Eat</i><br/>de Bill Plympton<br/>(Etats-Unis - 9')<br/>Bolivia<br/>de Israel Adrián Caetano<br/>(Argentine - 75')</p> <p><i>Eat</i><br/>de Bill Plympton<br/>(Etats-Unis - 9')<br/>Bolivia<br/>de Israel Adrián Caetano<br/>(Argentine - 75')</p> | <p><u>Les Lumières de</u><br/><u>la presse étrangère</u><br/>Le cas Pinochet<br/>de Patricio Guzmán<br/>(Fr/Bel/Esp/Chili - 110')</p> <p><u>Syndicat Français de</u><br/><u>la Critique de Cinéma</u><br/><u>Clôture</u><br/>Nuages<br/>de Marion Hänsel<br/>(Belgique - 76')</p> <p><u>OCIC présente</u><br/>Le Prix FuturTalent<br/>et<br/>La Leçon de critique<br/>de cinéma</p> <p><u>Syndicat Français de</u><br/><u>la Critique de Cinéma</u><br/><u>Clôture</u><br/>Nuages<br/>de Marion Hänsel<br/>(Belgique - 76')</p> <p>Marathon<br/>courts métrages<br/>en sélection</p> | <p><i>La Semaine fait</i><br/><i>son marathon au</i><br/><i>Théâtre La Licorne</i></p> <p><b>09h00</b><br/><i>L'enfant de la haute mer</i><br/>de L. Gabrielli, P. Marteel,<br/>M. Renoux, M. Tournet<br/>(France - 7')<br/>Ziré Nouré Mäh<br/>(Under the Moonlight)<br/>de Reza Mir-Karimi (Iran - 96')</p> <p><b>11h00</b><br/><i>Biganeh Va Boumi</i><br/>(Stranger and Native)<br/>de Ali Mohammad Ghasemi<br/>(Iran - 13')<br/>La femme qui boit<br/>de Bernard Émond<br/>(Canada - 91')</p> <p><b>15h00</b><br/><i>Noche de bodas</i><br/>(La nuit de noces)<br/>de Carlos Cuarón<br/>(Mexique - 4')<br/>Le pornographe<br/>de Bertrand Bonello<br/>(France/Canada - 108')</p> <p><b>17h00</b><br/><i>Le dos au mur</i><br/>de Bruno Collet<br/>(France - 8')<br/>Unloved<br/>de Kunitoshi Manda<br/>(Japon - 117')</p> <p><b>19h00</b><br/><i>Staplerfahrer Klaus</i><br/>(Les aventures de Klaus)<br/>de Jörg Wagner et<br/>Stefan Pohn<br/>(Allemagne - 9'30)<br/>Almost Blue<br/>de Alex Infascelli (Italie - 85')</p> <p><b>21h00</b><br/><i>Eat</i><br/>de Bill Plympton<br/>(Etats-Unis - 9')<br/>Bolivia<br/>de Israel Adrián Caetano<br/>(Argentine - 75')</p> <p><b>23h00</b><br/><i>Field</i><br/>de Duane Hopkins<br/>(Royaume-Uni - 10')<br/>Efimeri Poli<br/>(Ville éphémère)<br/>de Giorgos Zafiris<br/>(Grèce - 82')</p> |





Cinémathèque de Corse  
Casa di Lume

Cinémathèque de Corse / Casa di Lume  
Espace Jean-Paul de Rocca Serra B.P.50  
20537 Porto-Vecchio Cedex

Tel : 04 95 70 71 41 - Fax : 04 95 70 59 44  
email : lacorseetlecinema.@libertysurf.fr



Collectivité  
Territoriale  
de Corse

Cinémathèque de Corse / Casa di Lume  
présentera

en collaboration avec Specta Film

« **Forza Bastia 1978 ou l'Île en fête** »

au cours de

la Journée du Court-Métrage

le 15 mai 2001

à Cannes - Espace Miramar -

à 15 h et 21 h

et

reprendra

la 40e Semaine Internationale de la Critique

du 23 au 26 mai 2001

à Porto-Vecchio – Espace Jean-Paul de Rocca Serra -

**Cinémathèque de Corse / Casa di Lume**

Classiques du cinéma, œuvres corse, cycles par auteur ou par genre, conférences,  
rencontres avec les professionnels : Casa di Lume est un espace d'archives film et non film,  
de découverte, d'échanges, d'expositions, de diffusions et de formation.



Appellation d'Origine Contrôlée  
Vin de Corse - Porto-Vecchio \*

# La Semaine en France

## Cannes à Porto-Vecchio

### CINEMATHEQUE DE CORSE / CASA DI LUME

Espace Jean-Paul de Rocca Serra BP 50  
20537 Porto-Vecchio Cedex  
Tél : 04 95 70 71 41

#### Mercredi 23 mai

21h00 L'ENFANT DE LA HAUTE MER  
de Laetitia Gabrielli, Pierre Marteel,  
Mathieu Renoux, Max Tournet (France - 7')  
ZIRÉ NOURÉ MÂH  
(UNDER THE MOONLIGHT)  
de Reza Mir-Karimi (Iran - 96')

#### Jeudi 24 mai

19h00 BIGANEH VA BOUMI  
(STRANGER AND NATIVE)  
de Ali Mohammad Ghasemi (Iran - 13')  
LA FEMME QUI BOIT  
de Bernard Émond (Canada - 92')  
22h15 NOCHE DE BODAS (NUIT DE NOCES)  
de Carlos Cuarón (Mexique - 4')  
LE PORNOGRAPHE  
de Bertrand Bonello (France/Canada - 108')

#### Vendredi 25 mai

20h00 LE DOS AU MUR  
de Bruno Collet (France - 8')  
UNLOVED  
de Kunitoshi Manda (Japon - 117')  
22h15 STAPLERFAHRER KLAUS  
(LES AVENTURES DE KLAUS AUX  
COMMANDES DU CHARIOT ÉLÉVATEUR)  
de Jörg Wagner et Stefan Prehn  
(Allemagne - 9'30)  
ALMOST BLUE  
de Alex Infascelli (Italie - 85')

#### Samedi 26 mai

19h00 EAT  
de Bill Plympton (États-Unis - 9')  
BOLIVIA  
de Israel Adrián Caetano (Argentine - 75')  
22h15 FIELD (CHAMPS)  
de Duane Hopkins (Grande-Bretagne - 10')  
EFIMERI POLI (VILLE ÉPHÉMÈRE)  
de Giorgos Zafiris (Grèce - 82')

## Cannes à Nice

### ESPACE MAGNAN

31 rue Louis de Coppet, 06200 Nice  
Tél : 04 93 86 28 75

Révélation de l'année :

- "Die Innere Sicherheit" (Contrôle d'identité)  
de Christian Petzold (Allemagne, 107')
- "Le cas Pinochet" de Patricio Guzmán  
(France, Belgique, Espagne, Chili, 110')
- Film surprise de la sélection
- et reprise de la Nuit la + Courte de la Semaine !

## Cannes à Paris

### CINEMA DES CINEASTES

7, avenue de Clichy  
75017 Paris (M° Place de Clichy)  
Tél : 01 53 42 40 20

#### Jeudi 21 juin

22h00 L'ENFANT DE LA HAUTE MER  
de Laetitia Gabrielli, Pierre Marteel,  
Mathieu Renoux, Max Tournet (France - 7')  
ZIRÉ NOURÉ MÂH  
(UNDER THE MOONLIGHT)  
de Reza Mir-Karimi (Iran - 96')

#### Vendredi 22 juin

18h00 BIGANEH VA BOUMI  
(STRANGER AND NATIVE)  
de Ali Mohammad Ghasemi (Iran - 13')  
LA FEMME QUI BOIT  
de Bernard Émond (Canada - 92')  
20h00 NOCHE DE BODAS (NUIT DE NOCES)  
de Carlos Cuarón (Mexique - 4')  
LE PORNOGRAPHE  
de Bertrand Bonello (France/Canada - 108')  
22h00 LE DOS AU MUR  
de Bruno Collet (France - 8')  
UNLOVED  
de Kunitoshi Manda (Japon - 117')

#### Samedi 23 juin

18h00 STAPLERFAHRER KLAUS  
(LES AVENTURES DE KLAUS AUX  
COMMANDES DU CHARIOT ÉLÉVATEUR)  
de Jörg Wagner et Stefan Prehn  
(Allemagne - 9'30)  
ALMOST BLUE  
de Alex Infascelli (Italie - 85')  
20h00 EAT  
de Bill Plympton (États-Unis - 9')  
BOLIVIA  
de Israel Adrián Caetano (Argentine - 75')  
22h00 FIELD (CHAMPS)  
de Duane Hopkins (Grande-Bretagne - 10')  
EFIMERI POLI (VILLE ÉPHÉMÈRE)  
de Giorgos Zafiris (Grèce - 82')

## Les "Spéciales" de la Semaine seront reprises au

CINÉMA QUARTIER LATIN  
9 rue Champollion, 75005 Paris  
les 25 et 26 juin





***Le jury œcuménique  
du Festival International du Film à Cannes  
lance une initiative nouvelle  
en collaboration  
avec  
la Semaine de la Critique  
et  
le Syndicat de la Critique Cinématographique de France***

**Un prix " FuturTalent " \***

**et**

**Une " leçon de journalisme cinématographique "  
le jeudi 17 mai 2001  
à 17 heures à l'Espace Miramar**

**Un jury international de trois journalistes attribuera un prix " FuturTalent " doté d'un montant de 5.000 Euros, à un film de la semaine de la critique, porteur de valeurs sociales, humaines, culturelles. L'attribution du prix se fera au cours d'une séance spéciale. Les journalistes du jury y donneront " une leçon de critique cinématographique " en justifiant le prix attribué.**

\*le prix " FuturTalent " est attribué par l'association FuturTalent, établie en Belgique. Cette association veut soutenir de jeunes talents qui, à travers les médias audiovisuels et les nouvelles technologies, cherchent à contribuer au développement d'un monde plus respectueux des diversités culturelles, de la dignité de tout être humain et promoteur de plus de justice.



**votre  
partenaire  
cinéma**



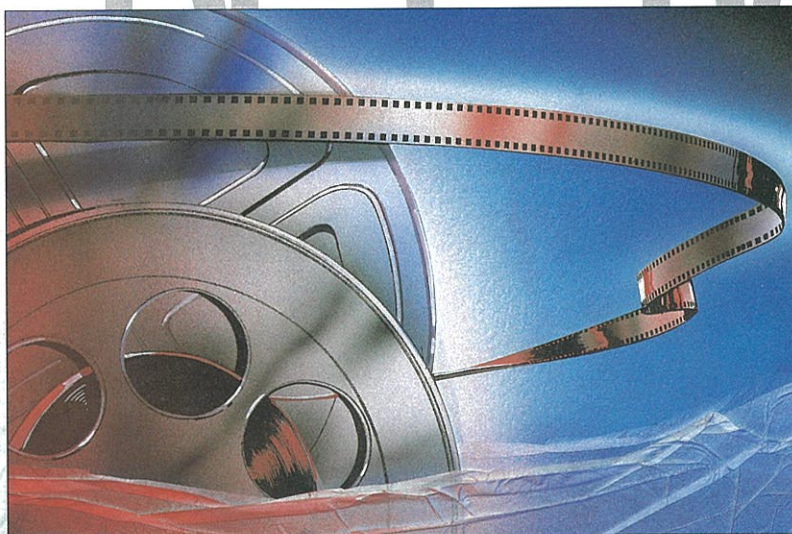
conception graphique : BALEO

**mediavision** 



# CINEMA

## Systems



### VOTRE PARTENAIRE

- CINEMA Systems propose un concept logistique global de qualité qui répond aux besoins de l'Industrie Cinématographique.
- Spécialistes du transport de films (Aérien, Route, Maritime) et de l'organisation de projections, nous nous appuyons sur notre équipe CINEMA Systems, sur notre réseau mondial de 1070 agences, dont 31 en France, ainsi que notre expérience du marché.
- Autant de gages de sécurité, fiabilité et efficacité.

### YOUR PARTNER

- CINEMA Systems offers a global quality concept of logistics dedicated to Cinema Industries.
- Specialised in film transportation (Airfreight, Land Transport, Seafreight) and festival organisation, we have the back up of our CINEMA Systems team, our worldwide network of 1070 offices - 31 offices in France - as well as our know-how.
- Thus meeting your requirements : safety, reliability and efficiency.



## SCHENKER-BTL • JULES ROY CINEMA Systems

Aérogare des agents de fret - BP 10216 - F-95703 ROISSY CDG

Tél : 33 (0) 1 48 62 49 19 - Fax : 33 (0) 1 48 62 87 41 - Contact : Olivier TREMOT - Mobile Phone : 33 06 07 85 63 65  
e-mail : [olivier.tremot@schenker.fr](mailto:olivier.tremot@schenker.fr)



# 2001

## L'ESTANDON

### LES VIGNERONS DES CAVES DE PROVENCE

Vous présentent  
L'ESTANDON ROYAL



“L'Estandon” et la Provence sont deux termes indissociables. Baignée par la Méditerranée, enracinée dans une terre rude où le climat donne au rouge, rosé et blanc son incomparable saveur. L'Estandon est issu de l'assemblage de Vins produits dans les meilleurs terroirs de l'A.O.C. Côtes de Provence. Les caractéristiques et “typicité” de l'Estandon proviennent essentiellement des sols schisteux primaires, très perméables et caillouteux, et d'un encépagement traditionnel.

#### LES VIGNERONS DES CAVES DE PROVENCE

Route de Taradeau - 83460 Les Arcs-sur Argens - Tél. : 04 94 47 56 56 - Fax : 04 94 47 50 08

E-mail : [www.france@cavesdeprovence.fr](mailto:www.france@cavesdeprovence.fr)

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.



# Films sélectionnés par la Semaine de la critique 1962/1972

## 1962

|                                              |           |
|----------------------------------------------|-----------|
| LES OLIVIERS DE LA JUSTICE, James Blue       | FRANCE    |
| TRE VECES ANA (3è sketch), David Jose Kohon  | ARGENTINE |
| ALIAS GARDELITO, Lautaro Murua               | ARGENTINE |
| STRANGERS IN THE CITY, Rick Carrier          | U.S.A.    |
| ADIEU PHILIPPINE, Jacques Rozier             | FRANCE    |
| I NUOVI ANGELI, Ugo Gregoretti               | ITALIE    |
| MAUVAIS GARCONS, Susumu Hani                 | JAPON     |
| LA TOUSSAINT, Tadeusz Konwicki               | POLOGNE   |
| FOOTBALL, R. Drew, R. Leacock et J. Lipscomb | U.S.A.    |
| LES INCONNUS DE LA TERRE, Mario Ruspoli      | FRANCE    |

## 1963

|                                                |          |
|------------------------------------------------|----------|
| DEJA S'ENVOLE LA FLEUR MAIGRE, Paul Meyer      | BELGIQUE |
| PORTO DAS CAIXAS, Paulo Cezar Saraceni         | BRESIL   |
| SEUL OU AVEC D'AUTRES,                         |          |
| Denys Arcand, Denis Héroux et Stéphane Venne   | CANADA   |
| HALLELUJAH THE HILLS, Adolfo Mekas             | U.S.A.   |
| LE JOLI MAI, Chris Marker et Pierre Lhomme     | FRANCE   |
| PELLE VIVA, Guiseppe Fina                      | ITALIE   |
| LE TRAQUENARD, Hiroshi Teshigahara             | JAPON    |
| LE PECHE SUEDOIS, Bo Widerberg                 | SUEDE    |
| LE SOLEIL DANS LE FILET, Stefan Uher           | TCHE.    |
| SHOWMAN, Albert et David Maysles (non projeté) | U.S.A.   |

## 1964

|                                                |                |
|------------------------------------------------|----------------|
| DIE PARALLELSTRASSE, Ferdinand Khitti          | ALLEMAGNE FED. |
| LA HERENCIA, Ricardo Alventosa                 | ARGENTINE      |
| GOLDSTEIN, Philip Kaufman et Benjamin Manaster | U.S.A.         |
| LA VIE A L'ENVERS, Alain Jessua                | FRANCE         |
| PRIMA DELLA RIVOLUZIONE, Bernardo Bertolucci   | ITALIE         |
| LA NUIT DU BOSSU, Farrokh Gaffary              | IRAN           |
| JOSEPH KILIAN, Pavel Juracek et Jan Schmidt    | TCHE.          |
| QUELQUE CHOSE D'AUTRE, Vera Chytilova          | TCHE.          |
| POINT OF ORDER, Emile de Antonio               | U.S.A.         |

## 1965

|                                                  |               |
|--------------------------------------------------|---------------|
| LE CHAT DANS LE SAC, Gilles Groulx               | CANADA        |
| AMADOR, Francisco Regueiro                       | ESPAGNE       |
| ANDY, Richard C. Sarafian                        | U.S.A.        |
| LA CAGE DE VERRE, P. Arthuys et J.L. Alvarès     | FRANCE/ISRAEL |
| IT HAPPENED HERE, Kevin Brownlow et Andrew Mollo | G.B.          |
| UN TROU DANS LA LUNE, Uri Zohar                  | ISRAEL        |
| WALKOVER, Jerzy Skolimowski                      | POLOGNE       |
| LES DIAMANTS DE LA NUIT, Jan Nemec               | TCHE.         |
| FINNEGANS WAKE, Mary Ellen Bute                  | U.S.A.        |

## 1966

|                                              |                |
|----------------------------------------------|----------------|
| DU COURAGE POUR CHAQUE JOUR, Ewald Schorm    | TCHE.          |
| O DESAFIO, Paulo Cezar Saraceni              | BRESIL         |
| L'HOMME N'EST PAS UN OISEAU, Dusan Makavejev | YOUG.          |
| GRIMACES, Ferenc Kardos et Janos Rozsa       | HONGRIE        |
| BLOKO, Ado Kyrrou                            | GRECE          |
| FATA MORGANA, Vicente Aranda                 | ESPAGNE        |
| LA NOIRE DE..., Ousmane Sembene              | FRANCE/SENEGAL |
| NICHT VERSÖHNT, Jean-Marie Straub            | ALLEMAGNE FED. |
| LE PERE NOEL A LES YEUX BLEUS, Jean Eustache | FRANCE         |
| WINTER KEPT US WARM, David Secter            | CANADA         |

## 1967

|                                       |          |
|---------------------------------------|----------|
| UKAMAU, Jorge Sanjines Aramayo        | BOLIVIE  |
| LA CLOCHE, Yuki Aoshima               | JAPON    |
| TRIO, Gianfranco Mingozzi             | ITALIE   |
| UNE AFFAIRE DE COEUR, Dusan Makavejev | YOUG.    |
| WARRENDALE, Allan King                | CANADA   |
| LE REGNE DU JOUR, Pierre Perrault     | CANADA   |
| RONDO, Zvonimir Berkovic              | YOUG.    |
| JOZSEF KATUS, Wim Verstappen          | PAYS-BAS |
| L'HORIZON, Jacques Rouffio            | FRANCE   |

## 1968

|                                                                            |                      |
|----------------------------------------------------------------------------|----------------------|
| ANGELE (4è sketch de QUATRE D'ENTRE ELLES),                                | SUISSE               |
| Yves Yersin                                                                |                      |
| CONCERTO POUR UN EXIL,                                                     |                      |
| Désiré Ecaré                                                               | FRANCE/COTE D'IVOIRE |
| MARIE POUR MEMOIRE, Philippe Garrel                                        | FRANCE               |
| OU FINIT LA VIE, Judit Elek                                                | HONGRIE              |
| THE QUEEN, Frank Simon                                                     | U.S.A.               |
| ROCKY ROAD TO DUBLIN, Peter Lennon                                         | IRLANDE              |
| LA CHUTE DES FEUILLES, Otar Iosseliani                                     | U.R.S.S.             |
| SUR DES AILES EN PAPIER, Matjaz Klopčič                                    | YOUG.                |
| THE EDGE, Robert Kramer                                                    | U.S.A.               |
| LES ENFANTS DE NEANT, Michel Brault                                        | FRANCE               |
| CHRONIK DER ANNA-MAGDALENA BACH,                                           |                      |
| Jean-Marie Straub                                                          | ALLEMAGNE FED.       |
| REVOLUTION, Jack O'Connell                                                 | U.S.A.               |
| (les deux derniers non présentés, en raison de l'interruption du Festival) |                      |

## 1969

|                                          |                |
|------------------------------------------|----------------|
| CABASCABO, Oumarou Ganda                 | NIGER          |
| CHARLES MORT OU VIF, Alain Tanner        | SUISSE         |
| "KING MURRAY", David Hoffman             | U.S.A.         |
| MORE, Barbet Schroeder                   | LUXEMBOURG     |
| MY GIRLFRIEND'S WEDDING, Jim Mc Bride    | U.S.A.         |
| PAGINE CHIUSE, Gianni da Campo           | ITALIE         |
| LA ROSIERE DE PESSAC, Jean Eustache      | FRANCE         |
| LA VOIE, Mohamed Slim Rlad               | ALGERIE        |
| LA HORA DE LOS HORNOS, Fernando Solanas  | ARGENTINE      |
| IN THE YEAR OF THE PIG, Emile de Antonio | U.S.A.         |
| JAGDSZENEN AUS NIEDERBAYERN,             |                |
| Peter Fleischmann                        | ALLEMAGNE FED. |
| PARIS N'EXISTE PAS, Robert Benayoun      | FRANCE         |
| LA DAME DE CONSTANTINOPLÉ, Judit Elek    | HONGRIE        |

## 1970

|                                                  |                   |
|--------------------------------------------------|-------------------|
| CAMARADES, Marin Karmiltz                        | FRANCE            |
| ELOGE DU CHIAK, Michel Brault                    | CANADA            |
| KES, Ken Loach                                   | G.B.              |
| MISSHANDLINGEN, Lasse Forsberg                   | SUEDE             |
| O CERCO, Antonio da Cunha Telles                 | PORTUGAL          |
| ON VOIT BIEN QUE C'EST PAS TOI,                  |                   |
| Christian Zarifian                               | FRANCE            |
| REMPARTS D'ARGILE, Jean-Louis Bertucelli         | FRANCE/ALGERIE    |
| SOLEIL O, Med Hondo                              | MAURITANIE/FRANCE |
| LES VOITURES D'EAU, Pierre Perrault              | CANADA            |
| LES CORNEILLES, Gordan Mihic et Ljubisa Kosomara | YOUG.             |
| WARM IN THE BUD, Rudolf Caringi                  | U.S.A.            |
| ICE, Robert Kramer                               | U.S.A.            |

## 1971

|                                                         |                |
|---------------------------------------------------------|----------------|
| BREATHING TOGETHER : REVOLUTION OF THE ELECTRIC FAMILY, |                |
| Morley Markson                                          | CANADA         |
| BRONCO BULLFROG, Barney Platts-Mills                    | G.B.           |
| EXPEDITION PUNITIVE, Magyar Dessö                       | HONGRIE        |
| ICH LIEBE DICH, ICH TOTE DICH,                          |                |
| Uwe Brandner                                            | ALLEMAGNE FED. |
| LE MOINDRE GESTE, J.P.Daniel et F.Deligny               | FRANCE         |
| LES PASSAGERS, Annie Tresgot                            | ALGERIE        |
| QUESTION DE VIE, André Théberge                         | CANADA         |
| TRASH, Paul Morrissey                                   | U.S.A.         |
| LOVING MEMORY, Anthony Scott                            | TUNISIE/FRANCE |
| VIVA LA MUERTE, Fernando Arrabal                        | G.B.           |

## 1972

|                                                             |                |
|-------------------------------------------------------------|----------------|
| AVOIR VINGT ANS DANS LES AURES, René Vautier                | FRANCE         |
| FRITZ THE CAT, Ralph Bakshi                                 | U.S.A.         |
| DER HAMBURGER AUFSTAND : OKTOBER 1923,                      |                |
| Reiner Etz, Gisela Tuchtenhagen, Klaus Wildenhahn           | ALLEMAGNE FED. |
| LA MAUDITE GALETTE, Denys Arcand                            | CANADA         |
| PILGRIMAGE, Beni Montresor                                  | U.S.A.         |
| THE TRIAL OF THE CATONSVILLE NINE,                          |                |
| Gordon Davidson                                             | U.S.A.         |
| WINTER SOLDIER, anonyme                                     | U.S.A.         |
| PRATA PALOMARES, André Faria                                | BRESIL         |
| (projection annulée à la demande du gouvernement brésilien) |                |

# Films sélectionnés par la Semaine de la critique 1973/1986

## 1973

|                                               |          |
|-----------------------------------------------|----------|
| LE CHARBONNIER, Mohamed Bouamari              | ALGERIE  |
| L'EAU ETAIT SI CLAIRE, Yoichi Takabayashi     | JAPON    |
| GANJA AND HESS, Bill Gunn                     | U.S.A.   |
| KASHIMA PARADISE, Yann Le Masson              |          |
| et Bénie Deswarte                             | FRANCE   |
| YA NO BASTA CON REZAR, Aldo Francia           | CHILI    |
| VIVRE ENSEMBLE, Anna Karina                   | FRANCE   |
| NON HO TEMPO, Ansano Giannarelli              | ITALIE   |
| LA NOCE DE PIERRE, Mircea Verolui et Dan Pita | ROUMANIE |

## 1974

|                                               |         |
|-----------------------------------------------|---------|
| LA PALOMA, Daniel Schmid                      | SUISSE  |
| LA TIERRA PROMETIDA, Miguel Littin            | CHILI   |
| DE PART EN PART, Grzegorz Krolkiewicz         | POLOGNE |
| DER TOD DES FLOHZIRKUSDIREKTORS,              |         |
| Thomas Koerfer                                | SUISSE  |
| EL ESPIRITU DE LA COLMENA, Victor Erice       | ESPAGNE |
| HEARTS AND MINDS, Peter Davis                 | U.S.A.  |
| A BIGGER SPLASH, Jack Hazan                   | G.B.    |
| I.F.STONE'S WEEKLY, Jerry Bruck Jr            | U.S.A.  |
| L'HEURE DE LA LIBERATION A SONNE, Heiny Srour | LIBAN   |

## 1975

|                                              |          |
|----------------------------------------------|----------|
| BROTHER CAN YOU SPARE A DIME?, Philippe Mora | G.B.     |
| KONFRONTATION, Rolf Lyssy                    | SUISSE   |
| VASE DE NOCES, Thierry Zeno                  | BELGIQUE |
| HESTER STREET, Joan Micklin Silver           | U.S.A.   |
| L'ASSASSIN MUSICIEN, Benoît Jacquot          | FRANCE   |
| KNOTS, David I. Munro                        | G.B.     |
| L'ETA DELLA PACE, Fabio Carpi                | ITALIE   |

## 1976

|                                          |                 |
|------------------------------------------|-----------------|
| TRACKS, Henry Jaglom                     | U.S.A.          |
| DER GEHULFE, Thomas Koerfer              | SUISSE          |
| HARVEST : THREE THOUSAND YEARS,          |                 |
| Haïlé Gerima                             | ETHIOPIE        |
| IRACEMA, Jorge Bodansky et Orlando Senna | BRESIL/ALL.FED. |
| MELODRAME, Jean-Louis Jorge              | FRANCE          |
| LE TEMPS DE L'AVANT, Anne-Claire Poirier | CANADA          |
| UNE FILLE UNIQUE, Philippe Nahoun        | FRANCE          |

## 1977

|                                                |                |
|------------------------------------------------|----------------|
| OMAR GATLATO, Merzak Allouache                 | ALGERIE        |
| ETHNOCIDE, Paul Leduc                          | CANADA/MEXIQUE |
| LIEBE DAS LEBEN "LEBE DAS LIEBEN",             |                |
| Lutz Eisholz                                   | ALLEMAGNE FED. |
| CAMINANDO PASOS...CAMINANDO,                   |                |
| Federico Weingartshofer                        | MEXIQUE        |
| LE MEURTRIER DE LA JEUNESSE, Kazuhizo Hasegawa | JAPON          |
| BEN ET BENEDICT, Paula Delsol                  | FRANCE         |
| VINGT JOURS SANS GUERRE, Alexei Guerman        | U.R.S.S.       |

## 1978

|                                                         |                |
|---------------------------------------------------------|----------------|
| DIE FRAU GEGENÜBER, Hans Noever                         | ALLEMAGNE FED. |
| UNE BRECHE DANS LE MUR, Jilali Ferhati                  | MAROC          |
| UN ET UN, Erland Josephson, Sven Nykvist, Ingrid Thulin | SUEDE          |
| L'ODEUR DES FLEURS DES CHAMPS, Srdjan Karanovic         | YUG.           |
| PER QUESTA NOTTE, Carlo di Carlo                        | ITALIE         |
| ROBERTE, Robert Zucca                                   | FRANCE         |
| *ALAMBRISTA, Robert Young                               | U.S.A.         |
| JUBILEE, Derek Jarman                                   | G.B.           |

## 1979

|                                             |          |
|---------------------------------------------|----------|
| JUN, Hiroto Yokoyama                        | JAPON    |
| FREMD BIN ICH EIGEZOGEN, Titus Leber        | AUTRICHE |
| ENTENDS LE COQ, Stefan Dimitrov             | BULGARIE |
| *NORTHERN LIGHTS, John Hanson et            |          |
| Rob Nilsson                                 | U.S.A.   |
| LES SERVANTES DU BON DIEU, Diane Létourneau | CANADA   |
| LA RABIA, Eugeni Aguilada                   | ESPAGNE  |
| LES OMBRES DU VENT, Bahman Farmanara        | IRAN     |

## 1980

|                                                 |                |
|-------------------------------------------------|----------------|
| ACTEURS PROVINCIAUX, Agnieszka Holland          | POLOGNE        |
| *HISTOIRE D'ADRIEN, Jean-Pierre Denis           | FRANCE         |
| BILDNIS EINER TRINKERIN,                        |                |
| Ulrike Ottinger                                 | ALLEMAGNE FED. |
| BEST BOY, Ira Wohl                              | U.S.A.         |
| LE PLAN DE SES DIX-NEUF ANS, Mitsuo Yanagimachi | JAPON          |
| IMMACOLATA E CONCETTA, Salvatore Piscicelli     | ITALIE         |
| BABYLON, Franco Rosso                           | G.B.           |

## 1981

|                                              |                      |
|----------------------------------------------|----------------------|
| SHE DANCES ALONE, KYRA NIJINSKY,             |                      |
| Robert Dornhelm                              | AUTRICHE/U.S.A.      |
| PAPILLONS DE NUIT (CMA), Tomasz Zygodlo      | POLOGNE              |
| FIL, FOND, FOSFOR, Philippe Nahoun           | FRANCE               |
| ES IST KALT BRANDENBURG (HITLER TOTEN),      |                      |
| Villi Hermann, Niklaus Meienberg, Hans Stürm | SUISSE               |
| MALOU, Jeanine Meerapfel                     | ALLEMAGNE FED.       |
| LA MEMOIRE FERTILE, Michel Khleifi           | BELGIQUE/"PALESTINE" |
| LE CHAPEAU MALHEUREUX, Maria Sos             | HONGRIE              |

## 1982

|                                                |                |
|------------------------------------------------|----------------|
| DES POINTS SENSIBLES, Piotr Andrejew           | POLOGNE        |
| PARTI SANS LAISSER D'ADRESSE, Jacqueline Veuve | SUISSE         |
| *MOURIR A TRENTE ANS, Romain Goupil            | FRANCE         |
| JOM, Ababacar Samb Makharam                    | SENEGAL        |
| LE PEINTRE, Göran du Rées et Christina Olofson | SUEDE          |
| L'ANGE, Patrick Bokanowski                     | FRANCE         |
| L'OMBRE DE LA TERRE, Taïeb Louhichi            | TUNISIE/FRANCE |

## 1983

|                                                    |                   |
|----------------------------------------------------|-------------------|
| LE DESTIN DE JULIETTE, Aline Issermann             | FRANCE            |
| LA TRAHISON, Vibeke Lokkeberg                      | NORVEGE           |
| CARNAVAL DE NUIT, Masashi Yamamoto                 | JAPON             |
| *PRINCESSE, Pal Erdöss                             | HONGRIE           |
| FAUX-FUYANTS, Alain Bergala et Jean-Pierre Limosin | FRANCE            |
| LIANA, John Sayles                                 | U.S.A.            |
| MENUET, Lili Rademakers                            | BELGIQUE/HOLLANDE |

## 1984

|                                            |                |
|--------------------------------------------|----------------|
| ETIENNE, LE ROI, Gabor Koltay              | HONGRIE        |
| LES REVES DE LA VILLE, Mohammed Malass     | SYRIE          |
| ARGIE, Jorge Blanco                        | ARGENTINE      |
| BLESS THEIR LITTLE HEARTS, Billy Woodberry | U.S.A.         |
| AU-DELA DU CHAGRIN ET DE LA DOULEUR,       |                |
| Agneta Elers-Jarleman                      | SUEDE          |
| BOY MEETS GIRL, Léos Carax                 | FRANCE         |
| KANAKERBRAUT, Uwe Schrader                 | ALLEMAGNE FED. |
| LE MIRAGE, Nirad Mohapatra                 | INDE           |

## 1985

|                                       |                |
|---------------------------------------|----------------|
| LE TEMPS DETRUIT, Pierre Beuchot      | FRANCE         |
| VISAGES DE FEMMES, Désiré Ecaré       | COTE D'IVOIRE  |
| KOLP, Roland Suso Richter             | ALLEMAGNE FED. |
| VERTIGES, Christine Laurent           | FRANCE         |
| THE COLOR OF BLOOD, Bill Duke         | U.S.A.         |
| FUCHA, Michal Dudziewicz              | POLOGNE        |
| LA CAGE AUX CANARIS, Pavel Tchoukhraï | U.R.S.S.       |
| A MARVADA CARNE, André Klotzel        | BRESIL         |

## 1986

|                                            |                |
|--------------------------------------------|----------------|
| SLEEPWALK, Sara Driver                     | U.S.A.         |
| 40M2 D'ALLEMAGNE, Tevfik Baser             | ALLEMAGNE FED. |
| ESTHER, Amos Gitai                         | ISRAEL         |
| LA DONNA DEL TRAGHETTO, Amedeo Fago        | ITALIE         |
| SAN ANTONITO, Pepe Sanchez                 | COLOMBIE       |
| DEVIL IN THE FLESH, Scott Murray           | AUSTRALIE      |
| FAUBOURG SAINT-MARTIN, Jean-Claude Guiguet | FRANCE         |



# Films sélectionnés par la Semaine de la critique 1987/1994

1987

LES LETTRES D'UN HOMME MORT,  
Constantin Lopouchanski U.R.S.S.  
ET MOI ALORS, Anja Franke,  
Dani Levy et Helmut Berger ALLEMAGNE FED./SUISSE  
NGATI, Barry Barclay NOUVELLE-ZELANDE  
LE CHOIX, Idrissa Ouedraogo BURKINA FASO  
L'ARBRE QU'ON BLESSE, Dimos Avdeliodis GRECE  
ANGELUS NOVUS, Pasquale Misuraca ITALIE  
OU QUE TU SOIS, Alain Bergala FRANCE

1988

## Courts métrages

LA FACE CACHEE DE LA LUNE, Yvon Marciano FRANCE  
METROPOLIS APOCALYPSE, Jon Jacobs GRANDE-BRETAGNE  
ARTISTEN, Jonas Grimås SUEDE  
Klatka, Olaf Olszewski POLOGNE  
CIDADAO JATOBÁ, Maria Luiza Aboim BRÉSIL  
BLUES BLACK AND WHITE, Markus Imboden SUISSE

## Longs métrages

\*\*LA MIGRATION DES OISEAUX, Teimouraz Bablouani U.R.S.S.  
PLEINE LUNE, Sahin Kaygun TURQUIE  
TOKYO POP, Fran Rubel Kuzui U.S.A.  
LE PUITS, Li Yalin R.P. CHINE  
TESTAMENT, John Akomfrah GRANDE-BRETAGNE  
\*\*PORTRAIT D'UNE VIE, Raja Mitra INDE  
MON CHER SUJET, Anne-Marie Miéville FRANCE/SUISSE

1989

## Courts métrages

TJOET NJA' DHEN, Eros Djarot INDONESIE  
LE PORTE PLUME, Marie-Christine Perrodin FRANCE  
BLIND CURVE, Gary Markowitz U.S.A.  
THE THREE SOLDIERS, Kamal Musale SUISSE  
WORK EXPERIENCE, James Hendrie GRANDE-BRETAGNE  
L'HOMME AUX NERFS MODERNES, Bady Minck AUTRICHE  
TROMBONE EN COULISSES, Hubert Toint BELGIQUE-FRANCE  
WSTEGA MOBIUSA, Lukasz Karwowski POLOGNE  
LA FEMME MARIEE DE NAM XUONG, Tran-Anh Hung FRANCE

## Longs métrages

ROSES DES SABLES, Mohamed Rachid Benhadj ALGERIE  
AS TEARS GO BY, Wong Kar Wai HONG KONG  
LE DERNIER VOYAGE DE WALLER, Christian Wagner ALLEMAGNE FED.  
ARABE, Fadhel Jaïbi et Fadhel Jaziri TUNISIE  
LA VILLE DE YUN, U-Sun Kim JAPON  
LES POISSONS MORTS, Michael Synek AUTRICHE  
MONTALVO ET L'ENFANT, Claude Mourieras FRANCE  
LE CARRE NOIR, Iossif Pasternak U.R.S.S.  
WARSZAWA KOLUSZKI, Jerzy Zalewski POLOGNE  
DUENDE, Jean-Blaise Junod SUISSE

1990

## Courts métrages

THE MARIO LANZA STORY, John Martins-Manteiga CANADA  
SIBIDOU, Jean-Claude Bandé BURKINA FASO  
INOI, Sergueï Maslomboichtchikov U.R.S.S.  
SOSTUNETO, Eduardo Lamora NORVEGE  
LES MAINS AU DOS, Patricia Valeix FRANCE  
PIECE TOUCHEE, Martin Arnold AUTRICHE  
ANIMATHON, collectif CANADA

## Longs métrages

L'ENFANT MIROIR, Philip Ridley GRANDE-BRETAGNE  
OUTREMER, Brigitte Roüan FRANCE  
LE TEMPS DES LARBINS, Irena Pavlaskova TCHECOSLOVAQUIE  
MES CINEMAS, Füzün et Gülsün Karamustafa TURQUIE  
H-2 WORKER, Stéphanie Black U.S.A.  
QUEEN OF TEMPLE STREET, Lawrence Ah Mon HONG-KONG  
BEYOND THE OCEAN, Ben Gazzara ITALIE

1991

## Courts métrages

DIE MYSTERIOSEN LEBENSLINIEN, David Rühm AUTRICHE  
CARNE, Gaspar Noé FRANCE  
(Prix SAGD du meilleur court métrage)  
PETIT DRAME DANS LA VIE D'UNE FEMME, Andrée Pelletier CANADA  
LIVRAISON A DOMICILE, Claude Philippot FRANCE  
ONCE UPON A TIME, Kristian Petri SUEDE  
UNE SYMPHONIE DU HAVRE, Barbara Doran CANADA  
A NICE ARRANGEMENT, Gurinder Chadha GRANDE-BRETAGNE

## Longs métrages

YOUNG SOUL REBELS, Isaac Julien GRANDE-BRETAGNE  
(Prix SAGD du meilleur long métrage)  
LA VIE DES MORTS, Arnaud Desplechin FRANCE  
LAAFI, TOUT VA BIEN S. Pierre Yameogo BURKINA FASO  
ROBERT'S MOVIE, Canan Gerede TURQUIE  
DIABLY, DIABLY Dorota Kedzierzawska POLOGNE  
TRUMPET NUMBER 7, Adrian Velicescu U.S.A..  
\*\*SAM AND ME, Deepa Mehta CANADA  
LIQUID DREAMS, Mark Manos U.S.A..

1992

## Courts métrages

HOME STORIES, Matthias Müller ALLEMAGNE  
LE PETIT CHAT EST MORT, Fejria Deliba FRANCE  
THE ROOM, Jeff Balmeyer U.S.A.  
(Prix SAGD du meilleur court métrage)  
REVOLVER, Chester Dent GRANDE-BRETAGNE  
SPRICKAN, Kristian Petri SUEDE  
FLOATING, Richard Heslop GRANDE-BRETAGNE  
(Prix Canal + du meilleur court métrage)  
LES MARIONNETTES, Marc Chevré FRANCE

## Longs métrages

THE GROCER'S WIFE, John Pozer CANADA  
ADORABLES MENTIRAS, Gerardo Chijona CUBA  
C'EST ARRIVE PRES DE CHEZ VOUS,  
Rémy Belvaux, André Bonzel, Benoît Poelvoorde BELGIQUE  
(Prix SAGD du meilleur long métrage)  
INGALO, Asdis THORRODSEN ISLANDE  
ARCHIPIELAGO, Pablo Perelman CHILI  
ANMONAITO NO SASAYAKI WO KIITA, Isao Yamada JAPON  
DIE FLUCHT, David Rühm AUTRICHE

1993

## Courts métrages

THE DEBT, Bruno de Almeida U.S.A.  
(Prix Canal + du meilleur court métrage)  
TAKE MY BREATH AWAY, Andrew Shea U.S.A.  
PASSAGE A L'ACTE, Martin Arnold AUTRICHE  
SOTTO LE UNGHIE, Stefano Sollima ITALIE  
FALSTAFF ON THE MOON, Robinson Savary FRANCE  
SPRINGING LENIN, Andreï Nekrasov GRANDE-BRETAGNE  
SCHWARZFAHRER, Pepe Danquart ALLEMAGNE

## Longs métrages

FAUT-IL AIMER MATHILDE?, Edwin Baily FRANCE  
REQUIEM POUR UN BEAU SANS COEUR, Robert Morin CANADA  
COMBINATION PLATTER, Tony Chan U.S.A.  
CRONOS, Guillermo del Toro MEXIQUE  
(Prix Mercedes-Benz du meilleur long métrage)  
DON'T CALL ME FRANKIE, Thomas A. Fucci U.S.A.  
ABISSINIA, Francesco Martinotti ITALIE  
LES HISTOIRES D'AMOUR FINISSENT MAL... EN GENERAL, Anne Fontaine FRANCE

1994

## Courts métrages

ONE NIGHT STAND, Bill Britten GRANDE-BRETAGNE  
POUBELLES, Olias Barco FRANCE  
PONCHADA, Alejandra Moya MEXIQUE  
OS SALTEADORES, Abi Feijo PORTUGAL  
HOME AWAY FROM HOME, Maureen Blackwood GRANDE-BRETAGNE  
OFF KEY, Karethe Linæe CANADA  
PERFORMANCE ANXIETY, David Ewing U.S.A.  
(Prix Canal + du meilleur court métrage)

# Films sélectionnés par la Semaine de la critique 1995/2000

## Longs métrages

|                                                      |                    |
|------------------------------------------------------|--------------------|
| REGARDE LES HOMMES TOMBER, Jacques Audiard           | FRANCE             |
| ZINAT, Ebrahim Mokhtari                              | IRAN               |
| NATTEVAGTEN, Ole Bornedal                            | DANEMARK           |
| COUVRE-FEU, Rashid Masharawi                         | PALESTINE/PAYS-BAS |
| CLERKS, Kevin Smith                                  | U.S.A.             |
| <b>(Prix Mercedes-Benz du meilleur long métrage)</b> |                    |
| EL DIRIGIBLE, Pablo Dotta                            | URUGUAY            |
| WILDGROEI, Frouke Fokkema                            | PAYS-BAS           |

## 1995

### Courts métrages

|                                                   |           |
|---------------------------------------------------|-----------|
| AN EVIL TOWN, de Richard Sears                    | U.S.A.    |
| <b>(Prix Canal + du meilleur court métrage)</b>   |           |
| MOVEMENTS OF THE BODY, de Wayne Traudt            | CANADA    |
| UBU, de Manuel Gomez                              | BELGIQUE  |
| THE LAST LAUGH, de Robert Harders                 | U.S.A.    |
| ADIOS, TOBY, ADIOS, de Ramón Barea                | ESPAGNE   |
| SURPRISE!, de Veit Helmer                         | ALLEMAGNE |
| LE PENDULE DE MME FOUCAULT, de Jean-Marc Vervoort | BELGIQUE  |

### Longs métrages

|                                                      |                 |
|------------------------------------------------------|-----------------|
| SOUL SURVIVOR, de Stephen Williams                   | CANADA          |
| THE DAUGHTER IN LAW, de Steve Wang                   | TAIWAN          |
| MUTE WITNESS, de Anthony Waller                      | ALLEMAGNE       |
| **DENISE CALLS UP, de Hal Salwen                     | U.S.A.          |
| MADAGASCAR SKIN, de Chris Newby                      | GRANDE-BRETAGNE |
| LOS HIJOS DEL VIENTO, de Fernando Merinero           | ESPAGNE         |
| MANNEKEN PIS, de Frank van Passel                    | BELGIQUE        |
| <b>(Prix Mercedes-Benz du meilleur long métrage)</b> |                 |

## 1996

### Courts métrages

|                                                            |                  |
|------------------------------------------------------------|------------------|
| LA GRANDE MIGRATION, de Youri Tcherenkov                   | FRANCE           |
| UNE ROBE D'ETE, de François Ozon                           | FRANCE           |
| PLANET MAN, de Andrew Bancroft                             | NOUVELLE-ZELANDE |
| <b>(Prix Canal + du meilleur court métrage)</b>            |                  |
| LE REVEIL, de Marc-Henri Wajnberg                          | BELGIQUE         |
| THE SLAP, de Tamara Hernandez                              | U.S.A.           |
| LA TARDE DE UN MATRIMONIO DE CLASE MEDIA, de Fernando León | MEXIQUE          |
| DERRIERE LE BUREAU D'ACAJOU, de Johannes S. Nilsson        | SUEDE            |

### Longs métrages

|                                                      |        |
|------------------------------------------------------|--------|
| LES AVEUX DE L'INNOCENT, de Jean-Pierre Améris       | FRANCE |
| <b>(Prix Mercedes-Benz du meilleur long métrage)</b> |        |
| YURI, de Yoonho Yang                                 | COREE  |
| MIL ULTIMO HOMBRE, de Tatiana Gaviola                | CHILI  |
| THE EMPTY MIRROR, de Barry J. Hershey                | U.S.A. |
| THE DAYTRIPPERS, de Greg Mottola                     | U.S.A. |
| A DRIFTING LIFE, de Lin Cheng-Sheng                  | TAIWAN |
| SOUS-SOL, de Pierre Gang                             | CANADA |

## 1997

### Courts métrages

|                                                 |                 |
|-------------------------------------------------|-----------------|
| MARYLOU, de Todd Kurtzman et Danny Shorago      | U.S.A.          |
| LE SIGNALETUR, de Benoît Mariage                | BELGIQUE        |
| <b>(Prix Canal + du meilleur court métrage)</b> |                 |
| ADIOS MAMA, de Ariel Gordon                     | MEXIQUE         |
| TUNNEL OF LOVE, de Robert Milton Wallace        | GRANDE-BRETAGNE |
| MUERTO DE AMOR, de Ramón Barea                  | ESPAGNE         |
| O PREGO, de João Maia                           | PORTUGAL        |
| LE VOLEUR DE DIAGONALE, de Jean Darrigol        | FRANCE          |

### Longs métrages

|                                                      |                 |
|------------------------------------------------------|-----------------|
| BUDBRINGEREN (JUNK MAIL), de Pål Sletaune            | NORVEGE         |
| <b>(Prix Mercedes-Benz du meilleur long métrage)</b> |                 |
| FARAWI, de Abdoulaye Ascofaré                        | MALI            |
| THIS WORLD, THEN THE FIREWORKS, de Michael Oblowitz  | U.S.A.          |
| LE MANI FORTI, de Franco Bernini                     | ITALIE          |
| KARAKTER, de Mike van Diem                           | PAYS-BAS        |
| BENT, de Sean Mathias                                | GRANDE-BRETAGNE |
| INSOMNIA, de Erik Skjoldbjærg                        | NORVEGE         |

## 1998

### Courts métrages

|                                                 |                 |
|-------------------------------------------------|-----------------|
| BRUTALOS, de Christophe Billeter et David Leroy | SUISSE          |
| MILK, de Andrea Arnold                          | GRANDE-BRETAGNE |
| POR UN INFANTE DIFUNTO, de Tinieblas González   | ESPAGNE         |
| <b>(Prix Canal + du meilleur court métrage)</b> |                 |
| DER HAUSBESORGER, de Stephan Wagner             | AUTRICHE        |
| LODDRETT, VANNRETT, de Erland Øverby            | NORVEGE         |
| THE ROGERS' CABLE, de Jennifer Kierans          | CANADA          |
| FLIGHT, de Sim Sadler                           | U.S.A.          |

### Longs métrages

|                                                        |                     |
|--------------------------------------------------------|---------------------|
| TORRENTE, EL BRAZO TONTO DE LA LEY, de Santiago Segura | ESPAGNE             |
| CHRISTMAS IN AUGUST, de Hur Jin-Ho                     | REPUBLIQUE DE COREE |
| SEUL CONTRE TOUS, de Gaspar Noé                        | FRANCE              |
| <b>(Prix Mercedes-Benz du meilleur long métrage)</b>   |                     |
| POSTEL (LE LIT), de Oskar Reif                         | REPUBLIQUE TCHEQUE  |
| DE POOLSE BRUID, de Karim Traïdia                      | PAYS-BAS            |
| SITCOM, de François Ozon                               | FRANCE              |
| MEMORY AND DESIRE, de Niki Caro                        | NOUVELLE-ZELANDE    |

## 1999

### Courts métrages

|                                                 |                 |
|-------------------------------------------------|-----------------|
| DAYEREH, de Mohammad Shirvani                   | IRAN            |
| LA LEÇON DU JOUR, de Irène Sohm                 | FRANCE          |
| DERAPAGES, de Pascal Adant                      | BELGIQUE        |
| SHOES OFF I, de Mark Sawers                     | CANADA          |
| <b>(Prix Canal + du meilleur court métrage)</b> |                 |
| FUZZY LOGIC, de Tom Krueger                     | U.S.A.          |
| MORE, de Mark Osborne                           | U.S.A.          |
| THE GOOD SON, de Sean McGuire                   | IRLANDE DU NORD |

### Longs métrages

|                                                      |                 |
|------------------------------------------------------|-----------------|
| HOLD BACK THE NIGHT, de Phil Davis                   | GRANDE-BRETAGNE |
| BELO ODELO, de Lazar Ristowski                       | YOUUGOSLAVIE    |
| SIAM SUNSET, de John Polson                          | AUSTRALIE       |
| FLORES DE OTRO MUNDO, de Iciar Bollain               | ESPAGNE         |
| <b>(Prix Mercedes-Benz du meilleur long métrage)</b> |                 |
| 7/25[NANA-NI-GO], de Wataru Hayakawa                 | JAPON           |
| GEMIDE, de Serdar Akar                               | TURQUIE         |
| STRANGE FITS OF PASSION, de Elise McCredie           | AUSTRALIE       |

## 2000

### Courts métrages

|                                                 |              |
|-------------------------------------------------|--------------|
| LE DERNIER RÊVE, de Emmanuel Jaspers            | BELGIQUE     |
| LE CHAPEAU, de Michèle Courmoyer                | CANADA       |
| THE ARTIST'S CIRCLE, de Bruce Marchfelder       | CANADA       |
| FAUX CONTACT, de Eric Jameux                    | FRANCE       |
| LES MÉDUSES, de Delphine Gleize                 | FRANCE       |
| NOT I, de Neil Jordan                           | IRLANDE / GB |
| TO BE CONTINUED, de Linus Tunström              | SUÈDE        |
| <b>(Prix Canal + du meilleur court métrage)</b> |              |

### Longs métrages

|                                               |              |
|-----------------------------------------------|--------------|
| HAPPY END, de Ji-Woo Jung                     | CORÉE DU SUD |
| KRAMPACK, de Cesc Gay,                        | ESPAGNE      |
| GOOD HOUSEKEEPING, de Frank Novak             | ETATS-UNIS   |
| LES AUTRES FILLES, de Caroline Vignal         | FRANCE       |
| DE L'HISTOIRE ANCIENNE, de Orso Miret         | FRANCE       |
| AMORES PERROS, de Alejandro González Iñárritu | MEXIQUE      |
| <b>(Grand Prix du meilleur long métrage)</b>  |              |
| HIDDEN WHISPER, de Vivian Chang               | TAIWAN       |

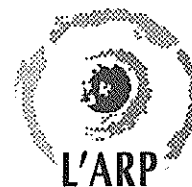
\* : films ayant obtenu la Caméra d'Or

\*\* : films ayant obtenu la mention spéciale du jury de la Caméra d'Or

en italique : Courts métrages

en gras : Films primés





**Le Cinéma des Cinéastes reprendra la sélection de  
la Semaine Internationale de la Critique  
les 21, 22 et 23 juin 2001**

### **Cinéma des Cinéastes**

Un Festival permanent de cinéma à Paris

Rétrospectives - Panoramas - Avant-premières - Soirées exceptionnelles  
Documentaire Sur Grand Ecran - Ciné-Club Junior - Vendredi Du Court

**7, av. de Clichy - 75017 Paris - M° Place de Clichy - Tél. 01 53 42 40 20**

SAVANNAH FILM AND VIDEO FESTIVAL

SPONSORED BY  
Savannah College of Art and Design



# SAVANNAH FILM & VIDEO FESTIVAL